This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T 1519.19.305

TRANSFERRED
TO
HARVARD COLLEGE
LIBRARY

3 2044 102 859 048

PROPERTY OF
TEXT BOOK LOAN LIBRARY
PHILLIPS BROOKS HOUSE
HARVARD UNIVERSITY

LE SOLDAT AMÉRICAIN EN FRANCE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE BAKER & TAYLOR COMPANY
NEW YORK

THE CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
LONDON AND EDINBURGH

THE MARUZEN-KABUSHIKI-KAISHA
TOKYO, OSAKA, KYOTO, FUKUOKA, SENDAI

THE MISSION BOOK COMPANY
SHANGHAI

A Sketch Map of France

LE SOLDAT AMÉRICAIN EN FRANCE

By

ALGERNON COLEMAN

AND

A. MARIN LA MESLÉE

Cover design by Walter Sargent

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

Educ T 1519.17.305

HARVARD COLLEGE LIBRARY
[illegible]
[illegible] HOUSE
Aug 12, 1921

COPYRIGHT 1917 By
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

All Rights Reserved

Published August 1917
Second Impression August 1917
Third Impression October 1917
Fourth Impression April 1918
Fifth Impression May 1918

Composed and Printed By
The University of Chicago Press
Chicago, Illinois, U.S.A.

PREFACE

This little book is the outcome of an effort to supply as quickly as possible the evident need for a reading and conversation book for soldiers who will go to France. It is in no sense a technical compilation. Officers or men who find it necessary to be well acquainted with the French army manual will do well to procure the *Livre du gradé* (1916); those who need a comprehensive dictionary of military terms will use that of Willcox; while all will find much useful material in the *Vade Mecum for the Use of Officers and Interpreters in the Present Campaign* of Eugène Plumon (Brentano, 1917), and in the *Almanach Hachette* for 1917.[1] This little book is indebted to these two works, especially to the latter, and in a smaller measure to *French Daily Life* (Newson, N.Y., 1901).

Readers of the volume who find themselves in need of more grammatical information will find the essentials in Wilkins, Coleman, and Huse, *First Lessons in Spoken French for Men in Military Service* (University of Chicago Press, 1917), the royalties from which go to the Army Y.M.C.A.

Unpretentious as it is and hastily put together, the authors believe that the present work contains a considerable amount of useful material, notably the brief and frankly simplified treatment of pronunciation and the phonetic notation of each word in the glossary. The vocabulary used is fairly extensive and is quite applicable to the first needs of the persons for whom the work has been done.

---

[1] G. E. Stechert & Co., New York, will supply catalogues of Berger-Levrault, Paris, announcing many publications of interest to soldiers.

In fairness to M. Marin La Meslée it should be said that he is not to be held responsible for shortcomings in the plan and general character of the book. His collaboration could not begin, unfortunately, until after these had been definitely determined, but his contribution in other respects has been of primary importance.

Suggestions and counsel that led to the making of the little volume came from E. H. Wilkins, who was prevented by circumstances from taking an active part in the labor.

It is the intention of the authors to devote the royalties to the *Œuvre de l'orphelinat des armées françaises.*

A. COLEMAN

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Hints on Pronunciation 1

Practice Passage 9

Locutions et Phrases Utiles 11

CHAPITRE

I. La France: Géographie 14

II. La France: Climat, Produits . . . 16

III. La France: Politique 19

IV. Transports: Paquebot 23

V. Hôtel 25

VI. Transports: Chemin de Fer 27

VII. Postes et Télégraphes 30

VIII. Usages. Formules de Politesse . . . 33

IX. La Nourriture 38

X. Monnaie, Poids, Mesures 42

XI. Vêtements Civils et Militaires . . . 45

XII. Habitation 46

XIII. Divisions du Temps. Temps 48

XIV. L'Armée Française 51

XV. Les Armes à Feu 54

XVI. Bicyclette, Motocyclette, Automobile 58

CHAPITRE PAGE

XVII. L'Aviation 60

XVIII. Les Tranchées 62

XIX. Le Service de Santé 66

XX. A la Visite 69

XXI. Locutions et Mots Familiers . . . 74

XXII. L'Argot des Armées 77

Mots de Nombre: Cardinaux, Ordinaux . . . 80

Mois 81

Jours de la Semaine 81

Vocabulaire 82

Noms Propres, avec Prononciation Figurée . 116

HINTS ON PRONUNCIATION

The way in which the French make the sounds of their language is very different physiologically from the way in which we make the sounds of ours. In order to imitate them even fairly well, Americans must speed up their vocal machinery; they must make their tongues and lips work much faster and more vigorously than for their own language. In some French sounds the tongue is well forward, against the teeth, while the lips are split at the corners; in others the tongue is well back in the mouth, while the lips are vigorously projected and rounded; in still others the tongue is against the teeth, while the lips are rounded. Throughout the muscles are tenser than in English.

These positions must be attained by the beginner or he cannot pronounce French intelligibly.

We shall attempt to indicate precisely the position for the vowel sounds and for the most troublesome consonantal sounds. Since the ordinary French spelling has little relation to the sound, we shall use a simplified system of phonetic notation, in which each symbol represents one sound. Such symbols, when in the body of the text, are inclosed in brackets: thus, [é].

Pronounce all vowels quickly, sharply, without any change of mouth position while making a given sound. Drawling cannot be tolerated in French.

THE VOWEL SERIES

Position:

1. Corners of lips drawn back as for smiling, teeth close together, tongue tip tightly against lower teeth, [i]. Resembles a quick pronunciation of the first vowel of

meeting. As in [mil], *thousand*, mille (not mea-ul); [si], *if*, si.

2. Lip corners still back, teeth slightly farther apart, tongue as above, [é]. Resembles quick pronunciation of first vowel of *mating*. As in [été], *summer*, été (not *atay*); [klé], *key*, clef.

3. Lip corners still back, teeth farther apart, tongue less tense, [è]. Resembles first vowel of *setting*. As in [tèt], *head*, tête; [plèn], *plain*, plaine.

4. Lip corners slightly back, tongue center lower, teeth farther apart, [à]. Resembles a sound between the "broad" and "flat" pronunciations of *a* in words like *path*, *glass;* tongue center is higher than in "broad" *a*, lower than in "flat" *a*. As in [kàn], *cane*, canne; [fàm], *woman*, *wife*, femme.

5. Lip corners normal, tongue center lower, [á]. Resembles "broad" sound of *a* in *path*, *glass*. As in [pá], *step*, pas; [tás], *cup*, tasse.

6. Lips projected and rounded, corners forward, [ò]. Resembles first vowel of *caller*, pronounced with lips thrust out. As in [fòr], *strong*, fort; [vòt], *vote*, vote.

7. Lips thrust vigorously forward and rounded, [ó]. Resembles first vowel of *Moses*, pronounced with lips out and well rounded. As in [ó], *water*, eau; [dóz], *dose*, dose.

8. Lips even more vigorously out and rounded as for blowing, [u]. Resembles first vowel of *booted*, pronounced with lips well out and rounded to a small opening. As in [tu], *all*, tout; [truvé], *find*, trouver.

9. Lips as for [u] and tongue thrust against lower teeth, [ü]. Practice holding lips rigid, as above, and thrusting tongue forward as for [i]. As in [ütil], *useful*, utile; [üzin], *factory*, usine; [ün], *a*, *an one*, une (fem.). No similar sound in English.

10. Lips about as above and tongue very slightly relaxed, though still against teeth, [ë]. Resembles first

vowel of *colonel*, pronounced with lips *well rounded*, as for blowing, and no trace of an *r*. As in [fë], *fire*, feu; [il plë], *it is raining*, il pleut.

11. Lips less tense, front opening larger, as for [ò], and tongue against lower teeth, [œ]. Resembles last vowel of *Louisa*, pronounced with lips thrust out. As in [œf], *egg*, œuf; [sœl], *alone*, *only*, seul; [dœ], *of*, de.

Numbers 6, 7, 8, 9, 10, 11 cannot be pronounced without thrusting out and rounding the lips. This makes them difficult for Americans, particularly Nos. 7–11. In 9–11 remember to *project the lips and keep the tongue forward.*

The foregoing 11 vowels are called *oral*, because the air current comes wholly through the mouth. French has also four *nasal vowels*. For these the air comes through both mouth and nose; that is, the velum (uvula) drops and leaves the nasal passages open. If we hold the mouth open and groan, the air current behaves as for nasal vowels. The nasal vowels are represented below by the symbols for the corresponding oral vowels italicized.

Position:

12. Lips rounded as for [ó], uvula down, [*ó*]. As in [b*ó*], *good*, bon; [n*ó*], *no*, non.

13. Lips rounded as for [ò], uvula down, tongue against lower teeth, [*œ*]. The position is the same as for [è], except for the dropped uvula and rounded lips. As in [*œ*], *a*, *an*, *one*, un (masc.); [vèrd*œ*], Verdun.

14. Lips split as for [è], tongue as for [è] (against lower teeth), and uvula down, [*è*]. Or pronounce vowel of *hat* with split lips and uvula down. As in [p*è*], *bread*, pain; [f*è*], *hunger*, faim; [m*è*], *hand*, main.

15. Mouth open and lips normal as for [á] (of pas), uvula down, [*á*]. As in [*á*f*á*], *child*, enfant; [*á* fr*á*s], *in France*, en France.

It will be observed that the letters *m*, *n* occur in the *spelling* of all the nasal vowels, and that these letters do not

appear in the transcription of the *sounds*. The reason is that these letters are not *pronounced* here. Learners should be careful not to let the tongue go up to the *n* position, or the lips close to the *m* position. In pronouncing the nasal vowels, keep the mouth open and the tongue down, and be sure that the air current comes through both mouth and nose. Smoke inhaled will come out through both mouth and nose while the nasals are being pronounced correctly.

SEMI-VOWELS

1. The vowel [ü] (printed u) followed by another vowel combines to form a sound that is part vowel and part consonant. The sound of the combination may be reproduced by pronouncing the two vowels [ü, i] or [ü, è] or [ü, à] one after the other, more and more rapidly, until the two sounds become one. Or if the vowel [i] be made with the lips thrust well out and brought together, so as to leave only a tiny opening at the center, the result will be [üi]. As in [nüi], *night*, nuit; [süivr], *to follow*, suivre.

Similarly [è] pronounced with the lips thrust forward and almost closed gives [üè]. As in [krüèl], *cruel*, cruel; [düèl], *duel*, duel. Likewise [à] pronounced as above gives [üà]. As in [nüàž], *cloud*, nuage.

2. The printed combination *oi* is usually pronounced [wà], the lips being thrust out farther for the [w] part than for the *w* of English. As in [mwà], *I*, *me*, moi; [nwàr], *black*, noir. The sound [w] is spelled in several other ways. Examples: [wàt], *cotton*, ouate; [wèst], *west*, ouest; [wi], *yes*, oui; [pwàl], *stove* (masc.), *frying pan* (fem.), poële. When [wà] is nasalized the result is [wè]. As in [mwè], *less*, *fewer*, moins; [swè], *care*, *attention*, soin.

In both 1 and 2 the position of the lips is all-important. Unless they are thrust more vigorously forward than in English, the French sounds cannot be correctly made.

French [wi], oui, is quite different from English *we*, and French [süit], suite, is by no means the same sound as English *sweet*.

3. The symbol [y] stands for a sound which resembles the English *y* of *you* made with lips and tongue farther advanced. It may be spelled *y*, as in [yë], *eyes*, yeux; or *i* before a vowel, as in [ryè], *nothing*, rien; or *il*, as in [tràvày], *work*, travail; [famiy], *family*, famille; [bàtáy], *battle*, bataille. But note the following pronunciations: [vil], *city*, ville; [vilàž], *village*, village; [mil], *thousand*, mille; [trákil], *quiet*, tranquille.

CONSONANTS

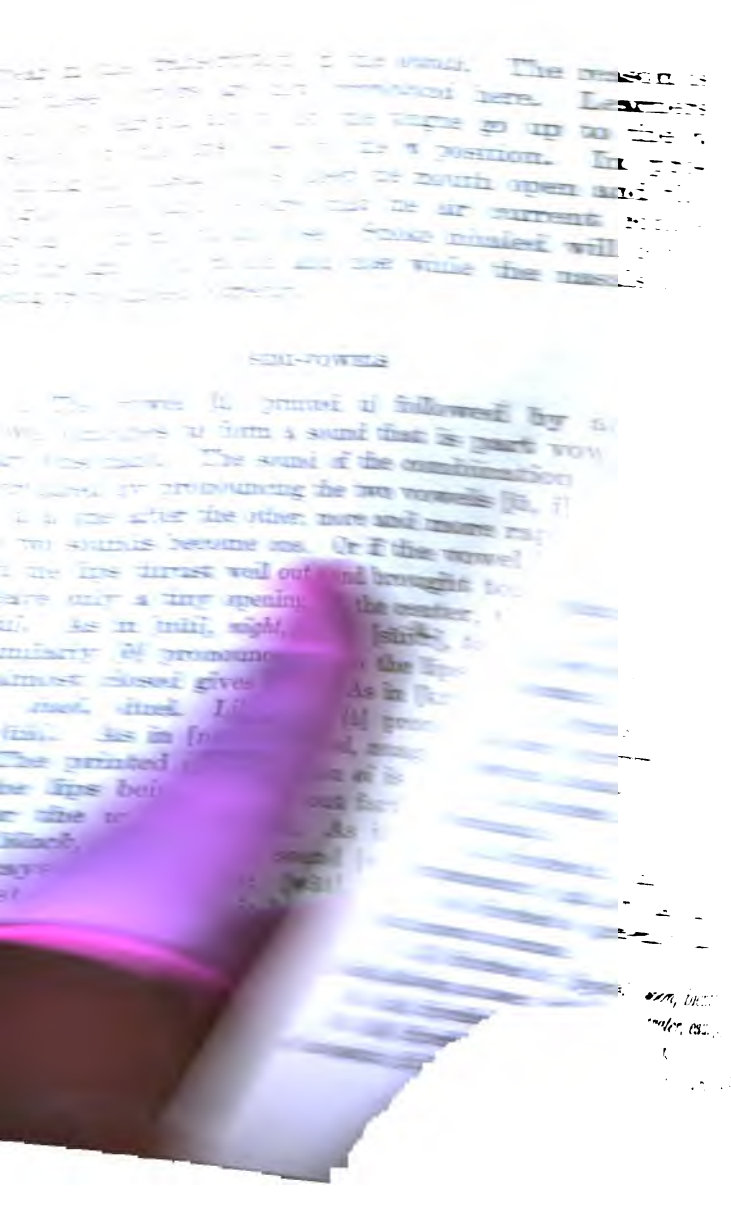
We use the Roman alphabet in our transcription of French consonants except in two cases: [ž] and [š].

[ž] Position as for second syllable of *measure;* then thrust the lips and tongue forward as for [ë], with the front of the tongue against the hard palate, just behind the teeth. As in [žénéral], *general*, général; [žòfr], Joffre; [žàrdè], *yard*, jardin.

[š] Position as for *sh*, but with lips farther out and tongue farther forward. As in [šá], *field*, champ; [šèr], *dear*, *expensive*, cher.

[t, d, l, n] The sounds represented by *t*, *d*, *l*, *n*, are made with the tongue *farther forward* than in English, and the tip against the upper teeth. It is especially important to observe this in the case of final [l]. As in [il], *he*, il; [bàl], *bullet*, balle.

[r] For the sound represented by [r] the tongue is well forward, and its tip vibrates just behind the upper teeth. The American *r* is either not sounded, as in New England and parts of the South, or is made with the tongue tip curled up toward the center of the hard palate, as in the Mississippi Valley. The English have an intervocalic sound that resembles the French [r], as in *very*, *sorry*. Pronounce these words quickly with a light *t*



French [wi], oui, is quite different [illegible] and [illegible] pro-
French [süit], suite, is by no [illegible]. [illegible]
English *sweet*.

3. The symbol [y] stands for a [illegible] consonant sound:
the English *y* of *you* made [illegible] stress than fore-
advanced. It may be spelled [illegible] from, [illegible]
or *i* before a vowel, as in [ryi], [illegible] name, [illegible]
[tràvày], *work*, travail; [illegible]
battle, bataille. But note the [illegible] un: [parfie], *perfume*.
[vil], *city*, ville; [vilàž], *village*, [illegible]
[trákil], *quiet*, tranquille. [illegible] ein, [illegible] end,
[illegible] main, [illegible] hunger.
[illegible] ins; [illegible] well, [illegible]

We use the Roman [illegible] [illegible] *large*, [illegible]
French consonants except [illegible] [illegible] *time*, [illegible]

[ž] Position as for [illegible]
thrust the lips and [illegible] NANTS
front of the tongue [illegible] u, o, and before consonants:
teeth. As in [žénéral], [illegible]; [gid], *guide*, guide.
[illegible], jardin. [illegible] o, u, [illegible] [illegible], *recoil*, recul;
[illegible]
[illegible] i, e, y; [illegible] after vowel before on:
[illegible] sü], [illegible] [illegible], ambition.
[illegible] z], *thing*, chose.
[illegible] between vowels [illegible], rose.
[illegible] ore e, i, y; [illegible] [žénéràl], *general*, général;
[illegible], jamais.
[illegible]: [diñ], *worthy*, *dignified*, digne.

SYLLABLE DIVISION

[illegible] glish, French syllables end in a vowel sound
[illegible] ossible. That is, a single consonant (as in
[illegible]), and certain groups of consonants, the second
[illegible] [tà-bló], tableau), go with the following
[illegible] is true of groups of consor

instead of an American *r*. The effect will approach the French [r]. As in [ri], *rice*, riz; [rü], *street*, rue; [grá], *large*, grand; [tèrè], *ground*, terrain.

The French often use another sound, made by vibration of the uvula and the soft palate and the base of the tongue. In this case the tongue tip is against the *lower* teeth, while its center is arched upward. This sound (velar [r]) is usually more difficult to make than the "tip" [r], described first.

[ñ] French [ñ] is made by placing the tip of the tongue against the upper teeth, in the [n] position, and the blade against the hard palate. Pronounce *ny* of *canyon* as one sound and with the tongue forward. As in [òñó], *onion*, oignon; [viñ], *vine*, vigne.

Commonest Spellings of The Sounds

Vowels

1. [i] Spelled i: [viñ], *vine*, vigne; [difisil], *difficult*, difficile.

2. [é] Spelled é: [été], *summer*, *been*, été; e: [mé], *my*, mes; -er (infin.): [àlé], *to go*, aller; ai: [dònré], *shall give*, donnerai.

3. [è] Spelled è: [pèr], *father*, père; e: [šèršé], *to hunt for*, chercher; ê: [mèm], *same*, même; ei: [sèn], Seine; ai (usually): [plèn], *plain*, plaine.

4. [à] Spelled à: [là], *there*, là; a (usually): [àmi], *friend*, ami.

5. [á] Spelled â: [ám], *soul*, âme; a (before *s* silent or pronounced): [pá], *step*, pas; [tás], *cup*, tasse.

6. [ò] Spelled o (generally): [ákòr], *yet*, *again*, encore; [òm], *man*, homme.

7. [ó] Spelled ô: [byètó], *soon*, bientôt; o (before -se): [šóz], *thing*, chose; (e)au: [ó], *water*, eau, [ó], *to the*, au.

8. [u] Spelled ou: [tu], *all*, tout.

9. [ü] Spelled u: [ün], *a*, *one* (fem.), une; eu (in forms of avoir): [ž é ü], *I had*, j'ai eu.

10. [ë] Spelled eu (at end of syllable and before pronounced -tr, -se): [blë], *blue*, bleu; [mëz], Meuse; œu (at end of syllable): [ë], *eggs*, œufs.

11. [œ] Spelled eu, œu (before consonant sound): [pœr], *fear*, peur; [œf], *egg*, œuf; e (less stress than foregoing): [vœnir], *to come*, venir; [dœ], *of, from*, de.

12. [ó] Spelled on, om: [nó], *no, name*, non, nom; [kóté], *to count*, compter.

13. [œ] Spelled un, um: [œ], *one*, un; [pàrfœ], *perfume*, parfum.

14. [è] Spelled in, im, ain, aim, ein, eim, en: [fè], *end, fin;* [sèpl], *simple*, simple; [mè], *hand*, main; [fè], *hunger*, faim; [plè], *full*, plein; [rès], Reims; [byè], *well*, bien.

15. [á] Spelled an, am, en, em, aon: [grá], *large*, grand; [šá], *field*, champ; [á], *in*, en; [tá], *time*, temps; [lá], Laon.

CONSONANTS

[g] Spelled g before a, u, o, and before consonants: [gàrsó], *boy, waiter*, garçon; [gid], *guide*, guide.

[k] Spelled c before a, o, u, qu: [rœkül], *recoil*, recul; [ki], *who*, qui.

[s] Spelled s, c before i, e, y; ç, ti (after vowel) before on: [sá], *hundred*, cent; [rœsü], *receipt*, reçu; [ábisyò], ambition.

[š] Spelled ch: [šoz], *thing*, chose.

[z] Spelled z, s (between vowels): [róz], rose.

[ž] Spelled g before e, i, y; j: [žénéràl], *general*, général; [žàmè], *ever, never*, jamais.

[ñ] Spelled gn: [diñ], *worthy, dignified*, digne.

SYLLABLE DIVISION

Unlike English, French syllables end in a vowel sound whenever possible. That is, a single consonant (as in [fü-zi], fusil), and certain groups of consonants, the second being l, r (as in [tà-bló], tableau), go with the following vowel. The same is true of groups of consonants that

represent one sound: [à-ñó], *lamb*, agneau; [àš-té], *to buy*, acheter. Other facts of syllable division are less important for pronunciation.

LINKING

Consonants final in spelling are usually not sounded, but such consonants, though not heard when the word stands alone, are often sounded between two words the second of which begins with a vowel: [léz òm], les hommes; [il èt isi], il est ici; [œ grát òm] un grand homme.

Linking does not follow fixed rules. It occurs commonly between words that are naturally grouped together, such as:

1. Article and possessive or demonstrative adjective before an adjective or noun: [œn òm] un homme, [sèt òm] cet homme.

2. Adjective before noun: [œ méšát òm] un méchant homme.

3. Subject or object pronoun+verb: [nuz àvó] nous avons, [èt il] est-il, [žœ léz é vü] je les ai vus.

4. Auxiliary verb (avoir, être)+past participle: [nuz àvóz ü] nous avons eu, [vuz àvéz àšté] vous avez acheté, [nu sòmz àrivé] nous sommes arrivés.

5. Verb être+complement: [il èt à là pòrt] il est à la porte, [s èt idyó] *it is silly*, c'est idiot.

6. Preposition (except selon)+complement: [sáz àržá] sans argent, [àprèz àvwar mážé] après avoir mangé.

7. Adverb with adjective or verb: [vuz èt byèn èmàbl], *you are very good*, vous êtes bien aimable; [fòrt étòné], *much surprised*, fort étonné.

ELISION

The sound [œ], when spelled e (that is in unstressed syllables), is not heard in various cases. In one case this fact is indicated by the spelling; in the others it must

be learned by observation of people who speak French easily.

1. The [œ] of monosyllables, like le, de, ne, que, me, te, se, disappears before a vowel and is omitted in the spelling: [l òm] l'homme, [šàsœr d àfrik] chasseurs d'Afrique.

2. In many unstressed syllables the [œ] disappears in sound, though not in spelling; [žœ l vwà] je le vois, [suvnir] souvenir, [lœ švàl] le cheval, [il àrivrà] il arrivera. This statement indicates merely a few of the possibilities.

PRACTICE PASSAGE

(To be read aloud repeatedly, with attention to the formation of each sound; see chap. v).

ün fwà débàrké d*áz œ* pòr fr*á*sè *ó* pr*á œ* trè pur àrivé à (sà) dèstinàsy*ó*. *á tá* d pè là prœmièr dèstinàsy*ó* dœ prèskœ tu l ınód, s è pàri, é *ó* truv à là gàr dœ là vil *œ* trè spésyàl ki tr*á*spòrt lé pàsàžé é lœr bàgàž dirèktœm*á* à pàri, prèskœ s*áz* àrè. ün fwà là, lé dwànyé vizit lé bàgàž. il šèrš sürtu lœ tàbà, lé sigàr, lé sigàrèt, lé kàrtz à žwé, léz àlümèt. kàr *á* fr*á*s tu séz àrtikl là s*ó* fàbriké èksklüzivm*á* pàr l étà.

àprè là vizit dé dwànyé, *ó*n àpèl *œ* fàktœr (pòrtœr), *ó* truv ün vwàtür (*œ* fyàkr, ótótàksi), *ó* dòn *œ* pë d àrž*á* (dœ sèk*á*t à swàs*á*t kèz s*á*tim) ó fàktœr, ki mè tu lé bàgàž d*á* là vwàtür, é *ó* di ó kòšé (šófœr): k*ó*düizé mwà, s i vu plè, à l òtèl ——, nüméro ——, rü ——(à tèl òtèl, tèl nüméro, tèl rü). àrivé à l òtèl, *ó* dés*á* dœ là vwàtür, lœ gàrs*ó* dœ l òtèl vy*è* šèršé lé bàgàž é *ó* dm*á*d ó kòšé: k*ó*by*è* è s kœ žœ vu dwà? sœlüi si rœgàrd s*ó* tàksimètr ki èdik lœ pri d là kurs, é *ó* lœ pè *á* lüi dòn*á œ* pti süplém*á* k *ó*n àpèl *œ* purbwàr. d òrdinèr *ó* dòn *œ* süplém*á* dœ dis pur s*á*, mè slà dép*á* dé sèrvis r*á*dü. lœ vwàyàžœr nœ dvrè žàmè dòné mw*è* dœ di s*á*tim (dë su) dœ purbwàr. sóf d*á* léz òtèl lüksüë frék*á*té pàr lé ž*á* trè riš, *ó* dòn dé purbwàr plü mòdèst *á* fr*á*s k *á*n àmérik. dœ mèm d*á* lé rèstòr*á*

é lé sàl*ó* dœ kwàfür, sürtu si l vwàyàžœr è pòli é s il n è p*á* tròp àvàr dé "mèrsi" é dé "s i vu plè."

d*á* l òtèl lœ vwàyàžœr s àpròš dü büró é di: b*ó*žur, mœsyë (màdàm, màdmwàsèl). žœ dézirrè ün š*á*br tr*á*kil à dë li (à *œ* gr*á* li) é pá trò šèr.

by*è*, mœsyë, žœ pë vu dòné ün š*á*br à dë li à s*è* fr*á*, u à *œ* gr*á* li à kàtrœ fr*á*. mœsyë dézir t il lé vwàr?

àlòr *ò* m*ò*t l èskàlyé u *ó* pr*á* l às*á*sœr; *ó* vizit lé š*á*br é *ó* šwàzi sèl ki k*ó*vy*è*: "žœ pr*á* sèl si" u "sèl si m k*ó*vy*è*. vulé vu (vœyé) fèr m*ó*té nó bàgàž."

lé mèyœrz òtèl *á* fr*á*s *ó* dé sàl dœ b*è* é tu l k*ó*fòr mòdèrn, mèz il y à pë d š*á*br àvèk ün sàl dœ b*è* pàrtikülyèr, é dá léz *ó*bèrž dœ vilàž *ó* truv dé k*ò*disy*ó* tut primitiv. lœ vwàyàžœr dwàt àvwàr àvèk lüi dü sàv*ó*, sürtu m*è*tn*á* kœ l sàv*ó* è šér.

NOTE.—The foregoing "Hints on Pronunciation" will not enable our readers to dispense with a teacher whose pronunciation may be imitated. They should, however, make much easier the attempt to carry out the teacher's directions.

LOCUTIONS ET PHRASES UTILES

Voulez-vous parler plus lentement, Monsieur ?	[vulé vu pàrlé plü látmá, mœsyë ?]
Vous parlez trop vite. Veuillez parler lentement.	[vu pàrlé trò vit. vœyé pàrlé látmá.]
Je ne vous comprends pas. Veuillez écrire ce que vous dites.	[žœ n vu kóprá pá. vœyéz ékrir s kœ vu dit.]
La direction de Soissons, s'il vous plaît.	[là dirèksyó d swàsó, s i vu plè.]
Quel est le chemin de Soissons, s'il vous plaît ?	[kèl è lœ šmè d swàsó, s i vu plè ?]
Combien met-on (y a-t-il) pour aller à Compiègne ?	[kóbyè mèt ó (y à t il) pur àlé à kópièñ ?]
Quelle distance d'ici à Meaux, s'il vous plaît, Monsieur ?	[kèl distás d isi à mó, s i vu plè, mœsyë ?]
Est-ce loin, Meaux, Madame ?	[è s lwè, mó, màdàm ?]
Sommes-nous dans le chemin de Noyon ?	[sòm nu dá l šmè d nwàyó ?]
Veuillez me dire, Madame, si la route de Noyon est praticable en auto ?	[vœyé m dir, màdàm, si là rut dœ nwàyó è pràtikàbl án ótó ?]
Est-ce qu'il y a un pont sur la rivière à ——— ?	[è s k il y à œ pó sür là rivyèr à ——— ?]
Alors peut-on passer la rivière à gué ?	[àlòr pët ó pásé là rivyèr à gé ?]
Quel est le nom de ce village ?	[kèl è l nó d sœ vilàž ?]
Comment s'appelle ce village ?	[kòmá s'àpèl sœ vilàž ?]
La mairie, s'il vous plaît ?	[là mèri, s i vu plè ?]

Monsieur le maire, veuillez me donner les renseignements nécéssaires pour le cantonnement de mes hommes.	[mœsyë l mèr, vœyé m dòné lé *rá*sèñm*á* nésésèr pur lœ k*á*tònm*á* d méz òm.]
Montrez-moi, s'il vous plaît, vos états de cantonnement.	[m*ó*tré mwà, s i vu plè, vóz étà d k*á*tònm*á*.]
Pouvez-vous me donner un interprète (guide)?	[puvé vu m dòné *œ*n *è*tèrprèt (gid) ?]
Cette eau, est-elle potable?	[sèt ó, èt èl pòtàbl ?]
Où peut-on établir les cuisines?	[u pët *ó*n étàblir lé küizin ?]
Veuillez m'indiquer des écuries et un abreuvoir.	[vœyé m èdiké déz éküri é *œ*n àbrēvwàr.]
Y a-t-il un agent de change (une banque) près d'ici?	[y à til *œ*n *á*ž*á* d š*á*ž (ün b*á*k, prè d isi ?]
Je désirerais encaisser (toucher) ce chèque, Monsieur.	[žœ dézirrè *á*kèsé (tušé) sœ šèk, mœsyë.]
Sur quelle voie se trouve le train pour (de) Paris?	[sür kèl vwà s truv lœ tr*è* pur (d) pàri ?]
A quelle heure part le train pour Rouen?	[à kèl œr pàr lœ tr*è* pur ru*á* ?]
Est-ce bien le train pour Rouen?	[è s by*è* l tr*è* pur ru*á* ?]
Je voudrais parler au chef de gare.	[ž vudrè pàrlé ó šèf dœ gàr.]
Monsieur le chef de gare, avez-vous reçu des ordres touchant le transport de mon régiment à ——?	[mœsyë l šèf dœ gàr, àvé vu rsü déz òrdr tuš*á* l tr*á*spòr dœ m*ó* rézim*á* à ——?]
A qui faut-il s'adresser pour avoir un train spécial d'ici à ——?	[à ki fót il s àdrèsé pur àvwàr *œ* tr*è* spésyàl d isi à ——?]
Je voudrais envoyer une dépêche (télégramme) à l'état-major américain.	[žœ vudrèz *á*vwàyé ün dépèš à l étà màžòr *á*mérikè.]

Je voudrais acheter des légumes verts aux cultivateurs du pays. Voulez-vous faire afficher cela, en ajoutant qu'on paiera au prix courant, argent comptant?	[žœ vudrèz àšté dé légüm vèr ó kültivàtœr dü péi. vulé vu fèr àfišé slà, *án* àžut*á* k *ó* pèrà ó pri kur*á*, àrž*á* k*ótá* ?]
Veuillez me faire dresser une liste des prix locaux des vivres: comme œufs frais, lait, beurre, légumes, fromage, volaille, fruits.	[vœyé m fèr drèsé ün list dé pri lòkó dé vivr: kòm ë frè, lè, bœr, légüm, fròmàž, vòláy, früi.]
Où est le bureau de tabac?	[u è l büró d tàbà ?]
Donnez-moi, s'il vous plaît, deux paquets de cigarettes bleus (jaunes, roses) et pour vingt sous de (tabac) maryland.[1]	[dòné mwà, s i vu plè, dë pàkè d sigàrèt blë (žón, róz) é pur vè su d màryl*á*.]
Une boîte d'allumettes bougies, s'il vous plaît.	[ün bwàt d àlümèt buži, si vu plè.]
Garçon, apportez une chope de bière brune (un bock) et une grenadine. Donnez-moi aussi le Figaro et de quoi écrire.	[gàrs*ó*, àpòrtéz ün šòp dœ byèr brün (*œ* bòk) é ün grœnadin. dòné mwà osi l figàró é d kwà ékrir.]
Donnez-moi pour dix sous de chocolat, s'il vous plaît.	[dòné mwà pur di su d šòkòlà, s i vu plè.]

[1] La couleur du paquet de cigarettes indique la qualité du tabac. Il y en a trois qualités: le caporal ordinaire, le caporal supérieur et le maryland (scaferlati). De même pour les paquets de tabac. On achète aussi le tabac au poids, et du papier à cigarettes. Les bonnes allumettes sont si chères qu'on se sert volontiers de *briquets* pour allumer la pipe ou la cigarette.

CHAPITRE I

LA FRANCE: GÉOGRAPHIE

LOCUTIONS USUELLES

se trouver, être
à peine
il faut trois heures pour faire cela
s'attendre à quelquechose
avoir une déception, être déçu
au point de vue de
disputer quelquechose à quelqu'un

La France, la plus grande république d'Europe si nous exceptons la Russie, qui dans l'état chaotique où elle se trouve maintenant mérite à peine d'être ainsi appelée, se trouve à l'ouest de l'Europe. Comme pays voisins elle a la Belgique au nord, l'Allemagne, la Suisse, et l'Italie à l'est et l'Espagne au sud. Les Pyrénées séparent la France de l'Espagne; les Alpes et les Vosges se trouvent (sont situées) entre la France et deux de ses voisins limitrophes à l'est, l'Italie et la Suisse, mais la frontière du nord-est n'a pas de défenses naturelles. Cette frontière, qui a environ 450 kilomètres de longueur, s'étend dans une ligne irrégulière vers le nord-ouest, et sépare la Lorraine, qui appartient à l'Allemagne depuis 1871, le Luxembourg et la Belgique de la France. C'est pour tourner les places fortes installées par les Français du côté de la frontière allemande que les armées allemandes ont attaqué la France en passant à travers le Luxembourg et la Belgique, violant ainsi les conventions les plus solennelles. Près de cette frontière se trouvent les villes célèbres de Lunéville, de

Nancy, de Verdun, forteresses qui ont joué un rôle important dans la guerre actuelle.

Dans cette partie de la France il y a aussi des fleuves qui ont une grande importance militaire: la Moselle qui passe près de Nancy, Pont-à-Mousson, et de là en Lorraine; la Meuse, sur laquelle est située l'héroïque ville de Verdun, et qui devient le Maas dans la Belgique, au nord. Dans les opérations de l'est la Meuse a joué un rôle comparable à celui des rivières toutes françaises un peu plus à l'ouest: la Marne, qui se jette dans la Seine près de Paris; l'Aisne, qui s'unit avec l'Oisel pour former l'Oise, un autre affluent de la Seine; et la Somme, qui, rouge de sang à Saint-Quentin et à Péronne, passe à l'ouest par Amiens et Abbeville pour se jeter dans la Manche.

A l'ouest de la France se trouve l'océan Atlantique. On appelle les eaux qui baignent les côtes de l'extrême sud-ouest le Golfe de Gascogne. Les Français donnent le nom de Manche à cette mer qui les sépare de l'Angleterre, et à la partie étroite entre Calais et Douvres ils donnent le nom de Pas de Calais. Pour traverser la Manche de Dieppe à Newhaven il faut de trois heures et demie à quatre heures et demie, tandis que pour la traversée du Pas de Calais à Douvres, il faut seulement d'une heure à une heure et demie.

La Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône sont célèbres dans l'histoire et pour le commerce depuis le temps de Jules César. Ils sont moins grands que les plus grands fleuves de l'Amérique. Celui qui s'attendrait à trouver en France un Ohio ou un Mississippi aurait une déception, mais les eaux claires et rapides de ces fleuves, bordés de jolies prairies, de pittoresques châteaux et villas, de tranquilles villages, et de grandes villes, leur donnent un caractère et une beauté qui s'accordent parfaitement avec le pays qu'ils traversent et avec les tableaux historiques évoqués par leurs noms.

De ces fleuves la Seine est peut-être le plus important au point de vue du commerce. Rouen, la grande ville normande, centre de filatures de coton, et Paris, sont deux ports très importants sur la Seine. Le canal du fleuve est profond, mais il est quelquefois étroit, et on a développé des bateaux et des remorqueurs d'une forme toute spéciale pour le commerce de la Seine. Sur la Loire, qui traverse un pays de vignobles riche et pittoresque, tout imprégné de souvenirs historiques et littéraires, le Pays des Châteaux, se trouvent Nantes, Angers, Tours et Orléans. Bordeaux, deuxième ville de France et qui dispute actuellement à Marseille le titre de premier port, est situé sur la Garonne, qui, un peu plus loin, s'unit avec la Dordogne, une jolie et rapide rivière, pour former la Gironde. La Garonne à Bordeaux est très large et assez profonde pour que les vaisseaux transatlantiques puissent la remonter. Le Rhône prend son origine dans les lacs suisses et se jette dans la Méditerranée en passant par Lyon, Avignon et Arles. Un peu au sud-ouest de Lyon, qui, après Paris, est la première ville de France pour les manufactures, se trouve Saint-Etienne, où est située une importante industrie d'acier.

CHAPITRE II

LA FRANCE: CLIMAT, PRODUITS

LOCUTIONS USUELLES

avoir une longueur de, être long(ue) de
un mètre de longueur sur trois de largeur
bien qu'il soit malade
à part nos pertes
il y a, il y aura, il est, il sera
se servir de, faire usage de, employer
s'efforcer de, faire un grand effort pour

s'occuper de, être occupé à
soit ... soit ...
tant soit peu, même un peu

De la frontière espagnole à la frontière belge la France a une longueur de 860 kilomètres environ, sur une largeur moyenne de 680 kilomètres; c'est à dire que du nord au sud on traverse à peu près la même distance que de Chicago à Atlanta ou de Chicago à New York. Il en résulte que le climat de France n'est pas le même partout, bien qu'on n'y souffre pas des changements violents et soudains auxquels la plupart des Américains sont habitués. A part les différences de latitude, le climat est déterminé par la proximité de la mer et les vents qui en viennent, et par les montagnes du sud et du sud-est. La région du nord et du nord-est est humide et exposée aux vents de la mer. C'est un pays de pâturages (de *vaches*, de *chevaux* et de *moutons*) et de *vergers*. Ces vergers normands produisent beaucoup de *pommes* avec lesquelles les habitants fabriquent le *cidre* et des *boissons* très fortes. Le *Calvados* surtout, fabriqué dans le département de ce nom, à l'ouest de Rouen, est très estimé dans le pays, mais les qualités *enivrantes* de ces *liqueurs*, auxquelles on donne le nom général d'*alcool*, les rendent bien dangereuses pour la santé, en font même une vraie menace pour les Normands, et on *se préoccupe* beaucoup, surtout depuis le commencement de la guerre, de la suppression de ces boissons. Il n'y a pas de *vignobles* dans cette région.

Dans le nord et le nord-est de la France il y a des *bassins miniers*. Les grandes villes *industrielles* de Lille, de Valenciennes, de Douai, de Lens, s'élèvent près des mines de *charbon de terre*. Quelques uns expliquent l'origine de cette guerre par des raisons d'*ordre industriel*. Il doit y avoir une certaine part de vérité dans cette explication, car les Allemands se sont empressés d'occuper (ont occupé tout de suite) cette région industrielle

de la France. Ils se servent sur place de toutes les *ressources* du pays, là où c'est possible: charbon, *fabriques, matières premières.* Dans les autres cas ils se sont même saisi des *machines* des fabriques pour les transporter en Allemagne. Ce sont aussi des raisons d'ordre industriel qui font que les Anglais et les Français s'efforcent aujourd'hui de déloger les Allemands de Lens, qui est un *centre minier* de grande importance.

A l'est et au sud-est de Paris se trouvent la Champagne et la Bourgogne, régions célèbres depuis des siècles pour leurs vignobles. Le *sol calcaire* de la Champagne est très favorable à la production du *champagne*, mais se transforme en une *boue visqueuse* sous les *pluies* de l'hiver, ce qui augmente beaucoup les souffrances des combattants dans ce pays.

Au sud de Paris et un peu à l'ouest est une région appelée la Beauce. C'est le *jardin* de la France. De même que dans l'Orléanais, on y fait d'énormes *récoltes* de *blé*. Plus loin, dans la Touraine, on trouve de belles *vignes* comme dans la région de Bordeaux. Plus à l'est on se trouve dans un pays *boisé* et *montagneux*. Un peu plus au sud et on entre dans le *midi* de la France. Pour bien connaître ce pays, surtout la partie du centre et du sud-est, il faut lire les contes et les romans d'Alphonse Daudet. La région de Bordeaux produit une grande quantité de ce *vin* pour lequel la France est justement célèbre, mais à l'est de Bordeaux toute trace de vignoble disparaît. C'est un pays de blé, de *maïs*, de *foins*, et pendant la *moisson* du blé, au mois de juillet, on voit partout des *machines moissonneuses lieuses*, fabriquées en Amérique, à Chicago ou au Canada, traînées par les grands *bœufs* jaunâtres qui font tout le travail des champs dans ce pays-là. Encore plus à l'est, dans la vallée du Rhône, les paysans s'occupent surtout de l'*élevage* (l'*élève*) des *vers à soie*, et c'est à Lyon que se trouvent les plus grandes *soieries* de France.

En somme, le climat et le sol de la France sont favorables à la production d'une grande variété de récoltes et le caractère de son *terrain* est loin d'être monotone. Presque partout elle a des *routes* magnifiques, et en temps de paix ses chemins de fer sont fort bons. Ajoutez à cela les bons hôtels qu'on trouve presque partout, excellents surtout pour la *cuisine*, et vous comprendrez facilement pourquoi la France est le pays de prédilection du touriste américain, soit qu'il voyage *à bicyclette, en automobile*, ou *en chemin de fer*. Avec le confort matériel, il trouve partout des endroits intéressants et pittoresques, soit naturels, soit historiques, et au nord comme dans le midi il trouve avec qui causer s'il parle *tant soit peu* la langue du pays.

CHAPITRE III

LA FRANCE: POLITIQUE

LOCUTIONS USUELLES

c'est à dire
il est, il y a
se piquer de faire quelquechose
ressembler à quelqu'un
jusqu'à ce qu'il soit de retour
les citoyens majeurs et les mineurs
le plus important c'est de gagner
il en est responsable au pays
vous êtes tenu de bien vous battre
si vous voyez tel ou tel homme
donner sa démission
il va pourvoir à nos besoins

Avant la Révolution de 1789 la France était divisée en *provinces*, au nombre de trente six. Il y avait des gouverneurs de ces provinces, désignés par le roi. Pour

expliquer l'existence de ces provinces il faudrait repasser toute l'histoire du développement et de l'origine de la *nation* française, qui, en partant de l'Ile de France, c'est à dire de la région autour de Paris et délimitée par les grands *cours d'eau* (fleuves, rivières), a englobé dans le cours des *siècles*, la Bretagne, à l'ouest, comme la Bourgogne à l'est.

Ces provinces avaient leur histoire, leurs coutumes, et, en quelques cas, comme par exemple la Gascogne, la Normandie, le Languedoc, leur *dialecte* parlé et écrit. Aujourd'hui les Normands ne parlent pas comme les Gascons, mais c'est plutôt une question de différences de prononciation que de vocabulaire ou de syntaxe. Pourtant il est des régions éloignées où l'on entend parler des *patois* incompréhensibles sauf aux initiés, et les *campagnards* du midi (sud), aussi bien que les *ouvriers* de Paris, ont des façons de parler qui *déroutent* totalement l'étranger, même celui qui se pique de parler (croit qu'il parle) français.

Les habitants des différentes provinces ne se ressemblent pas tout à fait non plus. Les lecteurs des contes de Maupassant et de Daudet remarquent tout de suite la différence qui existe entre le *Normand*, bien équilibré, rusé, froid, quelque peu avare, et l'*homme du midi*, éloquent, enthousiaste, amoureux de la vie, de la couleur et du *bruit*. C'est pour cette raison que les Français se servent couramment encore aujourd'hui des noms des anciennes provinces, non seulement comme désignations géographiques, mais pour suggérer le caractère des personnes dont ils parlent.

Le *territoire* français est divisé à présent en 86 *départements*, qui prennent le plus souvent le nom des cours d'eau qui les traversent. Paris est situé dans le département de la Seine, et l'*avance récente* des Anglais vers Laon et Saint-Quentin a délivré le département de l'Oise des mains des Allemands.

Les départements sont divisés en *arrondissements*, et subdivisés en *cantons* et en *communes*. Pour les 86 départements il y a 362 arrondissements, à peu près huit fois ce nombre de cantons et 36,144 communes. Le département est administré par un *préfet*, l'arrondissement par un *sous-préfet*. Les préfets et les sous-préfets sont *nommés* à Paris et sont assistés par des *conseils*. Seuls les *maires*, qui administrent les communes, assistés par un *conseil municipal*, sont *élus*. De cette façon le gouvernement français est beaucoup plus centralisé qu'aux Etats-Unis.

Chaque canton a son *juge de paix*, chaque arrondissement son *tribunal de première instance*, chaque département sa *cour d'assises*. Il y a en outre des *cours d'appel* dans les principales villes, et à Paris une *Cour de Cassation* qui correspond à notre Cour Suprême à Washington.

La première République française a duré de 1792 à 1804, l'Empire de 1804 à 1814. En 1815, après Waterloo, les Bourbons ont reconstitué la Royauté et ont régné jusqu'à ce qu'ils aient été chassés par la révolution de 1830 qui a placé Louis Philippe sur le *trône*. A son tour il a perdu la *couronne* en 1848 et la seconde République a été établie sous la présidence du prince Louis Napoléon, neveu du grand Napoléon. Le coup d'Etat de 1851 a amené le second Empire, qui *est tombé* en 1870, pendant la guerre avec la Prusse. La troisième République, sous laquelle la France a si noblement poursuivi sa destinée, date du *quatre septembre*, 1871. Née au milieu des souffrances d'une guerre désastreuse, elle a relevé héroïquement le défi jeté par les Prussiens en août, 1914, et elle a démontré au monde entier qu'une République, tout en étant l'amie sincère de la paix, peut avoir l'âme indomptable et l'esprit trempé pour le combat.

Le *pouvoir législatif* en France est placé entre les mains du Sénat et de la *Chambre des Députés*. Les députés, au nombre de quatre cents environ, sont élus pour quatre

ans par tous les *citoyens majeurs* (âgés de vingt et un ans); les sénateurs sont élus pour neuf ans par les députés et d'autres délégués. Le *pouvoir exécutif* est exercé par le président de la République et ses *ministres*. Le président de la République française est élu par le vote du Sénat et de la Chambre des Députés réunis à cet effet en *Congrès* ou *Assemblée nationale*.

Tout en étant en principe (théorie) le chef du pouvoir exécutif, le président a des fonctions assez restreintes. La plus importante c'est de nommer le *président du conseil des ministres* (ou premier ministre), qui, assisté par ses collègues du conseil (cabinet), exerce en réalité le pouvoir exécutif. Les ministres sont *responsables* directement aux Chambres. Ils sont *tenus* d'expliquer leur politique dans tel ou tel cas. On appelle cela une *interpellation*. Si les propositions du cabinet sont trop attaquées par les membres du Parlement, on demande un *vote* de confiance dans le gouvernement. Si le vote est décourageant et si la Chambre refuse de voter les *lois* proposées par le cabinet, le premier ministre *donne sa démission* au président, qui doit *pourvoir* à la formation d'un nouveau cabinet.

Ainsi, depuis le commencement de la guerre il y a eu plusieurs cabinets en France. A la tête du premier était Monsieur Viviani, puis est venu Monsieur Briand; il a été remplacé par Monsieur Ribot, qui était *ministre des finances* dans les deux autres cabinets.

Au nombre des *ministres de la guerre* qui se sont succédés durant les dernières années on peut citer MM. Millerand et Galliéni, et M. Painlevé, le ministre *actuel*.

Le président actuel est Monsieur Raymond Poincaré, qui a été élu en 1912.

CHAPITRE IV

TRANSPORTS: PAQUEBOT

LOCUTIONS USUELLES

se promener, faire une promenade
s'asseoir, se tenir (rester) debout
éclairé à l'électricité, à l'huile, à la lampe
se raser, se faire la barbe; la barbe, s'il vous plaît; les cheveux, s'il vous plaît
il essaie (tâche) de parler anglais
il fera plus frais (froid) demain
avoir le mal de mer
bien s'amuser

Pour aller de l'Amérique en France il faut prendre un *bateau* (*à vapeur*, *paquebot*, *vaisseau*) à un port américain. Les grands paquebots transatlantiques peuvent recevoir 2,000 *passagers* (*voyageurs*) et filent (vont, marchent) très vite, souvent à une vitesse de 25 *nœuds* (45½ kilomètres, 28½ milles anglais, environ). Le paquebot a plusieurs *étages* comme une maison, qu'on appelle *ponts*. Il y a toujours un pont supérieur où l'on peut se promener ou s'asseoir sur des chaises longues pour goûter l'air marin et la vue, et deux ou trois ponts inférieurs où se trouvent la *salle à manger*, le *salon*, les *cabines* (chambres) des voyageurs et des officiers, et la *cale* qui contient les *bagages*, les *marchandises* et les *machines* qui font marcher l'*hélice*. Les cabines sont numérotées comme dans un hôtel; il y a des *escaliers* pour monter et descendre et quelques uns des bateaux les plus luxueux ont même des ascenseurs. On trouve dans tous les paquebots modernes des *salles de bains* avec *robinets* pour l'eau froide et l'eau chaude, où on peut *se baigner* dans l'eau salée de l'océan. Il y a aussi naturellement une bonne provision d'*eau potable* et les bons bateaux

ont un *appareil de frigorification* pour bien conserver les *vivres* (*comestibles*).

Les cabines ont des *hublots* (petites fenêtres rondes) pourvus de *vitres* très *épaisses* et la nuit elles sont *éclairées à l'électricité*. En hiver elles sont *chauffées* aussi par la vapeur des machines. Les voyageurs de troisième classe sont moins bien installés sur un des ponts inférieurs. Ils apportent leurs couvertures avec eux et on leur donne de la paille comme couchage. Les cabines ont de *la place* pour 2 à 4 personnes. Les lits qui ressemblent aux *couchettes* d'un wagon-lit sont assez étroits, mais on peut y bien dormir, bercé par le roulement du bateau, et sous les lits (couchettes) inférieurs il y a de la place pour une petite *malle* et deux ou trois *valises*. Dans chaque cabine il y a aussi un *lavabo*, une *carafe* d'eau fraîche, un *verre* et des *serviettes* pour chaque voyageur. Au-dessus du lavabo se trouve un *miroir* (*une glace*) pour se *coiffer* et se *raser*.

Les paquebots ont un appareil de *télégraphie sans fil*, et des *grues* qui fonctionnent *à la vapeur* pour *charger* et *décharger* les bagages et les marchandises.

L'*équipage* se compose d'un capitaine, de plusieurs officiers qui *font la manœuvre* du *gouvernail*, tout en regardant la *boussole*, d'un ou deux maîtres d'hôtel pour s'occuper du confort matériel des passagers, des *matelots*, des *cuisiniers*, du médecin du bord. Chaque paquebot a son *pavillon* (*drapeau, ses couleurs*), qu'on *hisse* à la *poupe* quand on passe près d'un autre vaisseau ou qu'on entre dans un *port*.

En temps de guerre, les paquebots sont armés de canons placés à la poupe (l'arrière) et à la proue (l'avant) pour *garantir* (protéger) le vaisseau contre les attaques des *sous-marins* allemands.

On *monte* dans (*s'embarque* sur) le paquebot à un port américain et en six à dix jours on se trouve de l'autre côté de l'océan. On entre dans un port français, soit Bordeaux, soit le Hâvre, soit Saint-Nazaire, soit Brest; on *débarque*

(*descend du bateau*) et voilà qu'on est en France! Il va falloir tâcher (essayer) de parler français à partir de ce moment.

Pendant le voyage il a fait beaucoup plus frais (froid) qu'à terre. On s'est enveloppé dans une *couverture de voyage* et un *manteau* pour s'asseoir sur le pont. Si le navire a beaucoup roulé à cause d'une *tempête* qui a soulevé de grandes *vagues*, les passagers ont peut-être eu le (souffert du) mal de mer, mais cela n'a pas duré longtemps. S'il a beaucoup plu on ne s'est pas beaucoup amusé, car il n'est guère agréable de se tenir enfermé quand on est sur mer. Mais si le temps a été beau on a fait un très bon voyage, surtout si l'on a eu des *compagnons de voyage sympathiques*.

CHAPITRE V.

HÔTEL

LOCUTIONS USUELLES

j'ai payé ce chapeau moins de dix francs
est-ce que cela vous convient?
prenez-vous du café?
s'en aller, partir
il vient de payer sa note
se fier à quelqu'un, se méfier du cocher

Une fois débarqué dans un port français on prend un train pour arriver à (sa) destination. En temps de paix la première destination de presque tout le monde c'est Paris, et on trouve à la *gare* de la ville où l'on débarque un train spécial qui transporte les passagers et leurs bagages directement à Paris, presque sans *arrêt*. Une fois là, les *douaniers* visitent les bagages. Ils cherchent surtout le tabac, les cigares, les cigarettes, les cartes à jouer, les

allumettes. Car en France tous ces articles-là sont fabriqués exclusivement par l'*Etat*.

Après la visite des douaniers, on appelle un *facteur* (porteur), on trouve une *voiture* (un *fiacre*, un *auto-taxi*), on donne un peu d'argent (de cinquante à soixante quinze centimes) au facteur, qui met tous les bagages dans la voiture et on dit au cocher (chauffeur): "*Conduisez-moi*, s'il vous plaît, à l'hôtel ——, *numéro* ——, rue —— (à *tel* hôtel, *tel* numéro, *telle* rue)." Arrivé à l'hôtel, on descend de la voiture, le garçon de l'hôtel vient chercher les bagages et on demande au cocher (chauffeur): "Combien est-ce que je vous dois?" Celui-ci regarde son *taximètre* qui indique le *prix* de la *course*, et on le paie, en lui donnant un petit *supplément*, qu'on appelle le *pourboire*. D'ordinaire on donne un supplément de *dix pour cent*, mais cela dépend des services rendus. Le voyageur ne devrait jamais donner moins de dix centimes (deux sous) de pourboire. Sauf dans les hôtels luxueux, fréquentés par des gens très riches, on donne des pourboires plus modestes en France qu'en Amérique. De même dans les restaurants et les *salons de coiffure*, surtout si le voyageur est poli et s'il n'est pas trop avare des "merci" et des "s'il vous plaît."

Dans l'hôtel le voyageur s'approche du *bureau* et dit: "Bonjour, Monsieur (Madame, Mademoiselle). Je *désirerais* une chambre tranquille *à deux lits* (à un grand lit) et pas trop *chère*."

—"Bien, Monsieur, je peux vous donner une chambre à deux lits à cinq francs, ou à un grand lit à quatre francs. Est-ce que Monsieur désire les voir?"

Alors on monte l'escalier, ou on prend l'ascenseur; on visite les chambres et on choisit celle qui *convient*.

—"Je prends celle-ci," ou, "Celle-ci me convient. Voulez-vous (*veuillez*) *faire monter* nos bagages?"

Les meilleurs hôtels en France ont des *salles de bains* et tout le confort moderne, mais il y a peu de chambres avec

une salle de bains particulière, et dans les *auberges* de village on trouve des conditions toutes primitives. Le voyageur doit avoir avec lui du *savon*, surtout à présent que le savon est cher.

On peut prendre le *premier* (*petit*) *déjeuner* dans sa chambre (du café ou du chocolat, du pain et un *œuf à la coque* ou *sur le plat*), et le tout sera *porté* sur la *note*. Presque tous les hôtels ont un restaurant où l'on peut prendre les trois repas: le petit déjeuner, le *déjeuner* et le *dîner*. On déjeune vers midi et on dîne vers sept heures. Ou on peut sortir prendre ses repas à un des nombreux restaurants qui abondent en France. La cuisine française est justement célèbre, et on peut bien manger même dans une petite auberge de village.

Quand on quitte l'hôtel on demande la note, on la paie, on donne de petites sommes aux domestiques, on *fait appeler* une voiture dans laquelle on monte avec ses bagages et on s'en va à la gare. Le voyageur qui ne *se fie* pas trop à sa connaissance du français, peut faire mettre (porter) sur sa note le prix des voitures et même les pourboires, car on peut presque toujours avoir confiance dans les patrons des hôtels. On ne vole pas beaucoup les voyageurs en France, mais il faut toutefois *se méfier* des cochers de fiacre.

CHAPITRE VI

TRANSPORTS: CHEMIN DE FER

LOCUTIONS USUELLES

avez-vous pris votre billet ?
rendre la monnaie
la fenêtre donne sur la rue
il ne mange que le soir
avant trois heures, avant de m'en aller
se munir d'un fusil

avez-vous de quoi manger ?
il est mieux de partir, il vaut mieux s'en aller
je me demande
quoi de nouveau ?
le long de la route
qu'est-ce qui se passe ?

A la gare on se présente au guichet pour *prendre* son billet, et on demande à l'employé: un *billet de première* (seconde, troisième) pour Paris, *aller seulement* (ou *aller et retour*). L'employé donne le billet en annonçant le prix, qui, du reste, est imprimé sur le billet. On donne à l'employé un billet de banque et il rend la *monnaie*. Ensuite on entre dans la *salle d'attente* qui donne sur le *quai*. Si l'on a une malle, on la *fait enregistrer* par un facteur et on garde le *bulletin* (*reçu*). Il est *commode* d'avoir peu de bagages en France, surtout à présent. On n'a (le) droit qu'à un *faible poids* (soixante livres) sans payer, et les facteurs ne sont plus nombreux. Si les colis pèsent davantage il faut payer du supplément de bagages. Un facteur peut être très utile à l'étranger. Il fait enregistrer les malles, il transporte les *valises* (*bagages à main*) sur le quai et il lui trouve une *place* dans un wagon.

Dans la gare d'une grande ville il faut chercher la *voie* où se trouve le train qu'on va prendre. Il y a des *affiches* pour indiquer la direction de chaque train et les wagons sont *numérotés* (I, II, III) pour indiquer leur *classe*. Les voitures des *petits trains* (*trains omnibus*) sont plus petites que chez nous, et sont divisées en compartiments où il y a de la place pour huit ou dix personnes. On ne peut sortir d'une de ces voitures qu'aux arrêts. Les wagons des *grands trains* (*express*, *rapides*) ont un *couloir* sur le *côté*. Il y a de la place pour les *paquets* dans des *filets* au-dessus des têtes des voyageurs.

On garde son billet dans le train et on ne le *rend* qu'en entrant dans la gare de sa destination, s'il y a arrêt pour le

contrôle, sinon à la *porte de sortie*. Les grands trains ont aussi un *wagon-lit* et un *wagon-restaurant*, mais avant de partir le voyageur peut se munir facilement de pain, de fromage, de chocolat et d'une bouteille de vin. Il y a aussi des arrêts assez longs pour qu'on puisse trouver *de quoi* manger dans les *buffets* des gares.

Il est mieux de voyager en seconde ou en première classe, selon ses moyens. Toutefois, les personnes qui parlent français et qui veulent *causer* avec les *militaires*, qui encombrent les trains à l'*heure actuelle*, trouveront de quoi les intéresser dans les voitures de troisième. *D'ailleurs* la différence de prix est considérable.

Les *locomotives* des grandes lignes sont assez fortes et les express marchent très vite, mais la vue des trains omnibus et des *trains de marchandises* est plutôt amusante pour un Américain. On se demande comment ces drôles de petites voitures peuvent suffire pour le transport des voyageurs et le commerce du pays.

Chaque train a son *chef de train*, ses *conducteurs*, son *mécanicien*, son *chauffeur*. C'est le *personnel* du train, l'*équipe*.

Les roues des voitures courent sur des *rails* qui sont *cloués* à des *traverses*. Le long de la *voie* (*ferrée*) on voit des *poteaux* télégraphiques et, partout où les routes traversent la voie (un *passage à niveau*), il y a des *barrières* à travers la route. Il y a peu d'accidents de chemin de fer en France.

Les grandes lignes ont *double voie* pour faciliter la circulation, et de distance en distance il y a des *voies de garage*. Un *aiguilleur* donne accès à ces voies de garage en manœuvrant l'*aiguille*. C'est là qu'on *charge* et *décharge* les wagons de marchandises.

En temps de guerre on construit souvent des chemins de fer à *voie étroite* (le *Péchot*, voie de 60 cm. de largeur) pour faciliter le *ravitaillement* des troupes.

Il y a cinq grands systèmes de chemins de fer en France: ceux du Nord, de l'Est, de l'Ouest (ou de l'Etat),

du Midi et le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (le P-L-M). On donne le nom de *réseau* à l'ensemble de toutes les lignes qui forment un système.

CHAPITRE VII

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

LOCUTIONS USUELLES

il faut payer le port
le prix est de dix sous
il l'a fait sans le vouloir
on paie en raison de la valeur
le (la) dactylographe écrit à la machine
s'abonner à un journal
il agit de façon à ce que nous soyons les vainqueurs

Le service des *postes* est *assuré* par l'Etat. Si l'on veut envoyer par la poste des lettres, des *cartes-lettres*, des cartes postales, des journaux, on achète les *timbres-poste* qu'il faut pour payer le *port*, au *guichet* d'un bureau de poste ou dans un *bureau* (*débit*) *de tabac*. Pour expédier une *lettre recommandée* ou un *mandat-poste* on se rend à un bureau de poste. De même pour l'*envoi* d'une *dépêche* (*un télégramme*), car l'Etat se charge également du service des *télégraphes*.

Le port (*affranchissement*) d'une lettre ordinaire à l'intérieur de la France est de dix centimes (deux sous) par quinze grammes (un peu plus d'une demi "ounce"); pour l'étranger il est de vingt-cinq centimes (cinq sous). On paie une lettre recommandée cinq sous *en plus* de la *taxe* ordinaire. En cas de *perte* d'une lettre recommandée, l'*expéditeur* reçoit vingt cinq francs de l'administration des postes. Si l'on veut faire parvenir à quelqu'un une somme d'argent assez forte il est mieux de l'envoyer par *lettre chargée*. En ce cas il faut apposer cinq *cachets* sur le revers de l'enveloppe et déclarer le *montant* de la *somme*

envoyée. La taxe à payer est *en raison de* la valeur de l'envoi. En cas de perte l'administration des postes effectue le *remboursement* de la somme déclarée. Le port des cartes-postales en France est de dix centimes, tant pour la France elle-même que pour les pays de l'union postale universelle.

La *correspondance* (le *courrier*) est distribuée par des facteurs, qui vont de maison en maison, mettant la correspondance dans les *boîtes à lettres*, ou, à Paris, la remettant au *concierge*. Les lettres adressées *poste restante* restent au bureau de poste, où on peut les avoir en montrant une *pièce d'identité* (*passeport*, *permission de séjour* ou d'autres papiers prouvant son identité).

Si l'on veut écrire une lettre, on prend une *feuille de papier* (à lettre), une plume et un porte-plume avec de l'encre, ou une *plume à réservoir* (*stylographe*). Dans le coin de la première page à droite on met la *date*, et on termine toutes les lettres par des *salutations* et en y mettant sa *signature*. A l'aide d'un *buvard* on enlève le superflu d'encre ou les *taches d'encre*, on plie la lettre en deux ou en quatre, on la met sous *enveloppe* et on la ferme en la *cachetant*. Puis on *colle* un timbre-poste sur l'enveloppe et on l'adresse. Si le destinataire est en voyage on ajoute à l'adresse: *prière de faire suivre;* s'il est chez des amis ou en pension, on met: *aux soins* (*obligeants*) de M. ——; aux bons soins de——. Dans les affaires on se sert volontiers de la *machine* (*à écrire*, *dactylographe*).

En France il existe comme partout des *formules* pour le commencement et la fin des lettres. Elles n'ont pas une importance très grande, mais il est utile d'en savoir quelques unes.

D'abord la date; dans le coin à droite: 5, rue Léopold-Robert, Paris, le (ce) quatre juillet, 1917. Ensuite on met, suivant le degré d'intimité: Monsieur, Madame, Mademoiselle; Cher Monsieur Sarrut, Mon cher Monsieur Delille, Mon capitaine, Mon général; Cher Armand, Mon

cher Armand, (Mon) Cher ami, Cher vieux. De même pour la salutation finale: Agréez, Monsieur, mes cordiales salutations; Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée; Veuillez accepter, Madame, mes salutations respectueuses; Je vous serre cordialement la main; Croyez à ma vive et sincère amitié; Bien (tout) à vous; Votre amie affectionnée (d'une dame à une autre).

Le prix des dépêches en France est moins *élevé* qu'en Amérique: un sou *par mot* seulement. On écrit la dépêche, on la donne à un employé dans un bureau de postes, télégraphes et téléphones (P.T.T.), et le *télégraphiste* la transmet au destinataire à l'aide d'un *manipulateur* et d'un *récepteur*, réunis par des *fils en cuivre* chargés d'un *courant électrique*. Ces fils sont attachés à des poteaux télégraphiques munis de *godets isolateurs*. Le télégraphiste se sert de l'alphabet Morse.

Il y a un autre instrument à l'aide duquel on peut parler à de grandes distances et qui fonctionne également au moyen de l'électricité. C'est le *téléphone*. Les fils téléphoniques, comme ceux du télégraphe, peuvent suivre le long des routes, attachés à des poteaux, ou être placés au-dessous du sol.

Pour parler à quelqu'un on tourne *la manivelle* ou on *appuie* sur le *bouton d'appel* afin d'appeler l'attention de la (du) *téléphoniste* au *bureau central* et on *décroche* le *récepteur* en le portant à l'oreille. Quand le *téléphoniste* (la *demoiselle du téléphone*) répond, on demande le numéro de la personne avec qui on désire être mis en communication.

On peut *s'abonner* au téléphone ou on peut se servir, en payant, des *appareils* placés à cette intention dans les *cabines téléphoniques*, qui se trouvent dans les bureaux de poste. Les Américains font plus usage du téléphone que les Français. On trouve assez rarement un appareil téléphonique dans une maison particulière en France.

Le télégraphe et le téléphone, surtout ce dernier, jouent un rôle des plus importants dans la guerre moderne. Même pendant l'assaut les téléphonistes suivent leurs camarades, *déroulant* leur *câble* à mesure que l'attaque se développe, de façon que jamais le *contact* ne soit *rompu* entre les assaillants et l'état-major. Sous toutes les conditions les *sapeurs télégraphistes* ou *téléphonistes* doivent inspecter les *réseaux* de fils, faisant les *réparations* urgentes, *reliant* les fils rompus, même sous le feu des obus. Comme les *grosses pièces* sont bien à l'arrière des tranchées, c'est également par le téléphone que les *postes d'observation avancés* règlent le *tir* au moment d'un bombardement des tranchées allemandes.

CHAPITRE VIII

USAGES. FORMULES DE POLITESSE

LOCUTIONS USUELLES

un homme bien (mal) élevé
nous entrons dans le pays
tout va bien
voulez-vous m'accompagner? Je veux bien (volontiers)
cela ne se fait pas
au cas où vous vous en serviriez
il fait ses excuses
nous sommes en France depuis trois mois
je voudrais me renseigner, m'informer
il s'en fera un plaisir
il n'y a pas de quoi (me remercier)
tout ce dont j'ai besoin
couvrez-vous, Monsieur
c'est à moi que vous adressez la parole?
de la part du colonel R———
ne manquez pas de venir
chez nous, dans notre pays

Les usages de la bonne société en France et en Amérique ne se ressemblent pas dans tous les détails, mais les différences n'empêchent pas les personnes bien élevées des deux pays de se comprendre ni de s'aimer. La bonne volonté et la sincérité sont des auxiliaires précieux quand on veut entrer dans la vie d'un peuple comme les Français, qui saisissent si vite les aimables intentions de l'étranger, même à travers son ignorance de leur langue et de leurs préjugés. L'étranger ne sait pas toujours ce que demandent les mœurs françaises dans tel ou tel cas, mais qu'il agisse d'après ses meilleurs sentiments et tout ira bien.

On est plus cérémonieux en France que chez nous. Quand on s'adresse à quelqu'un, on dit toujours *Monsieur* ou *Madame* ou *Mademoiselle*, selon les circonstances: "Oui, Monsieur"; "Bonjour, Madame"; "Non, Mademoiselle," etc. Cela se fait tant dans les affaires que dans le monde.

Si l'on va *faire visite* à quelqu'un, on sonne à la porte et on demande à la domestique qui ouvre: "Monsieur A—— est-il *chez lui* (*visible*)?" "Madame (Mlle) A—— est-elle chez elle (visible)?" Si M. A—— reçoit ce jour-là, la domestique *fait entrer* et on lui donne sa *carte*. Au cas où l'on ne connaît pas la personne à qui on *rend visite* et que l'on a un mot (une lettre) d'introduction d'un de ses amis, il est bien d'écrire sur la carte, "*De la part de* M. B—— de New York."

M. A—— entre, la carte à la main. "C'est M. C——?" dit-il, prononçant de son mieux le nom étranger.

—Oui, Monsieur, et je vous *fais mes excuses* de vous avoir *dérangé* chez vous (j'espère que je ne vous dérange pas trop en venant chez vous). Je suis à Paris pour quelques heures seulement et il m'était impossible de *me présenter* à votre bureau.

—Oh, (pas) du tout, Monsieur. Au contraire je suis *charmé de faire* votre connaissance. Surtout puisque

vous connaissez mon ami, M. B——. Vous êtes de New York, Monsieur?

—Pas encore; je suis de Chicago, mais j'ai beaucoup (*pas mal*) de *relations* à New York où je vais souvent pour affaires.

—Ah, vous êtes de Chicago! C'est la ville des grands *abattoirs*, n'est-ce pas?

—Oui, Monsieur, en effet il y a de grands abattoirs à Chicago. Ce sont nos "packers" qui fournissent le "*singe*" aux armées alliées.

—Et vous, Monsieur, je vois que vous êtes militaire; êtes-vous dans l'*armée active* (l'active)?

—Pas encore; je suis militaire depuis six mois seulement. J'ai commencé mes exercices d' *entraînement* au mois de mai *passé* (*dernier*). Il nous fallait faire très vite et nous allons continuer notre travail de préparation en France.

—Eh! bien, Monsieur, puisque vous êtes de Chicago, vous êtes certainement *dans les affaires?*

—Oui, Monsieur, j'étais *dans les automobiles* avant la guerre, et pendant mon séjour en France j'ai voulu *me renseigner* un peu sur la situation ici. Si je rentre en Amérique une fois la paix signée, je voudrais entrer en relations commerciales avec votre pays. Cela pourrait être intéressant *au point de vue* des affaires, et j'espère que les deux grandes républiques resteront sœurs dans la vie ordinaire, maintenant que leurs soldats sont devenus *frères d'armes*. M. A—— m'a dit que vous êtes *au courant* de ces affaires-là. C'est pourquoi j'ai pris la liberté de me présenter chez vous.

—Je suis très content que vous l'ayez fait, Monsieur. Je *me ferai un plaisir* de vous donner les renseignements que vous désirez, et je suis enchanté de faire la connaissance d'un officier américain.

—Monsieur, je sais que vous êtes très occupé et je ne veux pas prendre votre temps aujourd'hui. Je suis

enchanté d'avoir fait votre connaissance et je vous remercie de votre *accueil* si cordial.

—*Il n'y a pas de quoi*, Monsieur Je suis entièrement *à vous* pour *tout ce dont* vous aurez besoin. Si je peux vous servir en *quelque chose* (*quoi que ce soit*), disposez de moi.

—Vous êtes bien aimable, Monsieur, et je *me propose* de mettre plus tard votre amabilité à contribution. Merci encore une fois, et au revoir.

—Au revoir, Monsieur. Au *plaisir* (de vous revoir). J'espère avoir de bonnes nouvelles de vous de temps en temps.

Je suis avec un de mes amis et nous rencontrons une de ses connaissances que je n'ai jamais vue:

"*Permettez-moi de vous présenter* M. C——," dit-il. *Nous nous découvrons* (ôtons notre chapeau) et nous *nous saluons* en nous *inclinant*. La coutume de *se donner la main* dans de tels cas est moins courante en France que chez nous. D'autre part, ce qui nous intrigue un peu, c'est que les personnes qui habitent la même maison (ensemble) et qui se voient tous les jours, se donnent la main le soir avant de se coucher, et le matin.

Si l'on voit une (*personne de*) *connaissance*, on l'aborde en disant: "Bonjour, Monsieur (Madame, Mademoiselle)." "Comment allez-vous?" "Comment ça va?" "Ça va bien?" suivant le degré d'intimité.

On répond:

"Très bien, merci; et vous?"

"Assez bien maintenant, merci; j'ai été un peu souffrant (malade) hier, mais je vais (ça va) mieux. Et vous?"

"Beaucoup mieux, merci; et vous?"

"Pas trop bien, merci; et vous?"

On n'emploie pas souvent les titres dans la conversation en France. On dit *Monsieur* presque toujours, sauf en parlant aux *médecins* et entre militaires. Quand on parle à un officier, on dit *Monsieur* ou *Mon colonel* (capitaine, etc.).

La dernière appellation s'emploie quand un subordonné adresse la parole à son supérieur.

"Monsieur le docteur, auriez-vous la bonté de ... ?"

"Monsieur le major (médecin militaire), pourriez-vous me faire voir ... ?"

"Monsieur l'agent (de police), voulez-vous bien me dire où est ... ?"

"Monsieur le lieutenant, dites-moi s'il vous plaît ... ?"

"Est-ce que je pourrais parler à Monsieur le capitaine E——?"

"Oui, mon capitaine."

"Non, mon colonel."

"Au revoir, mon général."

Plus familièrement: "Bonjour, docteur"; "A demain, capitaine"; "A tout à l'heure (à bientôt), lieutenant."

Quand on *prend congé* d'une personne dont on connaît la famille, il est *d'usage* de dire: "Au revoir! Mes compliments chez vous." "*Bien des choses de ma part* à Madame votre mère." "Mes hommages à Madame A——." "*Mille choses de ma part* à Madame A——."

Et la réponse est: "Merci, Monsieur, je n'y manquerai pas."

Les dames bien élevées ne regardent pas les personnes qu'elles *croisent* dans les rues. Par conséquent c'est *au monsieur à parler* le premier s'il rencontre une dame ou une jeune fille de connaissance, tandis que chez nous le monsieur attend d'être salué par la dame.

Si l'on se trouve dans une ville française où demeurent des personnes pour qui on a des lettres d'introduction, il est *de rigueur* que le *nouveau venu* fasse la première visite. On envoie les lettres d'introduction au destinataire en le priant de vouloir bien indiquer l'heure à laquelle on pourra lui rendre visite.

Quand on *fait connaissance dans le monde* d'une dame et que l'on désire être autorisé à aller lui rendre visite

(être reçu chez elle), on peut lui demander: "Madame, avez-vous un *jour?*" "Quel jour recevez-vous, Madame?" "Est-ce que vous me permettez (vous voudrez bien me permettre) d'aller vous présenter mes hommages?"

Alors on se présente chez elle au jour et à l'heure indiqués.

Il est préférable toutefois d'attendre une *invitation*. Les Français n'aiment guère qu'on ait l'air de vouloir s'imposer chez eux. En France on n'aime pas non plus recevoir des visites à tout moment.

CHAPITRE IX

LA NOURRITURE

LOCUTIONS USUELLES

acheter (à) bon marché et vendre cher
pour ce qui est du moral
il se plaît à travailler
un biftek saignant
des œufs brouillés
je vais me payer un bon dîner
c'est à vous à jouer
ça a lieu tous les jours
avertissez-le de sorte qu'il soit là à l'heure convenue
le soldat doit se battre

En temps ordinaire on mange bien en France, et à *bon marché*. De même les boissons françaises sont justement renommées. Le confort moderne américain ne laisse rien à désirer pour ce qui concerne l'extérieur du corps humain, mais le voyageur en Amérique ne trouve une *bonne nourriture*, saine et savoureuse, que dans les hôtels les plus coûteux ou dans les *maisons particulières*. Pourtant le sol de notre pays produit en abondance les meilleurs *aliments*. C'est le *sens de la cuisine* qui nous manque. On est content de *bâcler* un dîner, pour en être débarrassé.

En France, au contraire, on se plaît à préparer de bonnes choses à manger et on est fier d'être un peu connaisseur.

La *viande* est bonne en France. On mange la *chair* du *bœuf*, du *porc*, du *mouton*, des différentes espèces de *volaille* et du *poisson*. Le bœuf fournit le rosbif que l'on sert bien cuit ou saignant, le *filet de bœuf* et le *biftek*; un *plat* de cette viande accommodé d'une façon spéciale porte le nom de *bœuf à la mode*. Le porc nous donne surtout le *jambon*, le *lard* et la *saucisse;* tandis que le mouton nous fournit pour le dîner un *gigot* ou des *côtelettes* ou un *ragoût*. Quant à la volaille, on mange l'*oie*, le *canard*, la *dinde* (ou le *dindon*), le *poulet*, le *chapon* et le *pigeon*. On estime surtout des *pâtés* faits avec du *foie* de volaille, et les *confits de volaille*, c'est à dire du poulet ou du canard *conservé* dans la *graisse fondue*. Le voyageur dans le Périgord (sud-ouest de la France) doit toujours demander un confit de volaille. Et les *sauces*! on en fait d'admirables en France, si bonnes qu'on est tenté de ne pas en laisser une goutte.

Comme *légumes* on a le plus souvent des *choux-fleurs*, des *petits-pois*, des *épinards*, des *aubergines*, des *carottes*, des *pommes de terre*, des *haricots*, des *haricots verts*, des *lentilles*, des *flageolets*, des *asperges*, des *tomates* et des *artichauts*. On mange aussi beaucoup de *riz*, surtout aux armées.

La France produit beaucoup de fruits: comme, par exemple, la pomme, la *pêche*, la *poire*, la *prune*, le *melon*, le *raisin*, les *fraises*, les *framboises*, les *cerises*. On voit partout des *arbres fruitiers*. On peut avoir aussi des oranges, des bananes, des ananas. Les Français aiment le fruit *au dessert*.

Le pain français est célèbre. En temps de paix, le voyageur estime beaucoup pour le petit déjeuner les *petits pains*, les *croissants* et les *brioches*, avec du *café au lait* ou du chocolat, un peu de *beurre*, et, s'il a bien faim, un ou deux œufs à la coque ou sur le plat. Au déjeuner et au dîner on mange des *tranches* coupées d'un gros pain. On voit souvent, surtout à la campagne, des pains énormes à

la croûte épaisse et dure, qui restent bons plus d'une semaine. Peu de familles font le pain *à la maison*. On le prend plutôt chez le *boulanger*.

On fait d'excellent fromage en France, et au lieu du dessert on prend souvent un *petit* (*fromage*) *suisse*, un *brie*, un *camembert*, un *roquefort*, un *gruyère*, un *cœur à la crême*, une *crême d'Isigny*.

Au déjeuner et au dîner on prend comme boisson une demi(-bouteille) de vin *rouge* ou *blanc* qu'on *mélange* (*coupe*) avec de l'eau, ou on *commande* un *carafon* ou une *chopine* de bière. Si l'on veut se payer une demi ou une bouteille de bon vin, on n'y met pas d'eau.

Après le dessert on prend une (*demi-*)*tasse* de café *noir* (*nature*) et on fume un cigare ou une cigarette. Bien des personnes prennent aussi un *petit verre* de *cognac*, de *rhum*, de *bénédictine* ou de quelque autre liqueur.

L'étranger en France doit essayer tous les plats. Il fera des découvertes intéressantes, même en temps de guerre. Chaque région a sa *spécialité* (*spécialité du pays*). Il faut toujours s'en informer et l'essayer.

C'est à l'*Intendance militaire* à assurer l'*alimentation* des armées en campagne. Elle achète ou réquisitionne les aliments (les vivres, le *bétail* et les *fourrages*) et les réunit dans des *docks* (*stations-magasins*) près des armées. Là se forment des *trains d'approvisionnement* chargés du transport du nombre de *rations* demandé chaque jour par le *commissaire militaire régulateur* de la *gare régulatrice* (*G.R.*) desservie par telle station-magasin (S.M.). A son tour, la G.R. *met en marche* suivant un *horaire* spécial les *trains de ravitaillement quotidien* (R.Q.) à destination des *gares de ravitaillement*, qui sont les points *terminus* de la voie ferrée. De là, les *convois automobiles* ou à traction animale rejoignent les *centres de ravitaillement*, et ensuite les cantonnements du front. Ces gares sont utilisées aussi pour les *évacuations quotidiennes* des blessés et des

permissionnaires et présentent une grande animation par suite du *va-et-vient* des chauffeurs, des *tringlots* (soldats du train des équipages) et des autres militaires.

Les *officiers d'approvisionnement* viennent aux centres de ravitaillement chercher les *denrées* fournies par l'Intendance. Les principales sont: la viande, *fraîche*, *congelée* ou *de conserve* (le "singe"), les *petits vivres* (riz ou légumes secs, biscuits, sel, sucre, café), le *lard*, les *potages salés*, le vin, l'*eau de vie* et le *tabac*. Afin de suppléer au besoin de *légumes verts* pour corriger un *régime* trop *carné*, on dirige sur le front des trains complets de *choux*, *carottes*, *navets*, *poireaux* et *pommes de terre*, chargés par des centres de ravitaillement en légumes verts.

La distribution des vivres par compagnie *a lieu* chaque soir. Les *caporaux d'ordinaire* sont chargés d'aller les chercher et de les remettre aux cuisiniers (*cuistots*), qui sont déjà en train de préparer le *rata* au moyen des vivres reçus la *veille*.

Comme *ration journalière* le soldat *touche* quatre cents grammes de viande avec du pain, des *vivres de campagne* (riz, légumes secs, sucre, etc.) et un *demi-litre* de vin; le tout doit fournir 3,400 *calories* environ.

Le soldat doit manger du pain *rassis* parce qu'il est impossible de faire cuire tout le pain dont on a besoin dans les boulangeries de campagne qui accompagnent chaque corps d'armée. On fait, par conséquent, à la station-magasin, du *pain biscuité*, très bien cuit et à la croûte dure, de sorte qu'après les sept ou huit jours qu'il passe en route il se mange toujours avec plaisir. Le soldat appelle ce pain-là le *pain de munition* ou la *boule de son*.

Des trains complets arrivent de l'arrière amenant des bœufs, des porcs, des moutons qu'on *abat* pour fournir de la viande fraîche aux armées. Des automobiles à viande (les anciens *autobus* de Paris) placées à la disposition du T.B.C.A. (Troupeau de bétail de corps d'armée) *font livraison* de la viande.

On calcule que l'Intendance distribue chaque jour aux armées 3,675,000 kilos de vivres.

Chaque compagnie a sa *cuisine roulante* avec laquelle on prépare en cours de route, la soupe, le café et les *ragoûts*, de sorte que le troupier *affamé* ait sa *popote* toute chaude quand il arrive au *gîte*. Pour ne pas renseigner l'ennemi sur la marche des colonnes on se sert de *cuisines sans foyer*, dites "norvégiennes," où l'on met de l'eau *bouillante* avant le départ, mais la plupart des cuisines roulantes ont un *foyer à bois* ou *à charbon*.

Le poilu reçoit aussi 15 grammes de *tabac de cantine*, s'il est homme de troupe, ou 22 grammes de *caporal* par jour, s'il est officier.

L'armée est ravitaillée par le *Train des Equipages*, composé de 21 escadrons, commandés par un lieutenant-colonel.

CHAPITRE X

MONNAIE, POIDS, MESURES

LOCUTIONS USUELLES

on travaille à partir de 5 heures du matin
il se débarrasse de son sac
cette pièce n'a pas cours ici
dans le cas où vous partiriez
il s'en charge
ne vous dérangez pas

Le système monétaire en France est basé sur le *franc*. Il y a des pièces d'*argent* d'un demi-franc (*cinquante centimes*, *dix sous*), un franc (cent centimes, *vingt sous*), deux francs (*quarante sous*), et cinq francs (*cent sous*); des pièces de *bronze*, de *cuivre* (*monnaie de billon*) de *cinq centimes* (*un sou*) et de dix centimes (deux sous, un gros sou); une pièce de nickel de vingt cinq centimes (cinq sous).

Avant la guerre on faisait beaucoup usage de pièces d'*or* de la valeur de dix et de vingt francs, mais l'*or* a disparu presque complètement de la circulation. La Banque de France en a accumulé des réserves énormes en faisant appel au patriotisme du public. Le reste est soigneusement caché par ses possesseurs. Avant la guerre le public n'aimait pas trop les *billets de banque*. On ne s'en servait que pour les sommes à partir de cinquante francs. On aimait à avoir de l'or dans sa poche. Aujourd'hui, pourtant, en l'absence de l'or, la Banque de France a émis des billets à partir de cinq francs qui sont plus courants maintenant que les *espèces*. Même les chambres de commerce locales ont émis du *papier-monnaie* pour remplacer *la petite monnaie* qui manque depuis la guerre. Ce papier-monnaie a cours dans la région d'émission, mais il serait prudent de s'en débarrasser si l'on avait l'intention de quitter cette partie du pays.

Le public français compte de préférence par *sous* (cinq centimes). Le franc (vingt sous) vaut un peu moins de vingt "cents" américains.

Pour les pièces d'*or*, d'*argent*, de *bronze*, aussi bien que pour les *billets de banque*, on se sert du mot général *argent*. "Je n'ai pas d'argent" veut dire "Je n'ai pas de quoi payer mes achats." Le mot *monnaie* s'applique surtout aux pièces de métal et, par extension, aux plus petites sommes qu'on désire avoir souvent à la place d'une grosse pièce ou d'un billet de plus grande valeur. Quand on fait un achat de la valeur de trois francs cinquante (centimes, 3 fr. 50), et qu'on donne au marchand une pièce ou un billet de cinq francs, il doit rendre un franc cinquante (1 fr. 50). S'il n'a pas la somme exacte, il sort chercher de la *petite monnaie*. "Je n'ai pas de monnaie" veut dire que l'on a de l'argent, mais non pas divisé en petites sommes. *Petite monnaie* correspond à "small change."

Si l'on n'a que des pièces ou des billets d'une valeur considérable, on entre dans une *banque* et l'on demande:

"Pourriez-vous (voulez-vous bien) me *donner la monnaie* de ce billet de cent francs, Monsieur?"

Dans le cas où l'on n'aurait plus de *monnaie française*, on entre dans une banque ou un *bureau de change* et (l')on demande à l'employé (au changeur): "Pourriez-vous me *changer* ce billet (cette pièce) de vingt dollars?" Et le changeur *change* votre billet (pièce) d'après le *taux* courant. A présent le *change* entre l'Amérique et la France est assez élevé; c'est à dire que la valeur comparative du dollar est plus grande qu'en temps normal.

On peut faire changer ses dollars américains en monnaie française dans toutes les villes importantes de France. Le Crédit Lyonnais, La Société Générale, Le Comptoir National d'Escompte sont parmi les grandes maisons de banque en France qui ont des *succursales* presque partout. Toutefois les employés des succursales dans les villes de province peu fréquentées par les étrangers ne se dérangent pas pour changer la monnaie étrangère, mais à Bordeaux, par exemple, comme à Paris, les maisons de change abondent, et les banques ont un *guichet* spécial pour le change de monnaies étrangères au taux courant.

POIDS

Un *kilo(-gramme)* équivaut à un peu plus de deux "pounds" anglais. Par conséquent une *tonne* (mille kilos) est un peu plus lourde qu'un "ton" anglais. La *livre* française égale un demi-kilo. Cent kilogrammes forment un *quintal* (220 "pounds" anglais). Pour déterminer le poids d'un objet on le *pèse* à l'aide d'une *balance*. On se sert de la *bascule* pour *peser* les corps lourds.

MESURES

Le *mètre* (un peu plus de 1 yd. 3 in. anglais) est l'unité de longueur. Mille mètres font un *kilomètre* qui équivaut à $\frac{5}{8}$ d'un mille anglais (8 *km.* = 5 *miles*). On emploie aussi l'ancienne *lieue* (qui est de 4 km.) et, sur mer, le *nœud* ou

mille marin (1,852 m.). Le long des routes en France on trouve des *bornes* kilométriques qui indiquent la distance d'un lieu à un autre, aussi bien que des *poteaux-indicateurs* aux *carrefours* pour orienter les voyageurs.

Pour mesurer la capacité d'un tonneau ou d'une bouteille on emploie le *litre*, qui contient un peu moins que le "quart" anglais.

CHAPITRE XI

VÊTEMENTS CIVILS ET MILITAIRES

LOCUTIONS USUELLES

se lever, se coucher, s'habiller
se brosser les cheveux, se laver les mains
il fait froid, il a froid, il a un rhume, il est enrhumé
mettre un chapeau, porter un uniforme
en tenue de campagne

Quand un homme se lève le matin il ôte sa *chemise de nuit* ou son *pyjama*. En prenant son bain ou en se lavant les mains et la figure, il *se savonne* avec du savon pour mieux se *nettoyer* la *peau*. Ensuite il commence à s'habiller. Il met d'abord un *caleçon* et un *gilet de dessous*, puis ses *chaussettes*, ses *chaussures*, sa chemise, son *faux col* avec une cravate, son *pantalon*, son *gilet* et son *veston*. Pour les *cheveux* il a besoin d'un *peigne* et d'une *brosse à cheveux*, et pour les soins de la *bouche* il *se sert* d'une brosse à dents, comme d'une brosse à habits pour brosser ses habits et son chapeau. Alors il met son chapeau et ses *gants* et prend sa *canne*. S'il fait froid il met aussi un *pardessus*. S'il pleut, il met un *imperméable* et prend son *parapluie*. Le voilà maintenant habillé et prêt à sortir.

Le militaire a une *tenue* spéciale. Il porte un uniforme, un *ceinturon* pour l'épée ou la baïonnette, une *casquette plate* (ou un képi, ou un casque) sur la tête. Au-dessous des

genoux il porte des *jambières* (*molletières, bandes molletières*). S'il est officier il a un *étui de révolver* et des *jumelles* pour mieux voir les objets éloignés. Le militaire français porte l'uniforme *bleu-horizon;* les Anglais et les Américains portent l'uniforme *kaki.* Aux pieds le soldat porte des chaussures solides qu'on appelle *brodequins* (familièrement, *godillots, tartines*); pour se garantir du froid il a un *chandail* et un *manteau* ou une *capote;* et un *imperméable* pour se protéger contre la pluie. Le veston du militaire s'appelle *tunique* (ou *vareuse* ou *dolman*).

Pour ce qui est de l'*équipement*, le *simple soldat* ou le *sous-off(icier)* a un *fusil*, une *cartouchière* pour les *cartouches*, une *couverture*, un *bidon*, une *gamelle* et une *musette* (un *sac*) dans laquelle il y a un *paquet de pansement*, une *trousse*, du *linge de rechange*, du savon, une paire de souliers, des brosses et des *vivres de réserve.*

Les officiers ne portent sur eux que le révolver avec son étui, l'épée dans son fourreau et les jumelles. Leur équipement est transporté dans les voitures du régiment.

Tout militaire a une *plaque d'identité* qui porte son nom et le numéro de son régiment. Il la porte suspendue au *cou* ou au *poignet.* Les militaires *sur le front et sous le feu* sont munis aussi de *masques* contre les *gaz asphyxiants*, et de *grenades* (bombes) pour l'attaque.

CHAPITRE XII

HABITATION

LOCUTIONS USUELLES

faire l'exercice, la manœuvre
dormir à la belle étoile
pour tous rensignements s'adresser à la mairie
il est en train de préparer la popote
à moins que vous ne soyez malade

Les *civils* demeurent dans des édifices de bois, de brique ou de pierre qu'on appelle *maisons*, *hôtels particuliers*, *villas*, *châteaux*, *immeubles*, *maisonnettes*, *huttes*, *cabanes*, *chaumières*, selon leur caractère. On trouve les châteaux et les villas surtout *à la campagne*, comme, du reste, les maisonnettes, les chaumières et les cabanes.

Les *militaires* demeurent un peu partout selon les circonstances. Ils *font la manœuvre* (*l'exercice*) dans les *casernes* ou dans des *camps* où ils vivent dans des baraquements ou sous la tente. Pendant les grandes manœuvres qui *ont lieu* à la fin de chaque année, en septembre, ils passent la nuit dans un *camp de passage* (*de marche*, *bivouac*) sous des *tentes* ou *à la belle étoile*, ou ils sont *cantonnés* dans une ville, chez les habitants. Dans ce dernier cas on leur donne un *billet de logement* (avec ou sans nourriture) dans des bâtiments (*auberges*, *fermes*, *fabriques*) qui ont été marqués à la *craie* par les *officiers du campement* (*réunion* des individus chargés de préparer un cantonnement ou un bivouac). Ils sont alors *en cantonnement*. Il leur faut parfois se contenter de dormir dans des *granges*, dans des *meules de foin* ou sur *de la paille*. Le *campement* s'adresse toujours à la *mairie* pour les renseignements nécessaires.

Quand les officiers du campement (le campement) ont choisi l'*emplacement* d'un camp de passage, on l'*établit;* c'est à dire qu'on *dresse les tentes* à l'aide de *pieux*, de *cordes*, de *maillets*, de *piquets* et de *mâts*. On fixe les limites du camp, on établit les *latrines* (*feuillée*), la *tente d'ambulance*, les *cuisines*, et les *cuisiniers* (*cuistots*) se mettent en devoir de préparer les *repas* (le *frichti*, le *rata*, la *cuistance*). On fait du feu dans les *fours de campagne* (*cuisines roulantes*) et bientôt on entend la soupe bouillir dans les *marmites*.

Après le souper on se couche *par terre* enveloppé dans sa *couverture*, à moins qu'on ne soit assez heureux pour avoir un *lit de sangle* (*lit de camp*).

Quand le moment arrive de continuer la marche on *lève le camp.*

Dans bien des villes de France, il y a des casernes où sont logés les soldats en *temps de paix* pendant leur période de *service militaire.* C'est là que restent durant la guerre les *bataillons* ou les *compagnies de dépôt* et que les nouvelles *recrues* viennent *faire leurs classes* et passer par la période d'*entraînement* avant d'être envoyés au (sur le) front.

Une fois là, il leur faut vivre la plupart du temps dans des *abris souterrains* dont quelques uns sont de vraies cavernes.

CHAPITRE XIII

DIVISIONS DU TEMPS. TEMPS

LOCUTIONS USUELLES

d'aujourd'hui en quinze (jours)
à la fois
au lieu de partir
si j'étais à votre place
il a fait beau hier
jusqu'à trois heures
il s'est fait mal en tombant
il a plu ce matin
le baromètre baisse; baissez la tête!
je m'attends à vous voir demain

Les Français mesurent le *temps* tout à fait comme nous. Dans chaque *minute* il y a soixante *secondes,* dans chaque *heure* il y a soixante minutes, et vingt quatre heures font un *jour.* Une *semaine* contient sept jours. Au lieu de *deux semaines* les Français disent volontiers *quinze jours.* Les *mois* ont de vingt huit à trente et un jours, et il y a douze mois dans une *année* (trois cent soixante cinq jours, sauf dans les années *bissextiles* qui ont un jour de plus).

Les noms des jours de la semaine sont: *dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi.* Ils sont tous du masculin. On appelle le dimanche un *jour de repos;* les autres, des *jours ouvriers* (*ouvrables*).

Voici des vers (rimailles) qui donnent *à la fois* les noms des mois et le nombre des jours qu'ils contiennent:

Trente jours ont *septembre,*
Avril, juin, novembre;
Trente et un ont *mars* et *mai,*
Août, octobre, puis *juillet,*
Et *décembre* et *janvier;*
De vingt huit est *février.*

On remarquera qu'en français les noms des mois et des jours de la semaine commencent par des (*lettres*) *minuscules.* Pour les mois de septembre, octobre, novembre, décembre, on écrit souvent par abréviation: *7bre, 8bre, 9bre, Xbre* (le dernier en chiffre romain).

Pour demander la *date* on emploie diverses *tournures.* Parmi les plus usuelles sont: "Quel *quantième* (du mois) sommes-nous?" "Le *combien* est-ce (sommes-nous)?" "A quelle date sommes-nous?" "Quel jour du mois est-ce (sommes-nous)?"

On répond: "Nous sommes (c'est aujourd'hui) le premier août, le 30 juin, 1917; le quatorze juillet, 1789; le 4 juillet, 1776.

Notez bien l'emploi des *nombres cardinaux,* sauf pour le premier jour du mois, par opposition à l'usage anglais.

Pour demander l'heure on dit: "*Quelle heure est-il* (à votre montre), *s'il vous plaît?*" "Avez-vous l'heure, Monsieur?"

Celui à qui on s'adresse regarde sa *montre* ou une *pendule,* et répond: *il est* trois heures, trois heures dix (minutes, 3 h. 10), trois heures et *quart* (3 h. 15), trois heures vingt cinq; trois heures et *demie;* quatre heures *moins vingt;* quatre heures moins le quart (3 h. 45); quatre heures moins dix (3 h. 50); quatre heures.

Souvent on se lève le matin *vers sept heures;* à sept heures et demie on est prêt à prendre son *petit* (*premier*) *déjeuner.* On déjeune entre *midi,* ou *midi et demi,* et une heure; on *dîne* vers sept heures ou sept heures et quart.

Si l'on *sort* le soir pour aller au *théâtre*, on y reste assez tard à voir la *pièce* (*le spectacle*) et il est souvent *minuit* ou minuit et demi avant qu'on se couche.

Au lieu de dire une *heure* (*de l'après-midi*), l'*indicateur* (des chemins de fer) dit *treize heures* (13 h.), de sorte qu'on appelle un train qui part à minuit, le train de *vingt quatre heures*. Entre minuit et une heure du matin il est *zéro heure* (0 h.). On peut prendre le train de 0 h. 23.

L'année est divisée en quatre *saisons:* le *printemps*, l'*été*, l'*automne* et l'*hiver*. *Au printemps* il *fait beau* (*temps;* le *temps est beau*), et *en été* aussi, sauf quand il *fait trop chaud*. L'herbe pousse, les arbres sont en feuilles; c'est la saison des *semailles*. Si la *chaleur* est grande on ne peut pas bien travailler; on est vite fatigué. On fait la *moisson* aux mois de juillet et d'août. *En automne* il commence à faire plus froid et les *nuits* deviennent plus longues qu'en été. On récolte les produits de la terre. On cueille *la pomme*, le *raisin;* c'est l'époque (la saison) des *vendanges*.

L'hiver commence le vingt et un décembre et dure jusqu'au vingt et un mars. En hiver il fait souvent froid. Quelquefois il *neige* et la terre devient toute *blanche*. Ensuite il *gèle*. Il y a de la *glace* partout, sur les étangs, les rivières, les ruisseaux, et on peut *s'amuser à patiner*. Mais quand il y a de la neige et de la glace partout il *fait mauvais marcher*. On (court le) risque de *se faire mal* en tombant. Il *pleut* beaucoup en hiver et quelquefois la *brume* (*brouillard épais*) obscurcit tout: les arbres, les maisons et le ciel. Sans *boussole* on s'égare facilement dans un pays inconnu. La nuit on *ne* voit *guère* les *étoiles*, ni la *lune*, et le *soleil* brille faiblement le jour.

Pour *mesurer la température* on se sert du *thermomètre* (Centigrade, Fahrenheit, Réaumur). C'est un *tube de verre* contenant de l'*alcool* ou du *mercure*, qui *monte* ou *s'abaisse* (*descend*) à mesure qu'il *se dilate* ou *se contracte*. Le *thermomètre centigrade* ou Celsius, employé en France, a son tube divisé en cent *degrés*. A la température de la

glace fondante le liquide indique zéro. De même pour le *thermomètre Réaumur*, tandis que dans ce cas le liquide du *thermomètre Fahrenheit* indique 32°.

Pour convertir en *Fahrenheit* une température *centigrade*, on ajoute 32° aux $\frac{9}{5}$ de la température centigrade.

De la même façon le *baromètre* indique le beau et le mauvais temps. Le mercure *monte* quand l'air est *sec* et *lourd;* il *baisse* quand il est *léger* et *humide*. Dans ce dernier cas il faut s'attendre à la *pluie*. On fait bien de prendre un *parapluie* ou un *imperméable* quand on sort.

CHAPITRE XIV

L'ARMÉE FRANÇAISE

LOCUTIONS USUELLES

faites-vous partie de cette compagnie?
nous partons pour le front dès demain
une compagnie se partage (est divisée) en sections
il est passé capitaine
comment vous appelez-vous?
ce fusil appartient au caporal, est au caporal
tandis que
un officier affecté à l'Intendance militaire

En France chaque jeune homme de vingt ans *reconnu apte au service* par le *conseil de révision* doit le service militaire personnel. Il fait partie de l'*armée active* pendant trois ans, de la *réserve de l'armée active* pendant onze ans, de l'*armée territoriale* pendant six ans et de la *réserve de l'armée territoriale* pendant six ans. S'il préfère *devancer l'appel*, il peut contracter un engagement volontaire *dès* l'âge de dix huit ans, ce qui lui permet de choisir l'*arme* et le corps qu'il désire.

De 1905 à 1913, le service militaire ne durait que deux ans, avec de nombreuses *exemptions*. Mais, devant la

menace constituée par l'augmentation progressive des *effectifs* de l'armée allemande pendant les quelques années qui ont précédé la guerre, les Chambres ont décidé de voter le *retour* au service de trois ans. La nouvelle loi a eu pour effet d'augmenter la force de l'armée, ce qui a été fort heureux pour la France et ses alliés.

L'armée française est divisée en vingt *corps d'armées*. Chaque corps d'armée se partage en *divisions*, chaque division en *brigades*, chaque brigade en *régiments*, chaque régiment en *bataillons* (dans la cavalerie, en *escadrons*) et chaque bataillon en *compagnies* (en *pelotons*). Une compagnie à son tour est divisée en *sections* et en *escouades*.

Le nombre des hommes qui composent une escouade varie suivant les corps et leur constitution. Il est porté à son maximum dans les *chasseurs alpins* (diables bleus) qui sont constamment sur le *pied de guerre* et forts de seize escouades par compagnie. Un régiment d'infanterie, en temps de paix, n'a que huit escouades par compagnie. Il en a seize en *temps de guerre* seulement, soit quatre escouades par section.

Une compagnie a des *officiers* (un *capitaine*, un *lieutenant*, un *sous-lieutenant*); des *sous-officiers* (un *adjudant*, un *sergent-major*, un *sergent fourrier* ou un *caporal-fourrier*) et des *caporaux*. Dans la cavalerie, les *gradés* portent des titres différents: *adjudant, maréchal des logis chef*, *maréchal des logis fourrier*, *brigadier-fourrier*, *brigadier*. Le sergent major (chef) aidé par le sergent fourrier est chargé de la *comptabilité* de sa compagnie. Il *tient* les *registres* et *papiers de comptabilité*.

Les *officiers supérieurs* sont: *commandant*, *lieutenant-colonel*, *colonel;* les *officiers généraux* portent les titres de généraux de brigade, de division, de corps d'armée, d'armée. Le chef de toutes les armées s'appelle le *généralissime* et en l'honneur du *vainqueur* de la Marne les Chambres ont recréé le titre de *maréchal de France*.

Les services de l'armée sont l'*infanterie*, la *cavalerie*, l'*artillerie*, le *génie* et le *train des équipages*, auxquels il faut ajouter aujourd'hui le *corps des aviateurs*. L'infanterie comprend les régiments de *ligne*, les *chasseurs à pied*, les (*chasseurs*) *alpins*, les *zouaves*, les *tirailleurs*, la *légion étrangère*, etc.; la cavalerie comprend les *cuirassiers*, les *dragons*, les *chasseurs*, les *hussards*, les *chasseurs d'Afrique*, les *spahis*, etc.

L'*effectif* en temps de paix est de cinq cent cinquante mille hommes environ, et sur le pied de guerre de près de cinq millions. Les troupes de *première ligne*, composées de l'armée active et des plus jeunes classes de la réserve, forment une armée d'environ un million quatre cent mille hommes prêts à entrer en ligne contre l'ennemi. Il y a près de trois cent mille jeunes gens annuellement dans chaque *classe de recrutement*.

Les *insignes distinctifs* portés par les militaires sont trop nombreux pour être décrits ici. Nous en mentionnons quelques-uns seulement.

Le droit de porter la *fourragère*, un *cordon rond* qui entoure l'épaule gauche passant au-dessous du bras, appartient aux membres de certains régiments qui ont été *cités à l'ordre du jour*. De même les militaires blessés *en traitement* portent sur le *haut de la manche* droite un (*chevron-*) *insigne* constitué par un *brassard* portant un *galon* rouge en forme de V. Les militaires qui ont combattu sur le front portent *trois chevrons* sur le haut de la manche gauche.

Quant aux *grades:* le soldat de *première classe* porte un galon de laine sur le bas de chaque manche; le *caporal* ou *brigadier* (dans la cavalerie) porte deux galons de laine sur le bas de chaque manche; le *sergent*, un galon de métal; le *sergent-major*, deux galons de métal; l'*adjudant*, un galon de métal mêlé de soie; le *sous-lieutenant*, un galon de métal; le *lieutenant*, deux galons de métal; le *capitaine*, trois galons; le *commandant*, quatre galons;

le *colonel*, cinq galons; le *général de brigade*, deux *étoiles* en argent; le *général de division*, trois étoiles d'argent.

Afin d'indiquer les *services* auxquels ils appartiennent les militaires ont des *écussons* au *col:* pour l'infanterie le numéro du régiment en *drap du fond*, c'est à dire de la même couleur que l'uniforme; pour la cavalerie en *bleu foncé;* pour l'artillerie en *écarlate;* pour le génie en *velours noir*. Les membres du corps d'aviation ont un *écusson orange*, qui représente une *aile*, tandis que celui de l'Intendance présente une *étoile sur velours gris bleu*.

Les militaires *affectés* aux divers services, comme, par exemple, à l'*Etat-major*, aux *Télégraphes*, aux *ambulances et hôpitaux de campagne*, aux *interprètes*, ont des insignes distinctifs portés au col, à la manche, ou sur un brassard.

CHAPITRE XV

LES ARMES À FEU

LOCUTIONS USUELLES

les Français tiennent bien
il se rend compte de vos souffrances
grâce à nos alliés
je l'ai couché en joue
il prétend que vous êtes sorti trop tôt (de trop bonne heure)
cessez le feu!
une pièce à (de) longue portée
à trois cents mètres. En joue!
feu à volonté. Commencez le feu!
manquer (rater) son homme
c'est un coup manqué

I

Dans cette guerre, ce sont les Allemands qui ont vu les premiers quel pourrait être le rôle de l'*artillerie*, et dans la réduction des *places fortes*, et dans la guerre des tranchées. Ils ont pu prendre les forteresses belges en les *bombardant*

avec de *gros canons* de quatre cent vingt (millimètres de diamètre); et, en garnissant abondamment la tranchée de *mitrailleuses*, ils ont réussi à "tenir" avec un minimum de soldats pour défendre chaque secteur. Il est vrai que depuis le commencement les alliés ont fait preuve de supériorité dans l'*artillerie de campagne*, surtout pour la *justesse du tir*. Ce sont les Anglais, d'ailleurs, qui ont imaginé le bombardement destructif des tranchées avant de *livrer* une attaque. Un tel bombardement brise les réseaux de *fils de fer barbelés* qui protègent les tranchées, et *nivelle* la tranchée elle-même, tuant ou *enterrant* les hommes qui la gardent.

Mais les Alliés se *sont rendu compte* bien vite de leur triste infériorité en matière de *munitions*. L'ennemi a pu pousser sa première attaque jusqu'aux portes de Paris parce que la chair humaine est moins dure qu'une masse de *projectiles*, et, même après la bataille de la Marne, les Alliés ont payé cher leurs *assauts*, parce qu'ils n'avaient pas encore la quantité formidable d'*obus* nécessaire à tout mouvement dans la guerre actuelle. C'est grâce à un effort immense, dirigé par Messieurs Thomas en France et Lloyd George en Angleterre, que les Alliés ont maintenant des munitions en abondance.

Ce sont les Allemands aussi qui ont développé les premiers l'emploi de *grenades* et de *bombes* pour l'assaut et pour la défense. En somme, si la guerre était imposée à l'Allemagne comme elle le prétend, elle savait bien à temps qu'on (était parfaitement sûre de l'heure où l'on) allait la lui imposer, et elle s'était fait préparer une bonne petite provision de *grosses pièces*, de *mitrailleuses* et d'*obus*, pour le cas où les villes et les soldats ennemis viendraient se placer sur le chemin de son armée assaillie.

Un Américain a fait un discours à Paris le quatorze juillet, 1915. Il a prédit la victoire pour les Français, "car," disait-il, "vous avez Joffre, vous avez la Marseillaise et vous avez *le soixante quinze*."

Les Français sont extrêmement fiers de leur canon de soixante quinze millimètres de diamètre, qui est supérieur pour la *rapidité* et la *justesse* du tir au *soixante dix sept* allemand. C'est surtout par la disposition ingénieuse de son *frein* que cette vaillante pièce a pu jouer un rôle si important. L'artillerie française a aussi, entre autres grosses pièces, ses canons de *quatre cents*, de *trois cent cinq*, de *cent cinquante cinq*. La pièce de quatre cents lance un projectile qui pèse près de mille kilos. C'est le rival du quatre cent vingt allemand.

A côté de ces canons dont les plus lourds sont montés sur *voie ferrée* ou tirés par des *tracteurs* le long des routes, on remarque l'*obusier*, le *lance-bombes*, le *mortier*, pièces plus courtes et de plus petite *portée*. Il existe en outre des *auto-canons*, contre les avions, des *canons-révolvers*, des *pistolets de tranchées*, des mitrailleuses et des *pièces de trente-huit* dont les artilleurs doivent *repérer* et détruire les mitrailleuses ennemies. Toutes sont des pièces à *tir rapide* pour *enrayer* les attaques.

Les parties les plus essentielles du canon sont: l'*affût* pourvu de *roues*, sur lequel la pièce est montée: la *bouche* par laquelle le projectile sort; la *culasse*, qu'il faut ouvrir pour *charger* la pièce; le *frein* (*hydro-pneumatique*), qui opère pour limiter l'effet du *recul;* la *hausse* (à lunette), à l'aide de laquelle on *pointe* la pièce; la *manivelle* et le *volant* qui servent à régler la direction ou l'*angle de tir*. Chaque pièce de campagne a en outre son *train d'avant* et son *caisson* pour les munitions. La manœuvre est faite par les *artilleurs* (*canonniers*).

II

Le soldat français est armé du *fusil Lebel* et d'un *sabre* (*épée*)-*baïonnette*. Ce fusil a un *canon* en *acier trempé* qui est *rayé* à l'intérieur pour donner plus de force à la balle. On place la *cartouche* dans la *chambre*, et quand on *fait feu* la balle sort de la *bouche* du canon. Chaque fusil

est pourvu d'une *hausse* qui sert à donner à l'*arme* l'inclinaison convenable pour atteindre le *but*. Les *fusils à répétition* ont, une *culasse mobile* qui permet de *charger* facilement la pièce. Chaque fusil a d'ailleurs sa *monture en bois*, composée du *fût* et de la *crosse*. Le fût est placé sous le canon. Il contient le *magasin de cartouches*. Quand on veut *tirer*, on saisit le fusil par la *poignée*, et le fût, on place le *talon* de la crosse contre l'épaule, on *vise* et on *appuie* du doigt sur la *détente*. Cela détend le *ressort* et envoie le *percuteur* frapper contre l'*amorce* de la cartouche. Le *coup* part.

La ligne qui forme la continuation de l'*axe* du canon s'appelle la *ligne de tir;* la *ligne de mire* est déterminée par la hausse et un *guidon* placé près de la bouche du canon. *Pointer*, c'est diriger la ligne de mire de telle sorte que la *trajectoire* passe par le but à *atteindre*. Si le magasin est *garni* (*approvisionné*) de cartouches, on *charge* et *décharge* le fusil en manœuvrant le *levier* de la culasse mobile, qui, en même temps, *arme* le fusil. Quand on ne veut pas tirer (faire feu) il faut *désarmer* le *chien* ou le mettre au *cran de repos* (de *sûreté*).

Chaque soldat est muni d'un *fourreau* pour sa baïonnette. Avant de faire une attaque l'officier commande: "*Baïonnette-(au can)on!*" Le soldat tire la baïonnette du fourreau et la fixe au bout du canon. Ensuite au commandement de: "*Croisez-(la baïonn)ette!*" le soldat se met dans la position de l'attaque.

Pendant la marche on porte le fusil à l'épaule ou suspendu à l'épaule par la *bretelle*.

CHAPITRE XVI

BICYCLETTE, MOTOCYLETTE, AUTOMOBILE

LOCUTIONS USUELLES

monter à bicyclette, à cheval
sa part était belle
savez-vous conduire?
la guerre fera place à la paix
mettre le moteur en mouvement
hors de ma portée
il est en panne
il brûle les étapes
ce chauffeur fait du cent à l'heure
on fait cela au moyen (à l'aide) d'une corde

En France on fait plus usage de la *bicyclette* que chez nous. Les routes sont si bien entretenues qu'on *s'en sert volontiers* tant à la campagne qu'*à la ville*. Si l'on veut arriver bien vite dans un endroit, on va chercher son *vélo* (*sa bécane*), on se met en *selle*, on appuie des pieds sur les *pédales*, les *roues* tournent et, si les *pneus* ne *crèvent* pas, on est bientôt arrivé à destination.

Assez récemment encore toutes les armées avaient leurs *régiments cyclistes*. Aujourd'hui à cause du grand développement des *moteurs à essence* (pétrole), on emploie la *motocyclette* et l'*automobile* pour les mouvements rapides des troupes. Tout le monde sait quelle a été la part des *autobus* de Paris dans la victoire de la Marne. Même pour le transport des *vivres* et du *matériel de guerre*, la *voiture* (*charrette*) a fait place au *camion-automobile* sauf pour les expéditions à travers champs. On a même réussi à construire des *tracteurs automobiles* qui vont partout. Qu'on pense seulement aux "tanks" des anglais. Dans les attaques aussi on se sert d'*automobiles blindées* ou *cuirassées* et *armées* de mitrailleuses.

Une auto a trois parties essentielles: *le châssis*, le *moteur* et la *carrosserie*. Le châssis a deux *essieux* et quatre *roues*. Pour empêcher les secousses trop violentes,

la carrosserie est montée sur des *ressorts*, et les roues sont munies de *bandages* constitués par une *chambre à air* de *caoutchouc*, protégée par un pneu, également de caoutchouc. On dilate les chambres à air à l'aide d'une *pompe à air*. Le moteur, de deux à douze *cylindres*, est couvert d'une *capote*. Le chauffeur le met en mouvement grâce à une *manivelle* ou à un *démarreur automatique* (une *mise en marche*). L'essence et l'air sont mélangés dans le *carburateur*. Ce mélange est explosé à l'aide d'une *bougie*, dont le *courant électrique* est fourni par des *piles* ou par un *magnéto*. Une fois le moteur mis en marche, le *chauffeur* (*conducteur*) saisit le *volant* (*de direction*), *embraye* à l'aide d'un *levier*, et les roues se mettent en mouvement.

A l'avant de l'auto se trouvent des *phares* (*lanternes*) pour éclairer la route, et un *pare-brise* qui sert de protection contre la force du vent; des *garde-boue* protègent les voyageurs de la *boue*, de la *poussière* et des *cailloux* lancés dans l'air par les roues. A la *portée* de la main ou du pied du chauffeur se trouvent des leviers pour *changer de vitesse*, pour *faire machine en arrière* et pour *arrêter* la *marche* en appliquant le *frein* aux essieux.

Le moteur marche si vite qu'il arriverait à être *surchauffé*. Pour empêcher cela, on place à l'avant un *radiateur* plein d'eau et un *ventilateur* qui est mis en mouvement par le moteur.

Quelquefois le chauffeur se trouve *en panne*. Sa chambre à air peut *éclater* (un *éclatement*), son pneu peut *crever* (une *crevaison*) ou il est arrêté par une *panne de moteur*. Contre ces accidents, il a une *trousse de réparations* munie d'*outils* et une pompe à air. S'il est bon *mécanicien* il peut souvent réparer les *avaries* en peu de temps, surtout s'il a un *pneu* (*bandage*) *de rechange*. Quelquefois même on prend la précaution d'avoir une *roue de rechange*.

Le mécanisme d'une auto est fort compliqué. Il y a des *autos à cardan* et des *camions-automobiles à chaîne*. Une auto a aussi une *boîte de vitesse*, des *soupapes*, un *embrayage*.

Les *camions* à charges lourdes (les *poids lourds*) marchent assez lentement—de dix à quinze kilomètres *à l'heure*—mais les *autos de tourisme* filent plus vite, tandis que les *autos de course* atteignent une vitesse de cent soixante cinq kilomètres à l'heure.

Pour *remorquer* les charges lourdes—*convois* ou *canons*—on a construit des *tracteurs automobiles* à *adhérence totale.* Ils ont des roues à *bandages jumelés* et munies de chaînes *antipatinantes* (*antidérapantes*) pour faciliter l'adhérence des roues au sol. Ils sont capables de passer partout où peut se risquer le *sabot* d'un cheval: les *marécages*, les *côtes abruptes*, les *routes à courbe brusque*, rien ne les arrête. Si l'*obstacle* est jugé trop difficile pour le *convoi tout entier*, le tracteur passe seul, et on *hale* ensuite la voiture ou le canon (la *remorque*) au moyen d'un *cabestan* que porte le tracteur.

CHAPITRE XVII

L'AVIATION

LOCUTIONS USUELLES

ils comptent nous faire peur (effrayer)
il s'éveille de bonne heure le matin
cela permet de tirer librement
prendre une photographie
il piquera une tête dans la rivière
je me tiens d'ordinaire dans le poste d'écoute
y tenez-vous?
il faut que chaque homme fasse sa part

Dans la guerre actuelle *l'aviation* a pris une importance énorme. On appelle les *aviateurs* les yeux de l'armée. Munis de *jumelles* et d'un *appareil photographique*, ils survolent les positions de l'ennemi dans des *avions* (*aéroplanes*) *de reconnaissance* et rapportent des *renseignements*

précieux. Ils s'informent des mouvements des troupes et de l'emplacement des batteries et des travaux de défense. Grâce à un *appareil de télégraphie sans fil* (*la T.S.F.*) ils sont en contact continuel avec les batteries pendant un bombardement, de sorte qu'ils indiquent les *cibles*, rectifient les *tirs* et constatent les pertes infligées.

Les *avions de chasse*, armés de canons de 37 (millimètres), quelquefois même de deux mitrailleuses, montent rapidement à deux mille mètres en onze à dix sept minutes, donnent la chasse aux aéroplanes de reconnaissance de l'ennemi, vont incendier ses *ballons captifs* ("Drachen"), ou accompagnent une *escadrille de bombardement* qui s'en va laisser tomber des obus, des *fléchettes* et des *torpilles* sur une position ennemie.

Tous les belligérants ont des aéroplanes et des *dirigeables*, mais ce sont les Allemands qui ont développé surtout leurs *Zeppelins* monstrueux, avec lesquels ils comptaient effrayer Paris et terroriser Londres. Les Parisiens ont trouvé leurs *raids* plutôt amusants, tandis que l'Angleterre s'est éveillée furieuse contre les meurtriers d'enfants et de femmes.

Les Français ont d'excellents appareils de chasse dans le "*bébé*" *Nieuport*, un *biplan* léger et rapide (il fait du cent cinquante à l'heure), et le *monoplan* Morane-Saulnier. Le *Fokker* des Allemands est une copie de ce dernier. A l'aide d'un dispositif très ingénieux, on a perfectionné un système de *tir à travers l'hélice*, qui permet de tirer librement sans frapper les *pales*.

Les avions sont abrités dans un *parc d'aviation*. Quand le pilote *met en marche* le *moteur*, ils s'élèvent au moment voulu, seuls ou par escadrilles, et après une *randonnée*, ils reviennent *atterrir* (*prendre terre*) au *parc d'atterrissage* (*aérodrome*).

Un avion de reconnaissance a deux places. Le *pilote* tient le *gouvernail*, tandis que l'*observateur* prend des observations et des photographies. Chaque appareil est

muni *d'instruments* de bord qui indiquent la *hauteur*, la *direction* et la *vitesse*. Ce sont *l'altimètre*, la *boussole* et le *compte-tours*. Les *ailes* (ou les *plans*, d'un biplan), aidées par l'action de l'hélice, soutiennent l'appareil dans l'air. A l'aide de *leviers* le pilote peut faire toutes sortes d'évolutions. Il peut piquer (du nez), renverser sur l'aile, faire des *vrilles* ou des *loopings* ou des *vols planés*.

Comme *poste d'observation* on fait usage de ballons captifs, appelés "*saucisses*" d'après leur forme. L'observateur se tient dans la *nacelle*, suspendue au-dessous du ballon.

Le métier d'aviateur est dangereux. On est exposé à être *abattu* (*descendu*) par l'obus d'un *auto-canon* ou par la mitrailleuse d'un avion ennemi. Une *panne de moteur*, l'explosion d'un *réservoir d'essence*, le faiblissement de quelque partie importante de l'appareil: voilà quelques-uns des accidents qui peuvent arriver à tout moment. D'ailleurs la tension des nerfs et des muscles de l'aviateur doit être des plus sévères. Mais si le danger est grand, le service est indispensable dans la guerre d'aujourd'hui, et il faut que les aviateurs américains contribuent pour leur part à chasser les Allemands de l'air.

CHAPITRE XVIII

LES TRANCHÉES

LOCUTIONS USUELLES

nous avons réussi à tenir bon
ils font de même
à la main
se tenir (être) aux aguets
une fusillade nourrie
la relève américaine
j'aime mieux (préfère) rester ici
il faut s'y faire
pester, jurer, sacrer comme un troupier
nous les aurons!
faire jouer (exploser) une mine
il vient de faire sauter une mine

I

On pourrait appeler cette guerre une guerre de *canonniers* et de *sapeurs*. Les *travaux de défense* ont joué un rôle des plus importants depuis le mois de septembre, 1914. Après la bataille de la Marne l'ennemi a réussi à arrêter la poursuite en creusant (se terrant dans) des *tranchées*. Les Français et les Anglais ont vite fait de même, si bien qu'une ligne de tranchées longue de plus de quatre cents kilomètres s'étend à travers la Belgique et le nord-est de la France, de la mer jusqu'aux frontières de la Suisse.

De chaque côté il existe plusieurs lignes de ces travaux de défense; tout un système: *tranchées normales, tranchées de soutien, boyaux de communication, voies de ravitaillement;* tranchées de première, de deuxième et même de troisième ligne. A chaque avance on creuse de nouvelles tranchées pour *consolider* la nouvelle position, ou on renouvelle, *organise* et utilise celles qui ont été abandonnées par l'ennemi. Souvent on organise les tranchées d'une façon très complète. On y construit des *abris* en *béton* (*ciment*) *armé*, pour la défense contre l'ennemi et la protection contre l'eau du sol; des *postes d'écoute* avancés, des *créneaux* et des *trous* pour les tirailleurs, un système de *fils téléphoniques* et des postes pour *mitrailleuses*.

Au commencement on creusait toutes les tranchées à la main. Maintenant on se sert quelquefois d'*excavateurs* pour creuser, et d'une *bétonnière* pour préparer le béton.

Les tranchées sont protégées par un *réseau de fils de fer barbelés*. On l'établit de manière à pouvoir passer pour les attaques. Si l'ennemi veut attaquer il doit détruire les obstructions avec ses obus ou couper les fils avec des *cisailles* avant de pouvoir atteindre les tranchées.

Les soldats *de service* dans les tranchées de première ligne ont une tâche difficile et importante, surtout dans un *secteur* actif du front. Quelquefois les tranchées de l'ennemi sont à vingt mètres seulement. Alors c'est une *alerte continuelle*. On n'ose montrer la tête au-dessus du

bord, et on se *tient aux aguets* pour se garantir contre une surprise. Pour observer les mouvements dans la région des tranchées opposées, on se sert du *périscope*. Il y a même des *fusils à périscope* à l'usage des tirailleurs. On fait son *tour de faction* de deux à cinq heures, et dans l'intervalle on essaie de se reposer dans les *abris de repos* creusés à cette intention.

Chaque repas doit être apporté par les *cuisiniers* (*cuistots*), en passant par les boyaux de communication. Quelquefois, si le *bombardement* de l'ennemi est très *nourri*, ces braves gens ne peuvent pas passer pendant deux ou trois jours. Dans ce cas-là la malheureuse troupe isolée est forcée de manger ses *vivres de réserve* (*de sac*), et se passer du "*jus*" bien chaud qui réconforte tellement le soldat fatigué. A la fin de sa période de service cette troupe est *relevée* et a quelques jours, dits de repos, mais bien souvent on doit tant travailler pendant le repos, pour exécuter des travaux de défense ou aider au *ravitaillement*, qu'on aimerait mieux rester dans les tranchées.

Le soldat a d'autres ennemis que les Allemands dans les tranchées, surtout en hiver. Ce sont le *froid*, l'*eau*, la *boue*, les *rats*, les *puces* et les *poux*. On peut lire des déscriptions navrantes des souffrances des soldats dans la boue gluante de la Champagne, et la propreté personnelle est presque impossible dans les tranchées mêmes.

Les *poilus* pestent contre toutes ces misères, mais ils *s'y font* au bout d'un certain temps, en disant "*à la guerre comme à la guerre*," et en ajoutant, "*mais tout de même, on les aura.*"

II

La guerre *souterraine* amenée par la guerre des tranchées, avec ses mines et contremines, ses *galeries pratiquées* vers la position ennemie et ses combats dans les cavernes, relève surtout du *génie*. C'est aux *sapeurs* de pourvoir au plan et à la construction des travaux de défense et d'attaque mentionnés ci-dessus. C'est eux

qui creusent les galeries et les *puits* au moyen de *bêches*, de *pelles*, de *pioches;* qui construisent les *barrages en planches* au moyen de *haches*, de *scies* (*articulées*, *passepartout*), de *marteaux*, de *clous;* et qui roulent de côté les grosses *pierres* au moyen de *pinces*. S'ils rencontrent l'ennemi qui travaille et *fore*, lui, *de son côté*, ils *font jouer un camouflet* et se retirent; s'ils mettent le feu à l'explosif d'une mine (*font sauter* une mine), ils s'efforcent d'occuper et d'*organiser* l'*entonnoir* avant l'ennemi; ils percent de petites galeries jusqu'au-dessous des positions ennemies, où des *écouteurs recueillent* des renseignements sur les travaux de l'adversaire; ils *tendent* les *fils de fer barbelés* devant leurs tranchées, et armés de *cisailles* et de *pétards* de *mélinite*, ils détruisent les fils de fer tendus devant les tranchées de l'ennemi. C'est surtout la nuit ou au *point du jour* (à l'*aube*) qu'ils travaillent.

Les sapeurs construisent aussi des *tranchées de repli* où se reposent les poilus entre deux tours de *garde* (*faction*), et se chargent (*ont la charge*) des (*phares*) *projecteurs* qui *balaient* le *sol* et le *ciel* pour surprendre (*apercevoir*) les mouvements de l'ennemi et pour transmettre des *signaux*, soit aux artilleurs, soit aux aviateurs.

La construction des *ponts militaires* (*provisoires*, *de fortune*) est le service particulier dont sont chargés certains soldats du génie désignés sous le nom de *pontonniers*. Ils ont pour cela un matériel spécial qui constitue l'*équipage depont*. Cet équipage comprend des *bateaux*, des *chevalets*, des *nacelles*, des *poutrelles* (articulées, à charnière, à griffes, en madriers, en planches), des *madriers*, etc. Les poutrelles relient les bateaux sur lesquels est établi le *tablier* auquel elles servent d'appui. Des poutrelles de guindage sont placées de chaque côté sur le tablier.

Envoyés en détachement avec leur matériel de *pontage*, les pontonniers construisent leurs ponts d'après plusieurs méthodes: par *bateaux successifs* (par *travée successive*), par *conversion*, sur chevalets, etc. Ils se servent d'ancres

et d'amarres pour relier les bateaux entre eux ou à la *rive* et pour assurer la rigidité. Pour jeter un pont par *mouvement tournant* ou par conversion, ils le construisent en entier sur la rive, l'*amarrent* et le font converser pour le placer en travers de la rivière. Ce n'est que pour le passage des rivières peu profondes qu'ils ont recours à la construction sur chevalets.

CHAPITRE XIX

LE SERVICE DE SANTÉ

LOCUTIONS USUELLES

au moins, du moins
il sait bien tirer
je ne saurais vous dire
un homme de plus
de plus, d'ailleurs je suis fatigué
prendre (avoir) soin de
le plus tard possible
soigner (donner des soins à) un blessé
évacuer les blessés
il se hâte (s'empresse) de rentrer le plus vite possible
par suite de, comme résultat de
pour, afin de
nous avons dû opérer le plus tôt possible
il a l'air malade
qu'est-ce qu'il a ? Qu'a-t-il ?

Le *service de santé* des armées alliées a subi des développements tout aussi remarquables que les services de l'artillerie et de l'aviation. Cela s'explique, en partie au moins, par les grands progrès qu'a fait la science *chirurgicale* et *médicale* dans ces dernières années, et les améliorations dans le transport des blessés par les *ambulances automobiles*. Malgré la difficulté énorme d'assurer l'*hygiène* des quelques millions d'hommes qui composent une armée moderne, on a *su écarter* de la *zone des armées* (de *combat*) presque toutes les maladies *contagieuses* (rougeole, scarlatine, méningite cérébro-spinale) qui sévissent en temps de paix. Les armées françaises en campagne n'ont souffert

ni du *choléra* ni du *typhus* ni de la *dysenterie*, et les cas de *fièvre typhoïde* ont beaucoup diminué à cause de la *vaccination*, faite souvent dans les tranchées mêmes.

L'emploi du *camion-douches automobile* a fortement contribué à entretenir la *propreté corporelle* des hommes. Il donne de l'eau chaude pour les *douches*, et de la *vapeur*, tant pour la *stérilisation* de leurs vêtements que pour le *séchage* de leur linge. De cette façon mille hommes peuvent être nettoyés dans la journée. De plus chaque cantonnement a une *salle de douches*.

On prend bien soin de fournir aux soldats une bonne provision d'*eau potable*. Des *postes d'eau* sont placés à divers points des cantonnements. L'eau est *stérilisée* par l'eau de Javel.

Pour l'*incinération* des *détritus* (de cuisine, *paille de couchage*, etc.) on construit des *fours*. La pratique des *fosses à ordures* a été condamnée.

Quant aux *blessures* (*plaies*), on s'efforce de les *traiter* (*soigner*) le plus tôt possible. A cette intention des *abris* (*refuges*) pour *blessés* (*éclopés*) et des *postes de secours* sont établis dans les tranchées mêmes ou très près. Les *brancardiers* y transportent les blessés à l'aide d'un *hamac* léger qui se porte facilement dans les tranchées, ou d'un *brancard* de tranchée. On a imaginé aussi de faire une sorte de petit *chariot* à deux roues (*brouette*, *poussette*) sur laquelle on place le brancard réglementaire, de façon (à ce) qu'il puisse être conduit avec son blessé par un seul brancardier au poste de secours. Les blessures plus graves sont soignées dans l'*abri chirurgical*, *ménagé* (*pratiqué*) dans une caverne tout près de la ligne de feu, où les chirurgiens pratiquent les *opérations* les plus sérieuses, malgré la tempête de *marmites* (gros obus) qui éclatent à la surface. Ces petites *ambulances du front* ont leur *salle d'opérations*, leur *local préparatoire pour l'asepsie* avec *auto-clave* (appareil à pression de vapeur pour la stérilisation), leurs lits disposés *en étages*.

La nuit ou pendant une *accalmie* du bombardement, les *autos sanitaires* enlèvent les blessés et se hâtent de retourner aux ambulances à l'arrière.

On a créé aussi des *ambulances auto-chirurgicales* d'une grande mobilité qui s'établissent en temps de *crises*—comme, par exemple, une grande offensive—près d'une autre *formation sanitaire* qui les nourrit. Elles opèrent, elles soignent seulement; elles ne fournissent pas de vivres. Elles sont pourvues d'un local de *radiographie*, de moyens puissants de stérilisation, de plusieurs *équipes* des meilleurs *chirurgiens*—le tout dans des *camions autos* toujours prêts à partir.

Cette *chirurgie* du front est pleine d'audace. On opère en même temps que le *radiographe*, on ferme tout de suite beaucoup de plaies des articulations, sans mauvais résultats. En obtenant l'*asepsie* la plus complète on rend cela possible. Le premier soin c'est d'agrandir une plaie pour la *débarrasser* de tous les *corps étrangers*, et de la *désinfecter* soigneusement (minutieusement). Par suite de ce *traitement précoce* la gangrène gazeuse et les *infections* graves sont devenues rares.

A tous les blessés sans exception on donne une injection de *sérum-antitétanique*. Grâce à cette mesure le *tétanos* a presque disparu.

Dès qu'ils sont *transportables* (*évacuables*) à longue distance, on les *évacue sur l'intérieur* dans des *trains sanitaires* et les distribue dans les nombreux hôpitaux de France, de Paris à Biarritz.

Pour faciliter les *pansements* des plaies sans ajouter aux souffrances des blessés, on a inventé plusieurs appareils ingénieux, grâce auxquels le médecin peut *panser* la plaie sans *déplacer* le *membre fracturé* ou l'appareil qui maintient les *fractures*.

Afin de soigner tous les blessés il faut un nombre énorme d'*infirmiers*, d'*infirmières*, de *brancardiers*, de *médecins-auxiliares*, d'*aides-majors*, de *médecins-majors*.

L'*aide-major* de première classe a le rang de lieutenant; le (*médecin-*)*major* de deuxième classe a le rang de capitaine; le (*médecin-*)*major* de première classe a le rang de commandant.

Il faut aussi une quantité formidable de matériel de pansements, puisque afin de soigner 100,000 blessés on a besoin, d'après un calcul, de cent tonnes d'*ouate* (coton, tant *ordinaire* qu'*hydrophile*), 5,000 kilomètres de *bandes et bandages* de toute sortes, 34,000 *gouttières* du *bras* (appareil en fil de fer employé dans les fractures pour maintenir les membres fracturés), 38,000 gouttières de la *jambe*, 100,000 flacons de sérum antitétanique.

Comme la plupart des *thermomètres* médicaux, des *microscopes* et des produits *pharmaceutiques* venaient de l'Allemagne avant la guerre, on a dû créer en France de véritables usines de guerre pour la fabrication de tout ce dont le service sanitaire a besoin.

CHAPITRE XX

A LA VISITE

LOCUTIONS USUELLES

il se fait éveiller de bonne heure
le major lui pose des questions
il se plaint de la tête
j'éprouve des douleurs à la jambe
il a toussé toute la nuit
est-ce que ça vous fait mal?
répondez aux questions suivantes
le poignet et l'avant-bras me font mal
il a beaucoup souffert de la gorge
je me ferai vacciner contre la typhoïde

Lorsqu'un soldat se sent incapable de faire son service, il se fait porter malade et se présente à l'infirmerie (à

l'ambulance, hôpital). Pour établir son identité, s'il y a lieu, on lui demande son nom, son (numéro) matricule, le numéro de son régiment, de sa compagnie, etc. Puis le major (ou l'aide-major) lui pose les questions suivantes:

De quoi vous plaignez-vous?

Eprouvez-vous des douleurs? Avez-vous des douleurs? (Voir ci-dessous, *a*, pour plus complète information relativement aux souffrances éprouvées.)

Avez-vous de la fièvre? des frissons? (Voir plus loin, *b*.)

Toussez-vous? (Voir plus loin, *c*.)

Avez-vous de la diarrhée? (Voir plus loin, *d*.)

Avez-vous de la difficulté pour uriner? (Voir plus loin, *e*.)

Avez-vous des palpitations de cœur? la respiration courte (difficile)? Ces symptômes sont-ils aggravés par l'exercice? Sont-ils accompagnés de toux? (Voir plus loin, *c*.)

Avez-vous des éruptions? En avez-vous eu? (Voir plus loin, *f*.)

Avez-vous eu mal à la gorge? (Voir plus loin, *g*.)

Avez-vous eu une des maladies suivantes: rougeole, fièvre scarlatine, diphthérie, petite vérole, petite vérole volante, typhus exanthématique, fièvre typhoïde, paratyphoïde, pneumonie, amygdalite, rhumatisme? (Voir plus loin, *h*.)

Avez-vous eu une gonorrhée, la syphilis, un chancre, suivi plus tard d'éruptions, de démangeaisons, maux de tête, chancre (plaies, plaques) dans la bouche, etc.?

Si le malade répond affirmativement à quelqu'une ou à plusieurs des questions précédentes, le major entre dans plus de détails et peut poser les questions suivantes:

a) Souffrances, douleurs:

Où souffrez-vous? A la tête, de maux de tête? A quelle partie de la tête? Au cou? A la gorge? Ces symptômes sont-ils accompagnés de raideur?

Souffrez-vous du dos? de la poitrine? du cœur, du côté droit, du côté gauche, des épaules, des bras, des coudes, des poignets, des mains, des doigts?

Le ventre vous fait-il mal? et l'estomac, le gros et le petit intestin, le foie, les reins, la rate, le pancréas, l'appendix, la vessie?

Vous ne sentez rien dans le bassin, aux hanches, dans les testicules, à la verge?

Pas de douleurs de cuisse? Rien à la jambe, aux genoux, aux mollets, à la cheville, aux pieds, aux doigts de pied?

Pas de souffrances dans les jointures?

De quelle nature sont les souffrances? Sont-elles sourdes, aiguës, poignantes, lancinantes, déchirantes, intermittentes, constantes? Produisent-elles l'effet de crampes? Quand les douleurs ont-elles commencé? Quel jour? A quelle heure? etc. La douleur était-elle accompagnée d'enflure, de rougeur, de fièvre, de nausée, de vomissements, de toux? Provient-elle d'un accident, d'un effort extraordinaire? Est-elle plus forte quand vous remuez, quand on vous secoue, sous la pression? Etes-vous soulagé par le repos, les bandages, les médicaments?

Il peut encore poser à ce sujet des questions semblables à celles qui suivent: Ceci vous fait-il mal? Cela vous fait-il plus mal quand on presse ici? Cela vous fait-il moins mal? Souffrez-vous quand je vous remue le bras, la jambe, etc.? Souffrez-vous quand vous levez le bras, la jambe, etc.? Pouvez-vous supporter la souffrance ou voulez-vous un anesthésique? La souffrance vous tient-elle éveillé la nuit?

b) Fièvre:

Quand la fièvre a-t-elle commencé? Avez-vous eu des chaleurs, des frissons? A-t-on pris votre température? La fièvre est-elle intermittente, constante, forte, brûlante, accompagnée de transpiration, précédée ou suivie de frissons?

A-t-elle été précédée de nausée, de vomissements, d'indigestion, de crampes ?

Si vous avez eu des vomissements, de quelle sorte étaient-ils ? (Voir plus loin, Excrétions.)

A-t-elle été précédée de sensations de froid à la tête, d'écoulement nasal, de mal à la gorge, de bronchite, de toux, etc. ? (Voir *c*.)

Avez-vous été vacciné contre la typhoïde et la paratyphoïde ? Quelques-uns de vos camarades les plus proches ont-ils été malades en même temps que vous ? La fièvre a-t-elle été précédée de maux de tête, de douleurs de reins, de souffrances dans les jointures, d'amygdalite, etc. ?

c) Toux:

Quand avez-vous commencé à tousser ? Quand la toux a-t-elle commencé ?

Etes-vous sujet aux rhumes ? Crachez-vous quand vous toussez ? (Voir plus loin, Crachats.)

La toux a-t-elle été précédée ou accompagnée de perte de poids, de perte d'appétit, de transpiration nocturne, de diminution graduelle de vos forces ? Est-elle accompagnée de souffrances ? Où ? Ces souffrances sont-elles poignantes ? Respirez-vous plus facilement assis que couché ? Quand la toux vous incommode-t-elle le plus ?

d) Diarrhée:

Quand a-t-elle commencé ? Combien de selles par jour ? De quelle nature ? (Voir plus loin, Excrétions.) La diarrhée a-t-elle été accompagnée ou précédée de nausée, perte d'appétit, vomissements, douleurs de ventre, constipation ? Aviez-vous mangé des aliments corrompus, bu de l'eau saumâtre, sale ?

e) Urine:

Pouvez-vous passer de l'eau avec facilité ? Combien de fois par jour et par nuit ? En quelle quantité ? Avec ou sans douleurs ?

Avez-vous eu la gonorrhée, la syphilis? Depuis quand n'avez-vous pas vu de femme? Avez-vous employé un traitement préventif?

f) Eruptions cutanées:

Avez-vous des éruptions? Où ont-elles commencé? Ont-elles causé des démangeaisons? Avez-vous trouvé des poux sur votre personne ou sur vos vêtements? Avez-vous eu mal à la tête, à la gorge, de la fièvre, de la nausée, des vomissements, etc.?

g) Maux de gorge, amygdalite:

Quand le mal a-t-il commencé? Fumez-vous à l'excès? Etes-vous devenu enroué? Avez-vous perdu la voix? La douleur est-elle descendue dans les poumons? Etait-elle accompagnée de fièvre, toux, expectoration, éruptions, frissons, douleurs dans les jointures, maux de tête, etc.?

h) Rhumatisme:

Etes-vous sujet aux attaques de rhumatisme? Souffrez-vous dans plusieurs jointures? Est-ce dans les jointures du coude, des genoux? Avez-vous été exposé au froid ou à l'humidité? Vos souffrances ont-elles été accompagnées de maux de gorge, d'amygdalite, de frissons, de fièvre?

i) Excrétions:

Crachats, urine, selles, pus, écoulement nasal, sueurs (transpiration).

Termes généraux dont on se sert pour les décrire: sanglantes, purulentes, épaisses, claires, visqueuses, sales, puantes, putrides, couleur d'eau de riz, couleur de rouille; jaunes, rouges, vertes, noires, blanches; aqueuses, fluides, solides, abondantes, rares, écumeuses, grumeleuses, dures, molles, floconneuses, nuageuses, laiteuses.

CHAPITRE XXI

LOCUTIONS ET MOTS FAMILIERS

Tous les peuples civilisés ont deux langues, ou, au moins, deux *vocabulaires:* celui des personnes instruites, de la littérature, et celui de la conversation familière ou débraillée. Même les *académiciens* se permettent quelquefois des expressions peu académiques, tandis que le public ordinaire, surtout les jeunes gens des deux sexes, se plaît à exprimer ses idées à l'aide de mots et d'expressions d'*argot.* On ne conseille pas à l'étranger de les imiter, mais il faut les comprendre.

A cette fin nous dressons ici une modeste liste des locutions et mots familiers de tous les jours, comme nous le faisons aussi pour l'argot des armées dans le chapitre suivant. Les militaires qui veulent des renseignements plus étendus sur l'argot moderne auront d'excellentes occasions de faire des études en se liant avec les militaires français, surtout avec ceux d'origine parisienne. Ceux qui ont l'habitude de satisfaire leur curiosité par la lecture, pourront se procurer les dictionnaires d'argot de L. Rigaud (Paris: Ollendorf, 1881) et de A. Bruant (Paris, 1905). Le petit livre, *French Daily Life* (N.Y.: Newson, 1901) donne également bon nombre d'expressions d'argot.

IDIOTISMES (GALLICISMES), LOCUTIONS FAMILIÈRES

Abîmer, *gâter*

Agacer, *irriter*

Agaçant, *ennuyant*

Allez, *je vous assure*

Allons, *du courage*

Ça va sans dire, *naturellement*

Il y va de ma vie, *ma vie est en jeu*

A la belle étoile, *en plein air*

S'annoncer bien, *promettre d'être intéressant*

N'avoir rien à voir dans une affaire, *être étranger à*

Bienvenu(e), soyez le bienvenu, *je suis content de vous voir chez moi*

Blague, *sac à tabac, plaisanterie*

Blaguer, *plaisanter;* sans blague, *sérieusement*

Se balader, *se promener sans but*

Balade, *promenade*

Casser une croûte, *manger quelque chose*
C'est ça, *juste*
Ça y est, *voilà qui est fini*
Complet, *il n'y a plus de place*
De plus belle, *de plus en plus, plus que jamais*
Donner, travailler, *se battre bien*
Donnez-moi pour 4 sous de tabac, *la valeur de 4 sous*
Embêter, *ennuyer*
Embêtant, *ennuyant*
Ereinté, *brisé de fatigue*
Être frit, *être ruiné, perdu*
Ne pas y être, *ne pas comprendre*; j'y suis, *je comprends*
Ça ne me fait rien, *cela n'a pour moi aucune importance; cela m'est égal*
Faire cas de, *estimer beaucoup*
Flanquer, *donner (en parlant d'un coup), jeter:* il me flanque à la porte
Filer, *se sauver, s'en aller*
Ficher le camp, *s'en aller vite*
Foutre le camp, *s'en aller vite* (peu élégant)
Gars, *homme solide*
Nom de Dieu, nom d'un nom, *jurons très vigoureux*
Parler français comme une vache espagnole, *parler mal*
Se payer de paroles, *se contenter de paroles*
Se payer un dîner, *s'offrir un dîner*
Il n'y a pas moyen, *c'est impossible*
Querelle d'Allemand, *querelle sans sujet*
Raide, *trop fort*
Raser, *ennuyer*
Rasant, *ennuyant*
Rigoler, *s'amuser bien*
Rigolo, *très amusant*
Rosse, *méchant, mauvais*
Roulant, *amusant*
Rouler, *tromper*
Sauter aux yeux, *être évident*
Tête carrée, *personne stupide, Allemand*
Tête de boche, *personne stupide, Allemand*
Tenez, *écoutez*
Tiens, *est-ce vrai!*
Il ne tient qu'à vous, *il dépend de vous*
Tordant, *très amusant*
Toupet, *aplomb, audace:* vous avez du toupet!

MOTS ET EXPRESSIONS ARGOTIQUES

Alboche, *Allemand* (ce mot, comme *Boche*, est antérieur à la guerre; il y a des exemples de l'emploi du mot Boche, datant de 1866; d'Alboche, datant de 1889. Les deux mots ne s'appliquaient pas aux Allemands d'abord.)
Aller où le roi va à pied, *aux lieux d'aisances*
Allumé, *un peu ivre, gris*

Avoir la flemme, *être indisposé, paresseux*
Bâcler, *faire à la hâte et mal*
Balle, *franc*
Bath [bat], *joli, élégant*
Bec, *bouche*
Becqueter, *manger, baiser*
Bêta, *stupide*
Botter, *convenir:* ça me botte
Bouffer, *manger gloutonnement*
Boulotter, *manger*
Ça boulotte, *ça marche*
Rester bredouille, *étonné, confus*
Revenir bredouille, *revenir les mains vides*
Se cavaler, *s'en aller vite*
Chic, *élégant*, elle a du chic
Chouette, *joli, élégant*
Coffre, *estomac, ventre*
Engueuler, *gronder, quereller*
Epater, *étonner, surprendre*
Epatant, *étonnant*
Faire la noce, *s'amuser trop bien*
Se ficher de, *se moquer complètement de*
Se foutre de, *se moquer complètement de* (peu élégant): je m'en fiche, il s'en fout
Flute, *jamais de la vie!*
Fumiste, *farceur, individu peu sérieux*
Gommeux, *jeune homme élégant*
Gosse, *enfant*
Gueuler, *parler très haut*
Maboul, *fou, loufoque*
Machin, *objet ou individu dont on ne peut pas se rappeler le nom: ce machin-là; j'ai vu Machin*
Mastroquet, *marchand de vin, bistro*
Mec, *sale individu*
Mégot, *bout de cigarette*
Môme, *enfant, mioche*
Muffle, *individu qui se conduit mal*
Ordinaire, *la soupe et le bœuf, nourriture ordinaire*
Pioupiou, *fantassin*
Poire, *figure, tête*
Sapin, *fiacre*
Scie *plaisanterie ennuyeuse*
Scier, *ennuyer, raser*
S'emballer, *devenir enthousiaste, se fâcher*
Truc, *machin, moyen de faire quelque chose*
Type, *individu, personne peu intéressante*
Typesse, *individu, personne peu intéressante*
Veinard, *qui a de la chance, de la veine, qui réussit*
Zigue, *garçon:* bon (mauvais) zigue
Zut alors! *flute!*

CHAPITRE XXII

L'ARGOT DES ARMÉES

---

il a beau crier, on ne l'entend pas
c'est à vous à battre les cartes
j'ai donné les cartes tout à l'heure
je me charge de le faire
de quel côté allez-vous?
de mon côté, quant à moi
dites donc! Hé, là-bas!
j'en ai plein le dos
ça y est
j'y suis
garde à vous!
il a fallu jouer de la baïonnette pour passer

Partout où beaucoup d'hommes sont réunis pendant une période considérable, tous ayant les mêmes intérêts, le même but, il naît ou se développe des locutions nouvelles, des vocables familiers, des termes techniques, qui paraissent, disparaissent, se transforment rapidement. Il se crée, en somme, un idiome spécial, qui se comporte presque comme une véritable langue, mais dont les changements ont lieu si vite qu'un mot âgé de trois mois est souvent un archaïsme.

Comme résultat du système d'entraînement et de service militaire en France, il existait déjà, avant la guerre, les éléments d'une langue spéciale qui s'est si vite développée sous la pression des évènements qu'on a pu écrire un livre et des articles de journaux et de revues sur l'argot des armées. Il va sans dire que grand nombre des locutions qui attirent actuellement l'attention des amateurs de la langue "poilu" existent déjà depuis longtemps dans l'argot de *lycée*, de *collège*, de caserne, de campagne, et des rues de Paris. C'est qu'elles se font entendre plus claires aujourd'hui, scandées par les coups de canon.

Comme nous avons dit au chapitre précédent, l'étranger en France ferait bien d'hésiter avant d'employer les expressions argotiques. L'officier américain ou le

"Sammy" sera mieux occupé à apprendre le français courant qu'à cultiver cet idiome qu'on appelle en plaisantant le "poilu." En voulant se servir de l'argot du front à tout venant, il peut dire des choses assez curieuses ou même tout à fait déplacées, car le poilu est une langue plus vigoureuse qu'élégante. Le mieux serait de parler français et de comprendre assez bien les locutions les plus usitées à l'armée, afin de ne pas être totalement dérouté quand on les entend. Les lecteurs qui se plaisent à parler argot en trouveront une bonne provision dans le beau récit de M. René Benjamin, *Gaspard*, aussi bien que dans *l'Argot des tranchées* de M. Sainéan.

Voici une courte liste des locutions et mots les plus usuels:

Amoché, *blessé*
As, *pilote-aviateur qui a descendu au moins 5 appareils ennemis*
Se biler, *se tourmenter, se faire de la bile*
Boche, *Allemand*
Bochie, *l'Allemagne*
Boîte de singe, *boîte de viande conservée*
Boule (de son), *pain militaire*
Braise, *l'argent*
Cabèche, *tête*
Caboche, *tête*
Cafard (avoir le), *être mélancolique*
Capiston, *capitaine*
Clamecer, *mourir*
Crapouillot, *mortier de tranchée*
Crever, *mourir*
Cuistance, *cuisine*
Cuistot, *cuisinier*
S'en faire, *se tourmenter* (T'en fais pas, *ne t'inquiète pas*)
Feuillée, *water-closet*
Flingot, *fusil*
Gnole [ñol], *rhum*
Hosteau, *hôpital*
Jus, *café*
Juteux, *adjudant*
Marmite, *obus de gros calibre*
Moche, *médiocre*
Paname, *Paris*
Pantruche, *Paris*
Parigot, *Parisien*
Pépère, *brave homme, quelque chose de solide*
Perm, *permission, congé*
Pinard, *vin ordinaire*
Pistolet, *urinoire d'hôpital*
Poilu, *soldat*
Popote, *nourriture*
Pote, *ami, camarade*
Poteau, *ami, camarade*

Rata, *nourriture*
Rosalie, *baïonnette*
Rouspeter, *grogner*, *grommeler*
Salaud, *ami*, *copain*
Sèche, *cigarette* (griller une sèche, *fumer une cigarette*)
Taube [tób], *avion allemand*
Toto, *pou*
Zigouiller, *tuer*

MOTS DE NOMBRE

CARDINAUX

un, une [œ, ün]
deux [dë]
trois [trwà]
quatre [kàtr]
cinq [sèk]
six [sis, si] (before cons. sound)
sept [sèt, sè] (before cons.)
huit [üit, üi] (before cons.)
neuf [nœf]
dix [dis, di] (before cons.)
onze [óz]
douze [duz]
treize [trèz]
quatorze [kàtòrz]
quinze [kèz]
seize [sèz]
dix sept [dis sèt]
dix huit [diz üit]
dix neuf [diz nœf]
vingt [vè]
vingt et un [vèt é œ]
vingt deux [vèt dë]
vingt cinq [vèt sèk]
trente [trát]
trente et un [trát é œ]
trente trois [trát trwà]
quarante [kàrát]
quarante et un [kàrát é œ]
quarante quatre [kàrát kàtr]
cinquante [sèkát]
soixante [swàsát]
soixante et un [swàsát é œ]
soixante sept [swàsát sèt]
soixante dix [swàsát dis]
soixante onze [swàsát óz]
soixante douze [swàsát duz]
soixante seize [swàsát sèz]
soixante dix neuf [swàsát diz nœf]
quatre vingts [kàtrœ vè]
quatre vingt trois [kàtrœ vè trwà]
quatre vingt neuf [kàtrœ vè nœf]
quatre vingt dix [kàtrœ vè dis]
quatre vingt onze [kàtrœ vè óz]
quatre vingt dix neuf [kàtrœ vè diz nœf]
cent [sá]
cent un [sá œ]
cent deux [sá dë]
deux cents [dë sá]

deux cent cinq [dë *sá* *sè*k]
mille [mil]
deux mille [dë mil]
un million [*œ* mily*ó*]
un milliard [*œ* milyàr]
mil neuf cent dix sept [mil nœf (në) *sá* dis sèt]
dix neuf cent dix sept [diz nœf (në) *sá* dis sèt]

ORDINAUX

premier, première [prœmyé, prœmyèr]
deuxième, second, seconde [dëzyèm, sœg*ó*, sœg*ó*d]
troisième [trwàzyèm]
quatrième [kàtryèm]
vingtième [vètyèm]
vingt et unième [vèt é ünyèm]
trente cinquième [tr*á*t *sè*kyèm]
centième [*sá*tyèm]
cent deuxième [*sá* dëzyèm]
millième [milyèm]

MOIS

janvier [ž*á*vyé]
février [février]
mars [màrs]
avril [àvril]
mai [mé]
juin [žüë]
juillet [žüiyè]
août [u, ut]
septembre [sèpt*á*br]
octobre [òktòbr]
novembre [nòv*á*br]
décembre [dés*á*br]

JOURS DE LA SEMAINE

dimanche [dim*áš*]
lundi [lœdi]
mardi [màrdi]
mercredi [mèrkrœdi]
jeudi [žëdi]
vendredi [v*á*drœdi]
samedi [sàmdi]

VOCABULAIRE

Words of which the meaning is self-evident or clearly explained by the context are not entered. We omit articles and other words familiar to the student of a few weeks' standing.

A

s'abaisser [s àbèsé], *to go down*
un abattoir [œn àbàtwàr], *slaughter-house*
abattre [àbàtr], *bring down, kill*
s'abonner [s àbòné], *subscribe*
d'abord [d àbòr], *in the first place*
aborder [àbòrdé], *address, speak to*
un abreuvoir [œn àbrëvwàr], *watering place* (for animals)
un abri [œn àbri], *shelter*
une accalmie [ün àkàlmi], *period of calm*
s'accorder [s àkòrdé], *agree*
un accueil [œn àkœy], *welcome, reception*
un achat [œn àšà], *purchase*
acheter [àšté], *buy*
un acier [œn àšyé], *steel*
actuel [àktüèl], *actual, present*
actuellement [àktüèlmà], *at present*
une adhérence [ün àdérás] (totale), *four-wheel drive*
un adjudant [œn àdžüdá], *non-com. responsible for fatigue*
une affaire [ün àfèr], (matter of) *business, thing*
affamé [àfàmé], *hungry*
affecter [àfèkté], *assign*
une affiche [ün àfiš], *notice*
afficher [àfišé], *post up, announce by notices*
un affluent [œn àflüá], *tributary*
afin de [àfè dœ], *in order to*
un affût [œn àfü], (*gun*) *carriage*
agacer [àgàsé], *annoy, irritate*
un agent de change [œn àžá d šáž], *money changer*

agir [àžir], *act*
aggrandir [àgrádir], *enlarge*
agréer [àgréé], *accept* (only in certain formal phrases)
aux aguets [óz àgè], *on the alert*
à l'aide de [à l èd dœ], *by means of*
une aiguille [ün égüiy], *switch, needle*
aiguilleur [égüiyœr], *switchman*
une aile [ün èl], *wing*
d'ailleurs [d àyœr], *besides*
aimer [èmé], *like, love*
ainsi [èsi], *thus so*
un air [œn èr], avoir l'—de, *appear;* avoir mauvais—, *look badly*
ajouter [àžuté], *add*
une alerte [ün àlèrt], *vigilance, alarm*
un aliment [œn àlimá], *food*
aller [àlé], *go, be* (of health); s'en aller [s án àlé], *go away*
une allumette [ün àlümèt], *match*
alors [àlòr], *then*
une amarre [ün àmàr], *hawser*
une ambulance [ün ábülás], *movable hospital;* voiture—, *ambulance*
une âme [ün ám], *soul, inner tube of gun barrel*
amener [àmné], *bring on, cause*
un ami [œn àmi], *friend*
une amorce [ün àmòrs], (*percussion*) *cap, bait*
amoureux [àmurë], *fond, in love*
une amygdalite [ün àmigdàlit], *tonsilitis*
un an [œn á], *year*
un ananas [œn ànànà], *pineapple*
ancien [ásyè], *former, old, ancient*
une ancre [ün ákr], *anchor*
une année [ün àné], *year*
antipatinant [átipàtiná], *non-skid*
un appareil [œn àpàrèy], *apparatus*
appartenir [àpàrtœnir], *belong*

un appel [œn àpèl], *appeal, roll call*
appeler [àplé], *call*
apposer [àpózé], *put on, up*
appuyer [àpüiyé], *press, lean*
un approvisionnement [œn àpròvizyònmá], *supply*
un appui [œn àpüi], *support, prop*
après [àprè], *after;* d'après, *according to*
apte [àpt], *suitable*
aqueux [àkë], *watery*
un arbre [œn àrbr], *tree*
l'argent (m.) [l àržá], *money, silver;* — comptant, *cash*
un argot [œn àrgó], *slang*
armé [àrmé], *with steel girders* (ciment armé)
une armée active [ün àrmé àktiv], *regular army*
armer [àrmé], *arm, cock* (of gun)
un arrêt [œn arè], *stop*
à l'arrière [à l àryèr], *in the rear*
un artichaut [œn àrtišó], *artichoke*
un ascenseur [œn àsásœr], *elevator*
une asperge [ün àspèrž], *asparagus*
assaillir [àsáyir], *assail, attack*
un assaut [œn àsó], *attack*
assez [àsé], *enough*
assurer [àsüré], *have charge of, provide for*
atteindre [àtèdr], *reach, strike*
attendre [àtádr], *expect, wait for;* s'attendre à, *expect*
atterrir [àtèrir], *alight, come to the ground*
une aube [ün ób], *dawn*
une auberge [ün óbèrž], *inn*
une aubergine [ün óbèržin], *eggplant*
au-dessous de [ó dsu dœ], *below*
au-dessus de [ó dsü dœ], *above*
aujourd'hui [ózurdüi], *today;* d' — en huit, *a week from today*
aussi [ósi], *also, too*
un auto-canon [œn ótókànó], *automobile gun*
autour de [ótur dœ], *about, around*

avant [àvá], *before*
avare [àvàr], *stingy*
une avarie [ün àvàri], *damage, break*
avec [àvèk], *with*
avoir [àvwàr], *have, get;* — lieu *take place, be necessary;* qu'a-t-il, *what's the matter with him?*

B

bâcler [báklé], *do in haste and badly*
baigner [bèñé], *bathe*
baisser [bèsé], *lower*
balayer [bàlèyé], *sweep*
une bande-molletière [ün bád móltyèr], *puttee*
un baraquement [œ bàràkmá], *temporary barrack*
une barbe [ün bàrb], *beard*
un barrage [œ bàràž], *barrier;* feu de —, *curtain fire*
une barrière [ün bàryèr], *fence*
bas [bá], *low*
une bascule [ün bàskül], *platform scales*
un bassin [œ bàsè], *basin, pelvis*
un bateau [œ bàtó], *boat*
un bâtiment [œ bátimá], *building*
battre [bàtr], *beat, shuffle* (of cards); se —, *fight*
beaucoup [bóku], *much, many, a great deal*
une bêche [ün bèš], *spade*
un besoin [œ bœzwè], *need*
le bétail [lœ bétáy], *cattle*
le béton [lœ bétó], *cement*
une bétonnière [ün bétònyèr], *cement-mixer*
un bidon [œ bidó], *canteen*
bien que [byè kœ], *although*
bienvenu [byèvnü], *welcome*
un billet [œ biyé], *ticket;* — de banque, *banknote;* — de logement, *quarters ticket*
le billon [lœ biyó], *alloy for copper coins*

biscuité [bisküité], *twice cooked*
le bistro [lœ bistró], *saloon keeper* (slang)
le blé [lœ blé], *wheat*
la blessure [là blésür], *wound*
blindé [blèdé], *armored*
le bock [lœ bòk], *glass of beer* (one-fourth of a liter)
le bœuf [lœ bœf], *ox, beef;* — à la mode, *pot roast*
le bois [lœ bwá], *wood;* boisé, *wooded*
la boisson [là bwàsó], *drink*
la boîte [là bwàt], *box;* — de vitesse, *gear box*
un bonnet de police [œ bòné d pòlis], *fatigue cap*
la bonté [là bóté], *goodness*
le bord [lœ bòr], *ship* (instruments de —)
la borne [là bòrn], *milestone*
la bouche [là buš], *mouth*
la boue [là bu], *mud*
bouillir [buyir], *boil*
la bougie [là buži], *candle, spark plug*
un boulanger [œ bulážé], *baker;* boulangerie, *bakery*
une boule de són [ün bul dœ só], *army bread* (lit. *bran ball*)
une boussole [ün busòl], *compass*
une bouteille [ün butèy], *bottle*
un bouton d'appel [œ butó d àpèl], *call button*
le boyau [lœ bwàyó], *passage trench, bowel*
un brancard [œ brákàr], *stretcher*
le brassard [lœ bràsàr], *arm band*
la bretelle [là brœtèl], *rifle sling, suspenders*
une brioche [ün briòš], *muffin-like cake*
le briquet [lœ brikè], *tinder box, lighter*
le brodequin [lœ bròdkè], *heavy shoe*
une brouette [ün bruèt], *wheelbarrow, pushcart*
un brouillard [œ bruyàr], *fog*
brouillé [bruyé], *scrambled, out with*
un bruit [œ brüi], *noise*
brûler [brülé], *burn;* — les étapes, *scorch, speed*
un bulletin [œ bültè], *bulletin, receipt*
un bureau [œ büró], *office, desk*
le but [lœ bü], *target, goal*
un buvard [œ büvàrd], *blotter*

C

le cabestan [lœ kàbèstá], *winch*
une cabine téléphonique [ün kàbin téléfònik], *telephone booth*
cacher [kàšé], *hide*
cacheter [kàšté], *seal*
un cachet [œ kàšè] *seal*
un caillou [œ kàyu], *pebble*
calcaire [kàlkèr], *of limestone*
un caleçon [œ kàlsó], *pair of drawers*
un camion [œ kàmyó], *truck*
un camouflet [œ kàmuflé], *small mine*
un campagnard [œ kápàñàr], *countryman*
un canard [œ kànàr], *duck*
un canon [œ kànó], *cannon, gun barrel*
de cantine [dœ kàtin], *regulation* (of tobacco)
cantonner [kátòné], *quarter*
le caoutchouc [lœ kàutšu], *rubber*
une capote [ün kàpòt], *infantry overcoat, hood*
le caporal [lœ kàpòràl], *grade of tobacco*
un carafon [œ kàràfó], *small carafe*
le cardan [lœ kàrdá], *mechanical joint*
carné [kàrné], *of meat*
la carrosserie [là kàròsri], *body* (of vehicle)
car [kàr], *for*
une cartouche [ün kàrtuš], *cartridge*
une caserne [ün kàzèrn], *barrack*
un casque [œ kàsk], *helmet*
une casquette [ün kàskèt], *cap*
causer [kósé], *chat, talk*
un ceinturon [œ sètüró], *belt*
cela [sœlà], *that*
celui [sœlüi], *this one, that one, he*
cérémonieux [sérémònyë], *formal*
une cerise [ün sœriz], *cherry*

la chair [là šèr], *flesh*
le champ [lœ šá], *field*
le chancre [lœ šákr], *ulcer*
le chandail [lœ šádày], *sweater*
le chapeau [lœ šàpó], *hat*
le chapon [lœ šàpó], *capon*
chaque [šàk], *each*
le charbon [lœ šàrbó], *coal*
la charge [là šàrž], *load, charge*
charger [šàržé], *load;* — de, *intrust with;* lettre chargée, *insured letter;* se — de, *take charge of*
à charnière [à šàrnyèr], *hinged*
chasser [šàsé], *drive out, away*
un chasseur alpin [œ šàsœr àlpè], *Alpine rifleman*
un chauffeur [œ šófœr], *fireman*
une chaumière [ün šómyèr], *thatched cottage*
une chaussette [ün šósèt], *sock*
la chaussure [là šósür], *footgear*
le chef de train [lœ šèf dœ trè], *head of train crew;* — de gare, *station master*
le chemin [lœ šmè], *road, way;* — de fer, *railway*
la chemise [là šmiz], *shirt*
cher, chère [šèr], *dear, expensive*
chercher [šèršé], *hunt for, seek*
un cheval [œ švàl], *horse*
un chevalet [œ švàlè], *carpenter's horse*
un cheveu [œ švë], *strand of hair;* les cheveux, *the hair*
la cheville [là šviy], *ankle*
chez [šé], *at the house of, in the country of*
un chien [œ šyè], *dog, hammer* (of rifle)
un chiffre [œ šifr], *number, figure* (arithmetic)
choisir [šwàzir], *choose*
une chope [ün šòp], *large glass* or *beer mug* (one-third of a liter)
une chopine [ün šòpin], *vessel containing a half-liter*
le chou [lœ šu], *cabbage;* chou-fleur, *cauliflower*
ci-dessus [si dsü], *above*
la cible [là sibl], *target*
le ciel [lœ syèl], *sky*

une cisaille [ün sizáy], les cisailles, *shears*
citer [sité], *cite;* — à l'ordre du jour, *cite in general orders*
un citoyen [œ sitwàyè], *citizen*
un clou [œ klu], *nail*
clouer [klué], *nail*
le cocher [lœ kòšé], *driver*
le coin [lœ kwè], *corner*
le col [lœ còl], *collar, pass between hills;* faux-col, *stiff collar*
coller [kólé], *to stick, glue*
la colonne [là kòlòn], *column*
combien [kóbyè], *how much, how many?*
le commandant [lœ kòmádá], *major*
commander [kòmádé], *give orders, order* (of a dinner, etc.)
comme [kòm], *as, like*
comment? [kòmá], *how? I don't understand*
le commissaire [lœ kòmisèr], *manager*
une commode [ün kòmòd], *bureau*
se comporter [sœ kópòrté], *behave*
la comptabilité [là kótàbilité], *bookkeeping*
comptant [kótá], argent —, *cash*
compter [kóté], *count, expect*
un compte-tours [œ kóttur], *speedometer*
le (la) concierge [kósyèrž], *resident agent and janitor of apartment house*
conduire [kódüir], *drive, conduct*
un confit de volaille [œ kófi d vòláy], *potted fowl*
le confort moderne [lœ kófòr mòdèrn], *modern conveniences*
un congé [œ kóžé], *leave, dismissal*
congelé [kóžlé], *frozen*
une connaissance [ün kònèsás], *acquaintance*
connaître [kònètr], *be acquainted with*
le conseil [lœ kósèy], *council, advice;* — de révision, *exemption board*
la conserve [là kósèrv], *canned food*
constater [kóstàté], *observe, point out*
constitué par [kóstitüé pàr], *made up of*
construire [kóstrüir], *build*

un conte [œ kót], *tale*
contenir [kótnir], *contain*
content [kótá], *glad, satisfied*
le contrôle [lœ kótról], *inspection*
convenable [kóvnàbl], *suitable, proper*
convenir, [kóvnir], *suit, agree*
converser [kóvèrsé], *swing around*
le convoi [lœ kóvwà], *train* (of provisions, supplies)
la coque [là kòk], *shell* (of egg)
corriger [kòrižé], *correct*
corrompu [kòrópü], *decayed*
une côte [ün kót], *slope, hill*
un côté [œ kóté], *side;* à — de, *beside;* du —, *in the direction;* d'un —, *on one side;* de mon —, *for my part*
le cou [lœ ku], *neck*
se coucher [sœ kušé], *go to bed, set* (of sun)
le coude [lœ kud], *elbow*
le couloir [lœ kulwàr], *passage way*
le coup [lœ ku], *blow, shot, attempt*
couper [kupé], *cut, dilute* (of wine)
la cour d'assises [la kur d àsiz], *court of appeals*
couramment [kuràmá], *frequently, fluently*
une courbe brusque [ün kurbœ brüsk], *abrupt curve*
courir [kurir], *run*
le courrier [lœ kuryé], *mail*
le cours [lœ kur], avoir —, *circulate*
un cours d'eau [œ kur d ó], *stream;* en — de route, *on the way*
une course [ün kurs], *trip, errand, race*
coûteux [kutë], *costly*
la coutume [là kutüm], *custom*
la couverture [là kuvèrtür], *blanket*
le crachat [lœ kràšà], *sputum*
cracher [kràšé], *spit*
la craie [là krè], *chalk*
le cran (de repos) [lœ krá], *safety notch*

le créneau [lœ krénó], *loophole*
creuser [krëzé], *dig*
crever [krœvé], *burst, die* (slang)
croire [krwàr] *believe, think*
croiser [krwàzé], *pass, charge* (of bayonet)
le croissant [lœ krwàsá], *crescent-shaped pastry-like roll*
la crosse [là kròs], *butt* (of gun)
la croûte [là krut], *crust*
cueillir [kœyir], *pluck, gather*
cuire [küir], *cook*
la cuisine [là küizin], *kitchen, cooking;* — sans foyer, *fireless cooker*
un cuisinier [œ küizinyé], *cook*
le cuivre [lœ küivr], *copper*
la culasse [là külàs], *breech*

D

le dactylographe [lœ dàktilògràf], *typewriter;* le, la —, *operator of typewriter*
dans [dá], *in*
davantage [dàvátàž], *more*
débarrasser (de) [débàràsé], *rid*
debout [dœbu], *upright*
débraillé [débráyé], *familiar, careless*
une déception [ün désèpsyó], *disappointment*
déchirant [déširá], *tearing, distressing*
se découvrir [sœ dékuvrir], *take off one's hat*
décrocher [dékròšé], *unhook*
un défi [œ défi], *challenge*
délimiter [délimité], *mark off*
demain [dœmè], *tomorrow*
se demander [sœ dmádé], *wonder*
la démangeaison [là démážézó], *itching*
un démarreur [œ démarœr], *starter*
demeurer [dœmœré], *dwell, reside*
demi [dœmi], *half*

la démission [là démisyó], *resignation*
la denrée [là dáré], *food products*
la dent [la dá], *tooth*
dépôt, une compagnie de [ün kópàni dœ dépó], *reserve company*
depuis [dœpüi], *since*
déranger [dérážé], *disturb;* se —, *take trouble*
dernier [dèrnyé], *last*
dérouler [dérulé], *unroll*
dérouter [déruté], *puzzle*
dès [dè], *from;* — que, *as soon as*
désarmer [dézarmé], *uncock, disarm*
desservir [désèrvir], *take care of* (of a transportation line)
la détente [là détát], *trigger*
le détritus [lœ détritüs], *refuse*
devancer [dœvásé], *precede, anticipate*
devenir [dœvnir], *become*
le devoir [lœ dvwàr], *duty;* se mettre en — de, *proceed to*
le diable [lœ dyàble], *devil*
dilater [dilàté], *inflate*
une dinde [ün dèd], *turkey;* dindon [dèdó] (m.)
dire [dire], *say, tell;* dit, *so called*
disparaître [dispàrètr], *disappear*
une disposition [ün dispòzisyó], *arrangement*
un dispositif [œ dispòzitif], *device*
un dock [œ dòk], *warehouse*
le doigt [lœ dwà], *finger;* — de pied, *toe*
le (la) domestique [lœ dòmèstik], *servant*
donner [dòné], *give, fight, yield, deal* (of cards); — sur, *open on*
dont [dó], *of whom, of which, whose*
un douanier [œ dwànyé], *customs inspector*
une douche [ün duš], *shower bath*
une douleur [ün dulœr], *pain*
dresser [drèsé], *draw up;* se —, *straighten up*
droit [drwà], *right;* le —, *right, law*
drôle [dról], *queer*

dur [dür], *hard*
durant [dürá], *during*
durer [düré], *last*

E

une eau [ün ó], *water;* — de vie, *brandy*
écarter [ékarté], *keep out, separate*
éclairer [éklèré], *light*
éclater [éklàté], *burst*
éclopé [éklòpé], *lamed*
un écoulement nasal [æn ékulmá nàzàl], *running at the nose*
une écoute [ün ékut], *listening place*
écrire [ékrir], *write*
écumeux [ékümë], *foamy*
une écurie [ün éküri], *stable*
un écusson [æn éküsó], *coat of arms*
un effectif [æn éfèktif], *available force*
effectuer [éfèktüé], *carry out*
s'efforcer [s éfòrsé], *make a vigorous attempt*
effrayer [éfrèyé], *frighten*
égaler [égàlé], *equal*
s'égarer [s égàré], *go astray*
élevage (m.) [élvàž], *breeding*
élever [élvé], *raise, bring up*
élire [élir], *elect*
éloigner [élwàñé], *remove*
un embrayage [æn ábrèyàž], *gears*
embrayer [ábrèyé], *throw in gear*
émettre [émètr], *issue*
empêcher [ápèšé], *prevent*
encore [ákòr], *again, yet, still*
encre (f.) [ákr], *ink*
un endroit [æn ádrwà], *place*
une enflure [ün áflür], *swelling*
englober [áglóbé], *take in*
enivrant [ánivrá], *intoxicating*
enlever [álvé], *take away*

ennuyer [ánüiyé], *annoy, bore, irritate*
enrayer [árèyé], *wipe out*
enregistrer [árœžistré], *record*
enroué [árué], *hoarse*
enrhumé [árümé], *with a cold*
ensemble [ásábl], *together*
ensuite [ásüit], *then, next*
entendre [átádr], *hear, understand*
enterrer [átèré], *bury*
un entonnoir [æn átònwár], *funnel, shell-hole*
un entraînement [æn átrènmá], *training*
entre [átr], *between, among*
entretenir [átrœtœnir], *keep up*
environ [áviró], *about*
un envoi [æn ávwà], *dispatch, shipment*
envoyer [ávwàyé], *send*
épais [épè], *thick*
une épaule [ün épól], *shoulder*
une épée [ün épé], *sword*
épinard (m.) [épinàr], *spinach*
éprouver [épruvé], *feel, experience*
équilibré [ékilibré], *balanced*
un équipage de pont [æn ékipàž dœ pó], *bridge outfit*
une équipe [ün ékip], *shift, crew*
equivaloir [ékivàlwàr], *be equivalent*
un escalier [æn èskàlyé], *stairway*
les espèces (f.) [léz èspès], *specie*
espérer [èspéré], *hope*
un esprit [æn èspri], *mind, intelligence, wit*
essayer [èsèyé], *try*
essence [(f.)èsás], *gasoline*
un essieu [æn èsyë], *axle*
estimer [èstimé], *think well of*
établir [étàblir], *set up*
un étage [æn étàž], *story* (of house)
un étang [æn étá], *pond*

un état [œn étá], *state, government;* — de cantonnement [d kátònmá], *lists of quarters, billeting list*
un état-major [œn étàmàžòr], *staff*
s'étendre [s étádr], *stretch*
une étoile [ün étwàl], *star;* à la belle —, *out of doors*
un étranger [œn étrážé], *foreigner, stranger*
être [ètr], *be;* y —, *understand*
étroit [étrwà], *narrow*
un étui [œn étüi], *case, holster*
une évacuation [ün évàküàsyó], *sending away*
s'éveiller [s évèyé], *awake*
un événement [œn évènmá], *event*
un excavateur [œn èkskàvàtœr], *steam shovel*
expédier [ékspédyé], *send, dispatch*

F

une fabrique [ün fàbrik], *factory*
facile [fàsil], *easy*
la façon [là fàsó], *way, manner*
la faction [là fàksyó], *watch, duty* (as sentry)
le faiblissement [lœ fèblismá], *weakening*
la faim [là fè], *hunger*
faire [fèr], *do, make, have* (something done); — preuve, *show;* — mauvais marcher, *be bad walking;* — machine en arrière, *reverse;* se — à, *get used to*
falloir [fàlwàr], *be necessary, have to;* il faut, *it is necessary*
le fantássin [lœ fátàsè], *infantry, soldier*
la ferme [là fèrm], *farmhouse*
fermer [fèrmé], *shut*
ferré [fèré], *of iron*
le feu [lœ fë], *fire*
la feuille [là fœy], *leaf, sheet* (of paper)
le fiacre [lœ fyàkr], *hack*
fier [fyé], *trust;* se —, *have confidence*
la figure [là figür], *face*
le fil [lœ fil], *wire, thread;* — de fer barbelé, *barbed wire*

la filature [là filàtür], *cotton mill*
filer [filé], *go, run*
le filet [lœ filè], *parcel rack;* — de bœuf, *sirloin*
la fin [là fè], *end*
le flacon [lœ flàkó], *vial*
le flageolet [lœ flàžòlè], *sort of bean*
la fléchette [là fléšèt], *dart*
le fleuve [lœ flœv], *river*
floconneux [flòkònë], *flaky*
le foie [lœ fwà], *liver*
le foin [lœ fwè], *hay*
la fois [là fwà], *time*
foncé [fósé], *dark*
fonctionner [fóksyòné], *work, operate*
fort [fòr], *strong, very*
de fortune [dœ fòrtün], *temporary*
le fourrage [lœ furàž], *forage*
le fourreau [lœ furó], *scabbard*
la fosse [là fós], *ditch*
un four [œ fur], *stove*
fournir [furnir], *furnish, provide*
frais [frè], *fresh*
les frais (m.) [lé frè], *expense*
la fraise [là frèz], *strawberry*
la framboise [là frábwàz], *raspberry*
frapper [fràpé], *strike*
le frein [lœ frè], *brake*
un frère [œ frèr], *brother*
un frisson [œ frisó], *shiver*
froid [frwá], *cold*
le fromage [lœ fròmàž], *cheese;* petit suisse, cœur à la crême, crême d'Isigny, *cream cheeses*
fumer [fümé], *smoke*
un fusil [œ füzi], *gun*
le fût [lœ fü], *mount* (of a gun)

G

le garçon [lœ gàrsó], *boy, waiter*
un garde-boue [œ gàrdœbu], *mud guard*
garder [gàrdé], *keep*
un galon [œ gàló], *stripe* (officer's)
la gamelle [là gàmèl], *individual canteen*
le gant [lœ gá], *glove*
se garantir [sœ gàrátir], *protect one's self*
la gare [là gàr], *station*
garnir [gàrnir], *provide with, ornament*
gâter [gáté], *spoil*
gauche [góš], *left*
gazeux [gàzë], *virulent* (of gangrene)
le génie [lœ žéni], *engineer corps*
le genou [lœ žnu], *knee*
les gens (f.) [lé žá], *people*
le gigot [lœ žigó], *leg* (of mutton)
le gilet [lœ žilè], *vest, shirt*
la glace [là glàs], *ice, mirror;* — fondante, *melting ice*
gluant [glüá], sticky
le godet [lœ gòdè], *insulator for telegraph wire*
la gorge [là gòrž], *throat*
la goutte [là gut], *drop*
le gouvernail [lœ guvèrnày], *rudder*
grâce à [grás à], *thanks to*
un gradé [œ gràdé], *corporal and noncommissioned officer*
une grange [ün gráž], *barn*
la grenadine [là grœnàdin], *pomegranate juice* (soft drink)
une griffe [ün grif], *claw*
gris [gri], *gray*
grumeleux [grümlë], *clotted*
le gué [lœ gé], *ford;* passer à —, *to ford*
la guerre [là gèr], *war;* à la — comme à la —, *accept the fortunes of war*
le guichet [lœ gišè], *ticket window*
le guidon [lœ gidó], *front sight*
un guindage [œ gèdaž], *bracing*

H

les habits (m.) [léz àbi], *clothes*
une hache [ün àš], *axe*
haler [àlé], *tow*
la hanche [là áš], *haunch*
le haricot [lœ àrikó], *bean*
la hausse [là ós], *sight*
le haut [lœ ó], *upper part*
la hauteur [là ótœr], *height, hill*
une hélice [ün élis], *propeller*
l'herbe (f.) [l èrb], *grass*
une heure [ün œr], *hour*
un hiver [œn ivèr], *winter*
les hommages (m.) [léz òmàž], *respects*
un horaire [œn òrèr], *schedule*
hors [òr], *except;* — de, *out of*
huile (f.) [üil], *oil*
hydrophile [idròfil], *absorbent*
l'hygiène (f.) [l ižyèn], *hygiene, health*

I

un idiome [œn idyóm], *language*
un immeuble [œn imœbl], *unfurnished apartment house*
un imperméable [œn èpèrméàbl], *waterproof*
imprégné [èpréñé], *filled with*
imprimé [èprimé], *printed*
incendier [èsádyé], *set on fire*
inconnu [èkònü], *strange, unknown*
un indicateur (des chemins de fer) [œn èdikàtœr], *time table*
une industrie [ün èdüstri], *industry, manufacture*
un infirmier [œn èfirmyé], (sick) *nurse;* infirmière (f.)
s'informer [s èfòrmé], *get information*
instance (cour de première) [èstás], *lower court*
instruire [èstrüir], *teach*
une intendance (militaire) [ün ètádás], *commissariat, supply train*
intriguer [ètrigé], *puzzle*
isolateur [izòlàtœr], *insulating*

J

jamais [žàmè], *ever, never*
la jambe [là žáb], *leg*
la jambière [là žábyèr], *legging*
le jambon [lœ žábó], *ham*
le jardin [lœ žàrdè], *yard*
jaunâtre [žónátr], *yellowish*
jeter [žœté], *throw*
en jeu [á žë], *at stake*
joli [žòli], *pretty*
la joue [là žu], *cheek;* coucher en —, *aim at;* en—! *aim*
jouer [žwé], *play;* — de, *use*
le journal [lœ žurnàl], *newspaper*
journalier [žurnàlyé], *daily*
un juge de paix [œ žüž dœ pè], *magistrate*
jumelé [žümlé], *double*
une jumelle [ün žümèl], *field glass*
le juron [lœ žüró], *oath, swear word*
le jus [lœ žü], *coffee*
jusqu'à ce que [žüs k à s kœ], *until*
la justesse [là žüstès], *accuracy*

K

le képi [lœ képi], *cap* (soldier's)

L

là [là], *there*
laisser [lèsé], *leave, let*
lancer [lásé], *hurl, throw*
lancinant [lásiná], *lanceolating*
la langue [là lág], *tongue, language*
le lard [lœ làr], *bacon*
large [làrž], *broad*
se laver [sœ làvé], *wash*
un lecteur [œ lèktœr], *reader*
léger [lézé], *light*
un légume [œ légüm], *vegetable*

lentement [látmá], *slowly*
une lentille [ün látiy], *lentil*
lequel [lœkèl], *which, which one*
lever le camp [lœvé l ká], *strike camp*
le levier [lœ lœvyé], *lever*
le lieu [lœ lyë], *place;* au — de, *instead of;* lieux [d'aisances, *latrines*
la lieue [là lyë], *league*
la lieuse [là lyëž], *binder*
ligne (entrer en) [liñ(átré á)], *take one's place*
limitrophe [limitròf], *bordering*
le linge (de rechange) [lœ lèž], *change of linen*
lire [lir], *read*
le lit [lœ li], *bed;* lit de sangle, *camp bed*
une livre [ün livr], *pound;* un livre, *book*
la livraison [là livrèzó], *delivery*
le local [lœ lòkàl], *quarters*
la locution [là lòküsyó], *phrase, expression*
la loi [là lwà], *law*
loin [lwè], *far*
le long de [lœ ló dœ], *along*
lorsque [lòrsk], *when*
lourd [lur], *heavy*
la lune [là lün], *moon*
à lunette [à lünèt], *with telescopic sight*

M

le madrier [lœ màdryé], *joist*
le magasin [lœ màgàzè], *store, magazine*
le maillet [lœ màyé], *mallet*
la main [là mè], *hand*
maintenant [mètná], *now*
maintenir [mètnir], *hold*
le maire [lœ mèr], *mayor*
la mairie [là mèri], *mayor's office*
mais [mè], *but*
la maison [là mézó], *house*

mal, [màl] *badly;* se faire —, *hurt one's self*
une malle [ün màl], *trunk*
la manche [là máš], *sleeve*
un mandat-poste [œ mádàpòst], *money order*
manger [mážé], *eat*
de manière à [dœ manyèr à], *so as to*
le manipulateur [lœ mànipülàtœr], *sender*
la manivelle [là mànivèl], *handle, crank*
la manœuvre [là mànœvr], faire la —, *drill*
manœuvrer [mànœvré], *manipulate, maneuver*
manquer [máké], *miss, fail, be lacking*
le marché [lœ màršé], *market;* bon marché, *cheap*
marcher [màršé], *walk, march, go, travel*
le marécage [lœ màrékàž], *swamp*
le marteau [lœ màrtó], *hammer*
le mât [lœ má], *tent pole, mast*
la matière première [là màtyèr prœmyèr], *raw material*
le matin [lœ màtè], *morning*
le matricule [lœ màtrikül], *number*
le mécanicien [lœ mékànisyè], *engine driver*
se méfier de [sœ méfyé dœ], *distrust*
meilleur [mèyœr], *better*
mélanger [mélážé], *mix, mingle*
même [mèm], *self, same, even;* de — que, *just as*
ménager [ménàžé], *arrange, husband*
la mer [là mèr], *sea*
merci [mèrsi], *thanks*
à mesure que [à mzür kœ], *as*
le métier [lœ métyé], *calling, trade*
mettre [mètr], *put*
le meule [lœ mël], *stack*
le mieux [lœ myë], *best;* de son —, *as best he can*
le milieu [lœ milyë], *environment, middle*
le militaire [lœ militèr], *soldier*
minier [minyé], *mining*
minuscule [minüsül], (*very*) *small*

la misère [là mizèr], *wretchedness, poverty*
la mitrailleuse [là mitráyëz], *machine gun*
moins [mwè], *less;* à — que, *unless;* au —, *at least*
la moisson [là mwàsó], *harvest*
la moissoneuse [là mwàsònëz], *reaper*
le mollet [lœ mòlè], *calf (of leg)*
la molletière [là mòltyèr], *legging*
le monde [lœ mód], *people, society, world*
le montant [lœ mótá], *amount*
monter [móté], *climb, mount, go upstairs*
montrer [mótré], *show*
la monture [là mótür], *mount*
se moquer de [sœ mòké dœ], *make fun of, hold in contempt*
le moral (lœ mòràl), *spirits*
le mot [lœ mó], *word, message, note*
le moyen [lœ mwàyè], *means, way;* les —, *means* (financial)
la moyenne [là mwàyèn], *average*
se munir [sœ münir], *to provide one's self*

N

la nacelle [là nàsèl], *basket, car* (of airship), *small boat*
naître [nètr], *be born*
la nature [nàtür], café —, *black coffee*
le navet [lœ nàvè], *turnip*
navrant [nàvrá], *distressing*
ne ... guère [nœ ... gèr], *hardly*
ne ... que [nœ ... kœ], *only*
neiger [nèžé], *snow*
le nerf [lœ nèr], *nerve*
nettoyer [nètwàyé], *clean*
le neveu [lœ nvë], *nephew*
le niveau [lœ nivó], *level*
niveler [nivlé], *level down*
un nœud [œ në], *knot*
noir [nwàr], *black*
le nom [lœ nó], *name, noun*
non plus [nó plü], *either, neither*

noter [nòté], *take note of*
nourrir [nurir], *feed, support;* (feu) nourri, *violent*
nouveau [nuvó], *new*
la nouvelle [là nuvèl], *news*
nuageux [nüàžë], *cloudy*
la nuit [là nüi], *night*
numéroter [nüméròté], *number*

O

un obus [œn òbü(s)], *shell*
s'occuper [s òküpé], *busy one's self*
un œuf [œn œf], *egg*
une oie [ün wà], *goose*
l'or (m.) [l òr], *gold*
un ordinaire [œn òrdinèr], *regulation rations*
ordure (f.) [òrdür], *garbage*
une oreille [ün òrèy], *ear*
oser [ózé], *dare*
ôter [óté], *take off, remove, take away*
la ouate [là wàt], *cotton*
un outil [œn uti], *tool, implement*
en outre [án utr], *furthermore*
ouvrier [uvryé], *of work;* un ouvrier, *workingman*
ouvrir [uvrir], *open*

P

la paille [là páy], *straw;* — de couchage, *straw bedding*
le pain [lœ pè], *bread;* — de munition, *army bread;* petit —, *roll*
la paix [là pè], *peace*
la pale [là pàl], *blade* (of propeller)
la panne [là pàn], *breakdown*
le pansement [lœ pásmá], *dressing;* paquet de —, *first-aid kit*
le pantalon [lœ pátàló], *trousers* (pair)
par [pàr], *by*
le parapluie [lœ pàràplüi], *umbrella*

parce que [pàrskœ], *because*
le pardessus [lœ pàrdœsü], *overcoat*
parler [pàrlé], *speak, talk*
la parole [là pàròl], *speech faculty, word* (of honor); adresser la — à, *speak to*
la part [là pàr], *share, contribution;* à —, *aside from;* de la — de, *with the compliments of;* d'autre —, *on the other hand*
se partager [sœ pàrtàžé], *be divided*
particulier [pàrtikülyé], *private*
partir [pàrtir], *leave, depart;* à — de, *from*
partout [pàrtu], *everywhere*
parvenir [pàrvœnir], *arrive, succeed*
un passage à niveau [œ pàsàž à nivó], *grade crossing*
passer [pásé], *pass, go up to* (in rank); se—de, *do without*
le pâté [lœ páté], *meat spiced and canned*
patiner [pàtiné], *skate, skid*
le patois [lœ pàtwá], *language confined to small territory*
le patron [lœ pàtró], *proprietor*
le pâturage [lœ pátüràž], *pasturage*
le pays [lœ péi], *country*
le paysan [lœ péizá], *peasant*
la peau [là pó], *skin*
le peigne [lœ pèñ], *comb*
à peine [à pèn], *hardly*
la pelle [là pèl], *shovel*
le peloton [lœ plòtó], *platoon*
pendant [pádá], *during*
la pendule [là pádül], *clock*
pénible [pénibl], *difficult, trying*
la pension [là pásyó], *boarding-house*
perdre [pèrdr], *lose, waste*
se permettre [sœ pèrmètr], *take the liberty*
la permission de séjour [là pèrmisyó d séžur], *permit of residence*
le permissionnaire [lœ pèrmisyònèr], *man on leave*

la perte [là pèrt], *loss*
peser [pœzé], *weigh*
pester [pèsté], *swear*
peu [pë], *little, few*
le peuple [lœ pœpl], *people, race*
peut-être [pëtètr], *perhaps*
le phare [lœ fàr], *headlight, lighthouse*
la pièce [là pyès], *coin, room, cannon, play;* — d'identité, *identifying document*
le pied [lœ pyé], *foot;* — de guerre, *war footing;* — de paix, *peace footing*
la pierre [là pyèr], *stone*
le pieu [lœ pyë], *stake*
une pince [ün pès], *crowbar, pliers*
une pile [ün pil], *battery*
une pioche [ün pyòš], *pick axe*
piquer [piké], *prick, give an injection;* se — de, *pride one's self on*
le piquet [lœ pikè], *stake*
la place [là plàs], *place, square;* — forte, *fortress*
la plaie [là plè], *wound*
se plaindre [sœ plèdr], *complain*
plaire [plèr], *please*
plaisanter [plèzáté], *joke*
la planche [là pláš], *board, plank*
la plaque [là plàk], *tag, sore place*
le plat [lœ plà], *dish;* sur le —, *shirred*
plier [pliyé], *fold*
la pluie [là plüi], *rain*
la plume [là plüm], *pen*
la plupart [là plüpàr], *greater part*
plus [plü], *more;* de —, *besides, moreover;* en — de, *in addition to*
plusieurs [plüzyœr], *several*
plutôt [plütó], *rather*
le pneu [lœ pnë], *tire* (rubber)

la poche [là pòš], *pocket*
le poids [lœ pwá], *weight*
poignant [pwàñá], *poignant*
la poignée [là pwàñé], *grip, handful*
le poignet [lœ pwàñè], *wrist*
le poilu [lœ pwàlü], *soldier*
au point de vue de [ó pwè d vü dœ], *from the point of view of*
la poire [là pwàr], *pear*
le poireau [lœ pwàró], *leek*
le pois [lœ pwá], *pea;* petits —, *green peas*
le poisson [lœ pwàsó], *fish*
la politique [là pòlitik], *policy, politics*
la pomme [là pòm], *apple;* — de terre, *potato*
le pontage [lœ pótàž], *bridge building*
le pontonnier [pótònyé], *bridge engineer*
la popote [là pòpòt], *chow, grub*
le porc [lœ pòr], *hog*
le port [lœ pòr], *carriage, freight*
la porte [là pòrt], *door*
le porte-plume [lœ pòrtœplüm], *penholder*
la portée [là pòrté], *range, reach*
porter [pòrté], *carry, wear; enter* (in bookkeeping)
poser [pózé], *put*
le poste de secours [lœ pòst dœ skur], *emergency station;* — d'eau, *drinking place*
poste-restante [pòstrèstát], *general delivery*
potable [pòtàbl], *drinkable*
le potage [lœ pòtàž], *soup*
le poteau [lœ pòtó], *post*
le pou [lœ pu], *louse*
le poulet [lœ pulè], *chicken*
le poumon [lœ pumó], *lung*
pour [pur], *for;* — ce qui est de, *as to*
le pourboire [lœ purbwàr], *tip*
pourquoi [purkwà], *why*
poursuivre [pursüivr], *pursue, persecute*

pourtant [purtá], *however*
pourvoir [purvwàr], *see to, provide*
pousser [pusé], *grow, push*
la poussette [là pusèt], *push cart*
la poussière [là pusyèr], *dust*
la poutrelle [là putrèl], *beam*
pouvoir [puvwàr], *be able, can;* le pouvoir, *power, ability*
la prairie [là prèri], *meadow*
pratiquer [pràtiké], *construct, perform*
précieux [présyë], *valuable*
précoce [prékòs], *prompt, hurried*
prédire [prédir], *predict*
le préjugé [lœ préžüžé], *prejudice*
prendre [prádr], *take, buy, engage*
préoccuper [préòküpé], *occupy the attention*
se préoccuper [sœ préòküpé], *busy one's self, give one's attention*
près de [prè dœ], *near*
à présent [à prézá], *now*
presque [prèsk], *almost*
prêt [prè], *ready*
prière de [priyèr dœ], *please*
en principe [á prèsip], *theoretically*
le prix [lœ pri], *price*
proche [pròš], *near*
un projecteur [œ pròžèktœr], *searchlight*
provenir (de) [pròvnir], *spring from*
la prune [là prün], *plum*
puis [püi], *then*
le puits [lœ püi], *well*
la puce [la püs], *flea*

Q

le quai [lœ ké], *(station) platform*
le quantième [lœ kátyèm], *in questions of day of month*
que [kœ], *whom, which, than, as, that; how!*
quelque [kèlk], *some;* quelqu'un, *someone*

quelquefois [kèlkœfwà], *sometimes*
qui [ki], *who, whom, which*
quitter [kité], *leave, quit*
quoi [kwà], *what;* de —, *wherewithal, something;* il n'y a pas de —, *don't mention it, welcome;* — de nouveau? *what's the news?*
quotidien [kòtidyè], *daily*

R

la radiographie [là ràdyògràfi], *X-ray photography;*
le radiographe [lœ ràdyògràf], *X-ray operator*
le ragoût [lœ ràgu], *stew*
la raideur [là rèdœr], *stiffness*
le raisin [lœ rèzè], *grapes*
la raison [là rèzó], *reason, right;* en — de, *in proportion to*
la randonnée [là rádòné], *expedition*
rassis [ràsi], *stale*
le rata [lœ ràtà], *grub*
la rate [là ràt], *spleen*
rater [ràté], *miss, fail*
le ravitaillement [lœ ràvitáymá], *provisioning*
rayé [rèyé], *rifled*
recevoir [rœsœvwàr], *receive*
la récolte [là rékòlt], *crop*
récolter [rékòlté], *gather in* (of crop)
recommandée [rœkòmádé], *registered*
réconforter [rékófòrté], *comfort*
reconnaître [rœkònètr], *recognize*
le recul [lœ rkül], *retirement, recoil*
regarder [rœgàrdé], *look at*
le régime [lœ réžim], *system, diet*
régler [réglé], *direct, regulate*
rejoindre [rœžwèdr], *join*
une relation [ün rœlásyó], *connection*
relever [rœlvé], *raise again;* — de, *depend on*
relier [rœlyé], *reconnect*

remarquer [rœmàrké], *observe*
remercier [rœmèrsyé], *thank*
remettre [rœmètr], *deliver, recognize*
la remorque [là rmòrk], *tow*
remorquer [rœmòrké], *tow*
le remorqueur [lœ rmòrkœr], *tug*
remplacer [ráplàsé], *take the place of*
remuer [rœmüé], *move*
rencontrer [rákótré], *meet*
rendre [rádr], *give back, render;* se — compte de, *realize, figure out*
renouveler [rœnuvlé], *renew*
renseigner [rásèñé], *inform*
un renseignement [œ rásèñmá], *piece of information*
renverser [rávèrsé], *throw over, back*
le repas [lœ rpá], *meal*
repasser [rœpásé], *review*
repérer [rœpéré], *get the range of*
le repli [lœ rpli], (tranchée de), *for refuge*
répondre [répódr], *reply*
se reposer [sœ rpósé], *rest*
le réseau [lœ résó], *system*
le ressort [lœ rœsòr], *spring*
rester [rèsté], *remain*
du reste [dü rèst], *furthermore*
restreint [rèstrè], *limited*
réunir [réünir], *join;* se —, *assemble*
réussir [réüsir], *succeed*
le revers [lœ rvèr], *back*
rien [ryè], *nothing*
de rigueur [dœ rigœr], *good form*
la rive [là riv], *bank*
revoir [rœvwàr], *see again*
le robinet [lœ ròbinè], *faucet*
le roman [lœ ròmá], *novel*
rompre [rópr], *break*
la roue [là ru], *wheel*

rouge [ruž], *red*
la rougeole [là ružòl], *measles*
la rouille [là ruy], *rust*
rouler [rulé], *roll, cheat*
la route [là rut], *highway, road*
la rue [là rü], *street*
le ruisseau [lœ rüisó], *brook*
rusé [rüzé], *cunning*

S

un sabot de cheval [œ sàbó d šœvàl]. *horse's hoof*
saigner [sèñé], *bleed*
sain [sè], *sound, healthful*
saisir [sèzir], *seize*
salé [sàlé], *salty*
sale [sàl], *dirty*
la salle [là sàl], *hall;* — d'attente, *waiting-room;* — de bains, *bathroom*
un salon de coiffure [œ sàló d kwàfür], *barber's shop*
se saluer [sœ sàlüé], *greet one another*
le sang [lœ sá], *blood*
sans [sá], *without*
la santé [là sáté], *health*
une sauce [ün sós], *gravy*
une saucisse [ün sósis], *sausage*
sauf [sóf], *except*
saumâtre [sómátr], *brackish*
sauter [sóté], *leap, spring in the air*
sauver [sóvé], *save;* se —, *escape, run away*
savoir [sàvwàr], *know, find out, can* (je ne saurais)
le savon [lœ sàvó], *soap*
savonner [sàvòné], *soap, beat* (slang)
scander [skádé], *scand, mark off* (in reading verse)
la scarlatine [là skàrlàtin], *scarlet fever*
une scie [ün si], *saw;* une — passepartout, *cross-cut saw*
sec, sèche [sèk, sèš], *dry*
le séchage [séšàž], *drying*
secouer [sœkwé], *shake*
une secousse [ün sœkus], *jolt, shaking*

la selle [là sèl], *saddle, stool*
le sel [lœ sèl], *salt*
selon [sœló], *according to*
les semailles (f.) [lé smáy], *seeding*
là semaine [là smèn], *week*
le sens [lœ sás], *feeling, sense*
sévir [sévir], *prevail*
serrer [sèré], *grasp*
servir [sèrvir], *serve;* se — de, *use*
seulement [sœlmá], *only, but*
le siècle [lœ syèkl], *century, age*
le singe [lœ sèž], *canned beef* (slang), *monkey*
sinon [sinó], *if not*
la sœur [là sœr], *sister, nun*
la soie [là swà], *silk;* vers à —, *silkworm;* soierie, *silk mill*
soigner [swàñé], *attend to, care for*
soigneusement [swàñëzmá], *carefully*
le soin [lœ swè], *care, attention*
le soir [lœ swàr], *evening*
soit que [swà kœ], *whether;* soit ... soit, *whether ... or*
le sol [lœ sòl] *soil, ground*
un simple soldat [œ sèpl sòldà], *private*
le soleil [lœ sòlèy], *sun*
la somme [là sòm], *sum;* en —, *in fine*
sonner [sòné], *ring*
sortir [sòrtir], *go out*
souffrir [sufrir], *suffer*
soulager [sulàžé], *ease, sooth*
un soupape [œ supàp], *valve*
sourd [sur], *deaf, dull* (of pain)
sous [su], *under*
le soutien [lœ sutyè], *support*
le souvenir [lœ suvnir], *memory, reminder*
souvent [suvá], often
un stylographe [œ stilògraf], *fountain pen*
subir [sübir], *undergo*

se succéder [sœ süksédé], *follow each other*
une succursale [ün sükürsàl], *branch* (business)
le sucre [lœ sükr], *sugar*
le sud [lœ süd], *south*
suffire [süfir], *be adequate*
la suite [là süit], *sequel;* par — de, *as a consequence of*
suivant [süivá], *according to*
suivre [süivr], *follow*
le sujet [lœ süžè], *reason;* sans —, *causelessly*
le supplément de bagages [lœ süplémá d bàgàž], *excess baggage*
suppléer [süpléé], *fill out*
sur [sür], *on*
sûr [sür], *sure, certain*
surchauffé [süršófé], *overheated*
surtout [sürtu], *especially*
survoler [sürvòlé], *fly over*

T

un tableau [œ tàbló], *picture, pageant*
le tablier [lœ tabliyé], *apron*
la tache [là tàš], spot
le talon [lœ tàló], *heel*
tandis que [tádi kœ], *while*
tant [tá], *so much, so many;* tant ... que, *as well ... as;* — soit peu, *ever so little*
tard [tàr], *late*
une tasse [ün tás], *cup*
le taux [lœ tó], *rate*
tel [tèl], *such;* — rue, *such and such a street*
tellement [télmá], *so, to such an extent*
le temps [lœ tá], *time, weather;* à —, *in time*
tenir [tœnir], *hold;* — de, *resemble, take after;* — à, *insist upon, be determined to*
la tenue [là tnü], *equipment, dress*
le terrain [lœ tèrè], *ground, field of operations*
la terre [là tèr], *earth, land*

se terrer [sœ tèré], *dig in*
la tête [là tèt], *head*
un timbre-poste [*œ* tèbrœpòst], *postage stamp*
le tir [lœ tir], *fire* (of firearm)
le tirailleur [lœ tiráyœr], *sharpshooter*
tirer [tiré], *shoot, fire*
le titre [lœ titr], *title*
tomber [tóbé], *fall*
un tonneau [*œ* tònó], *cask, barrel*
une torpille [ün tòrpiy], *torpedo*
tôt [tó], *soon*
toucher [tušé], *touch, cash* (of a check)
la tour [là tur], *tower*
le tour [lœ tur], *turn;* — de garde, *turn on guard*
la tournure [là turnür], *form of expression*
tousser [tusé], *cough*
tout [tu], *all, every, everything;* (pas) du —, *not at all, by no means*
tout à fait [tut à fè], *entirely*
tout à l'heure [tut à l œr], *presently, just now*
tout de suite [tu d süit], *immediately*
toutefois [tutfwà], *however*
la toux [là tu], *cough*
trahir [tràir], *betray*
en train de [*á* trè dœ], *in the act of*
le train des équipages [lœ trè déz ékipàž], *transportation corps*
traîner [trèné], *draw, drag*
la tranche [là tráš], *slice*
la tranchée [là trášé], *trench*
la transpiration [là tráspirásyó], *sweat, perspiration*
le travail [lœ tràvày], *work*
travailler [tràvàyé], *work*
une travée [ün tràvé], *truss*
en travers de [*á* tràvèr dœ], *across* (the breadth); à —, *across*
une traverse [ün tràvèrs], *tie* (railway)
trempé [trápé], *steeled, tempered*

très [trè], *very*
le tribunal [lœ tribünàl], *court*
le tringlot [lœ trègló], *soldier of* train des équipages
trop [trò], *too much, too many*
le trou [lœ tru], *hole*
le troupier [lœ trupyé], *soldier*
la trousse [la trus], (*repair*) *kit, housewife*
trouver [truvé], *find*
tuer [tüé], *kill*

U

un usage [œn üzàž], *custom;* d'—, *usually, customary;* faire —, *use*
une usine [ün üzin], *factory*
utile [ütil], *useful*
utiliser [ütilizé], *make use of*

V

un va et vient [œ và é vyè], *going and coming*
une vache [ün vàš], *cow*
un vainqueur [œ vèkœr], *conqueror*
un vaisseau [œ vèsó], *vessel*
la veille [là vèy], *eve, day before*
le velours [lœ vlur], *velvet*
venant [vœná], à tout —, *to any one*
la vendange [là vádáž], *vintage*
venir [vœnir], *come;* — de, *have just*
le vent [lœ vá], *wind*
le ventre [lœ vátr], *belly*
la verge [là vèrž], *penis, rod*
le verger [lœ vèržé], *orchard*
la vérité [là vérité], *truth*
la vérole [là véròl], *pock;* petite —, *smallpox;* petite — volante, *chicken pox*
le verre [lœ vèr], *glass*
vers [vèr], *toward*
vert [vèr], green, fresh
la vessie [là vèsi], *bladder*

le veston [lœ vèstó], *sack coat*
veuillez [vœyé], *please* (from vouloir)
la viande [là vyád], *meat*
la vie [là vi], *life*
vieux [vyë], *old;* cher —, *dear old man;* mon —, *old chap. old man*
vif, vive [vif, viv], *lively, hot tempered*
la vigne [là viñ], *grapevine*
le vignoble [lœ viñòbl], *vineyard*
une villa [ün vilà], *fine country or suburban house*
une ville [ün vil], *city*
le vin [lœ vè], *wine*
viser [vizé], *aim, aim at*
une visite [ün vizit], (*medical*) *inspection*
visqueux [viskë], *ropy, sticky*
vite [vit], *quickly*
la vitesse [là vitès], *speed*
les vivres (m.) [lé vivr], *food*
un vocable [œ vòkàbl], word
la voie [là vwà], *road, track; roadbed;* — de garage, *side-track*
voir [vwàr], see
le voisin [lœ vwàzè], *neighbor*
la voiture [la vwàtür], *vehicle, carriage*
la volaille [là vòlày], *poultry, fowl*
le volant [lœ vòlá], *steering wheel*
voler [vòlé], *fly, steal*
la volonté [là vòlóté], *will*
volontiers [vòlótyé], *with pleasure, gladly*
le voyage [lœ vwàyàž], *trip, journey*
vouloir [vulwàr], *wish, will*
vrai [vrè], *true*
une vrille [ün vriy], *spiral*

W

le wagon [lœ vàgó], *coach, car*

Y

les yeux (m.) [léz yë], *eyes*

NOMS PROPRES, AVEC PRONONCIATION FIGURÉE

LIEUX

[àbvil] Abbeville
[èn] Aisne
[àlzàs] Alsace
[àmyè] Amiens
[ànizi] Anizy
[àzè] Anzin
[àrmátyèr] Armentières
[àrdèn] Ardennes
[àrgòn] Argonne
[àràs] Arras
[àrtwà] Artois
[óbiñi] Aubigny
[bàpóm] Bapaume
[bàr lœ dük] Bar-le-Duc
[bèfòr] Belfort
[bœzásó] Besançon
[bétün] Béthune
[bòrdó] Bordeaux
[bulòñ] Boulogne
[burž] Bourges
[brèst] Brest
[ká] Caen
[kàlè] Calais
[kábrè] Cambrai
[šáló] Châlons
[šápàñ] Champagne
[šàtèlró] Châtellerault
[šœmè dé dàm] Chemin des Dames
[šèrbur] Cherbourg
[kòmin] Commines
[kópyèñ] Compiègne
[kódé] Condé
[kusi] Coucy
[kràòn] Craonne
[dœnè] Denain
[dœl] Deule
[dœlmó] Deulemont
[dwè] Douai
[dulès] Doullens
[dœkèrk] Dunkerque
[fládr] Flandre
[živáši] Givenchy
[guzómó] Gouzeaumont
[óburdè] Haubourdin
[àvrèkur] Havrincourt
[uplin] Houplines
[ürtœbiz] Hurtebise
[èdrè] Indret
[là bàsé] La Bassée
[là bás èdr] La Basse-Indre
[là fèr] La Fère
[lá] Laon

[là ròšèl] La Rochelle
[lœ bizè] Le Bizet
[lœ krëzó] Le Creusot
[lœ ávr] Le Hâvre
[lás] Lens
[lœ tukè] Le Touquet
[lil] Lille
[lòòs] Loos
[lòryá] Lorient
[lyó] Lyon
[lis] Lys
[màrn] Marne
[màrsèy] Marseille
[mó] Meaux
[mœnè] Menin
[mèsin] Messines
[mès] Metz
[mëz] Meuse
[mœzyèr] Mezières
[móšy l prë] Monchy le Preux
[mòdidyé] Montdidier
[nási] Nancy
[nát] Nantes
[nœv šàpèl] Neuve-Chapelle
[nòrmádi] Normandie
[nwàyó] Noyon
[wàz] Oise
[òrléá] Orléans
[pá d kàlè] Pas de Calais
[péròn] Péronne
[pikàrdi] Picardie
[pwàtyé] Poitiers
[kènwà] Quesnoy
[kéá] Quéant
[rès] Reims
[rèn] Rennes
[rwàzèl] Roisel
[rubè] Roubaix
[ruá] Rouen
[sèt étyèn] Saint-Etienne
[sè miyèl] Saint-Mihiel
[sè nàzèr] Saint-Nazaire
[sè kátè] Saint-Quentin
[sœdá] Sedan
[sèn] Seine
[swàsó] Soissons
[sòm] Somme
[tàür] Tahure
[táplœnœv] Templeneuve
[tuló] Toulon
[tuluz] Toulouse
[turkwè] Turcoing
[vàlásyèn] Valenciennes
[vèrdœ] Verdun
[vóž] Vosges
[varnœtó] Warneton
[vœvr] Wœvre
[ipr] Ypres

[bàrès] Barrès
[briá] Briand
[dœ kàstèlnó] de Castelnau
[klémásó] Clémenceau
[déšànèl] Deschanel
[dübáy] Dubail
[žòfr] Joffre
[lœbèl] Lebel
[nivèl] Nivelle
[pèlvé] Painlevé
[pétè] Pétain
[pwèkàré] Poincaré
[ribó] Ribot
[tòmà] Thomas
[vivyàni] Viviani